



INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE STRASBOURG

Université de Strasbourg

Les plans de renouvellement urbain dans le quartier du Neuhof à Strasbourg : une évaluation par la perception de ses habitants

Corentin Seguin

Mémoire de 4^{ème} année, filière Politiques et Sociétés

**Sous la direction de M. Vincent Dubois, Professeur de sociologie et de
science politique à l'Université de Strasbourg**

Année 2017-2018

" L'Université de Strasbourg n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur[e] ".

Remerciements :

Dans cet exercice nouveau et déstabilisateur qu'est un mémoire de quatrième année du diplôme de l'IEP de Strasbourg, je tiens à remercier certaines personnes m'ayant soutenu tout le long et ayant su me redonner confiance dans les moments les plus complexes.

Tout d'abord, je remercie profondément Monsieur Vincent Dubois pour son temps, son écoute, et son acceptation de diriger mon mémoire. Ses conseils, ses analyses, ainsi que sa pédagogie, conjugués à une disponibilité sans faille m'ont permis de manière optimale d'avancer dans mon travail et d'appréhender un exercice méthodologique nouveau.

Je tiens également à remercier Monsieur Jean-Philippe Heurtin pour ses recommandations méthodologiques personnalisées et poussées. Une pensée est également adressée à Monsieur Simon Massei, pour son temps et son attention dans ses conseils pratiques pour manier l'entretien sociologique.

Je souhaiterais enfin remercier toutes les personnes m'ayant accueilli, guidé, et ayant participé à mes entretiens et répondu à mes questions diverses dans le quartier du Neuhof. Mes pensées se tournent surtout vers le personnel de l'AGATE, du Centre Social Culturel, de l'association SP3AKER, ainsi que vers le personnel de la mairie de quartier du Neuhof. Le temps pris et l'accueil chaleureux constamment rencontré m'ont convaincu du bienfait de l'entreprise de cette recherche.

Je suis reconnaissant envers ma famille pour m'encourager dans mes études, et je remercie mes amis qui m'ont soutenu le long de ce travail d'une année scolaire.

Sommaire

Introduction générale.....	4
I. Des renouvellements urbains faibles face une mixité sociale freinée par une zone toujours peu attirante.....	19
A. Des changements immobiliers peu compris et insatisfaisants	21
B. Un attrait économique médiocre pour des classes moyennes ou supérieures	30
C. Des disparités géographiques décisives dans le développement des plans de renouvellement urbain.....	38
II. Une mobilité sociale locale peu aidée par les plans de renouvellement urbain	46
A. L’enseignement public du Neuhof comme problème majeur non résolu	47
B. Un quartier multiculturel à l’étiquette péjorative marquée et inchangée	56
C. Une économie locale trop faible pour accueillir les habitants sur le marché du travail	64
III. Une inclusion critiquable du quartier à la vie strasbourgeoise et aux décisions politiques ...	71
A. La question trouble du transport comme exemple d’une asymétrie d’information	72
B. Des plans de renouvellement urbain sous l’illusion de la consultation	79
C. Sociologie du champ des plans de renouvellement urbain	85
Conclusion.....	95
Bibliographie :	102
Annexes :	107
Table des matières :	164

Introduction générale

A l'aube de la Ve République, une ambition de rénover et d'aménager un ensemble vaste de bâtiments et de places urbaines émane de la présidence de Gaulle. La législation sur la question n'est cependant pas inexistante, la loi sur les logements insalubres de 1850 est essentielle pendant un demi-siècle. Complétée par les textes de 1902 sur l'insalubrité et l'obligation de l'Etat à son égard, cette législation tient pour pilier jusqu'à la IVe République.

Le terme d'habitat dit défectueux est porté en 1951 avant que la loi du 7 août 1957 vienne inscrire la rénovation urbaine comme obligation nationale.

C'est sur cet élan que Pierre Sudreau, nommé ministre de la construction le 9 juin 1958, impulse une volonté de changement dans la vision de ce que doit être la rénovation urbaine. Par les ordonnances et le décret 58-1465 du 31 décembre 1958, le gouvernement encadre la volonté de « restituer aux centres villes une structure et une architecture dignes de notre temps et de l'histoire de notre pays »¹. Les deux objectifs sont donc de lutter contre le taudis et de moderniser des villes. Le second point est le plus novateur puisqu'il va consister en l'ensoleillement et la place au sol des logements. Celui-ci va de pair avec la loi Malraux de 1962 sur la sauvegarde du patrimoine. Cependant cette vague novatrice de réaménagement urbain subit de nombreuses critiques sur le plan qualitatif. Ces projets doivent en effet s'inscrire dans une logique de peuplement, en plus de convenir à une politique d'habitat et salubrité. Souvent orientée vers les quartiers populaires, lieux d'accueil privilégiés des populations migrantes, la rénovation urbaine entre dans des considérations politiques importantes. Cette donnée est capitale puisque le renouvellement urbain va dès lors prendre une dimension partisane complexe. Ainsi, nombreux sont les projets abandonnés par faute de moyens financiers ou politiques. Ils deviennent également la proie facile pour des argumentaires partisans d'opposition. Peu se risquent alors à proposer des sommes conséquentes sur de la rénovation.

C'est sous cette perspective de politique de peuplement que la rénovation a été observée et analysée par les sociologues. En effet, ces études ont généralement démontré que le but principal de

¹ Instruction ministérielle du 8 novembre 1959 dans : Renaud Epstein, « (De)politisation d'une politique de peuplement : la rénovation urbaine du XIXe au XXIe siècle ». In Fabien Desage, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala ; Le peuplement comme politiques, Presses universitaires de Rennes, pp.329-354

ces politiques de rénovations était de « modifier la distribution des couches populaires dans la ville »² afin d'éviter l'ultra concentration spatiale de populations pauvres, considérée comme « mauvaise » par certains cadres politiques.

L'impopularité de ces réformes conduit à sa réorientation en 1968 puis son arrêt simple en 1978. Les procédures sont alors désagrégées en plusieurs organisations plus discrètes.

Il faut attendre la loi Solidarité et renouvellement urbains (SRU) de décembre 2000 pour entamer une nouvelle redéfinition de la politique de rénovation urbaine. Celle-ci s'articule autour de la lutte contre l'obsolescence immobilière comme urbaine. C'est en s'appuyant sur cette loi obligeant des quotas urbains dans un but de mixité sociale que la loi Borloo de 2003 instaure un programme national de rénovation urbaine (PNRU) dit « Plan Borloo ». En découle la création de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU). Le plan a pour objectif chiffré pour la période 2004-2008, 200 000 constructions de logements locatifs sociaux, 200 000 réhabilitations ou restructurations lourdes et 200 000 démolitions de logements vétustes.

N'ignorant pas les problèmes politiques amenés par la rénovation urbaine, l'ANRU délègue en partie aux collectivités concernées le choix des travaux et aménagements à réaliser, afin de décentraliser la responsabilité politique des changements urbains. C'est sur ce consensus que débute une nouvelle ère de rénovation urbaine en France.

Ainsi depuis 2005 et en 2014, l'ANRU se targue de 490 rénovations de quartiers, 397 conventions signées, 4 millions d'habitants concernés, plus de 47 milliards d'euros investis. Sous la volonté de « rénover et améliorer le cadre et les conditions de vie des habitants, offrir un nouvel environnement pour travailler et des espaces pour vivre, faciliter l'accès et l'ouverture du quartier »³, l'ANRU se veut clair sur les zones ciblées. Celles-ci sont populaires, et généralement classifiées en catégories appropriées.

Depuis 2015, les Quartiers Prioritaires de la politique de la ville (QPV ou QPPV) ont remplacé les Zones Urbaines Sensibles (ZUS) sous la présidence Hollande. La France en compte près de 1500, soit près du double du nombre de ZUS au préalable. Le PNRU va

² Marie-Christine JAILLET., « Renouvellement urbain et transformations sociales : une vieille histoire », Droit et Ville, 55, 2003, p.29-40

³ Site officiel de l'ANRU

essentiellement se fixer comme objectif la rénovation de ces quartiers avec une obligation de rénover amplement les moins bien classés d'entre eux.

Décembre 2014 voit émerger une nouvelle phase pour le renouvellement urbain puisque le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) vient proposer de nouveaux plans pour continuer le travail du PNRU.

Il est d'ailleurs curieux d'observer l'interférence de Jean-Louis Borloo en 2018, se proposant à nouveau maître de la rénovation urbaine auprès d'Emmanuel Macron, alors que la plupart des projets du NPNRU ont déjà été signés et débutés⁴.

Cette étude a pour vocation d'analyser en particulier l'impact de ces plans de renouvellement urbain sur le quartier strasbourgeois du Neuhof. La méthodologie sera présentée plus tard, il est d'abord important de comprendre la composition géographique et démographique de cette zone.

Situé au sud de la ville de Strasbourg, il est délimité au Nord par une voie de chemin de fer et par l'entrée par du canal de la Marne au Rhin. A l'Est, le Rhin marque la frontière avec l'Allemagne, au Sud la commune d'Eschau et à l'Ouest le Rhin-Tortu et le Ziegelwasser forment ses limites. Sur un territoire de près de quatre kilomètres de long, 2224 hectares, le quartier comprenait au recensement de 1999 près 16963 habitants. Le quartier du Neuhof est reconnu en difficulté sur de nombreux points. Quelques données d'ensemble sont déjà intéressantes à préciser.

	Neuhof	Strasbourg
Revenu moyen	21600 euros	23500 euros
Taux de chômage	23%	15%
Bacheliers	25%	48%
Ménages imposées	47%	57%

Source : Insee, DGFIP 2014

Cependant, ce quartier est loin d'être homogène et recèle des inégalités territoriales fortes. Le Neuhof peut être divisé en deux zones géographiques et administrative. Le Nord,

⁴ Banlieues : Borloo suscite l'enthousiasme des maires et l'embarras du gouvernement, Le Monde (en ligne), 27 avril 2018 : http://www.lemonde.fr/banlieues/article/2018/04/27/banlieues-borloo-suscite-l-enthousiasme-des-maires-et-l-embarras-du-gouvernement_5291396_1653530.html.

caractérisé par une multitude de grands blocs d’habitation, est administrativement nommé Neuhof 1, aussi appelé Neuhof-Cités. Le Sud, le Neuhof 2, est plus ancien et accueille bien plus de pavillons et de maisons. Ce mémoire différenciera plus en détail ces zones et leur rapport plus tard. Il sera observable que ces divisions sont certes les plus importantes socio démographiquement, mais qu’il en existe bien d’autres, géographiques ou symboliques.

Comprenant en 2010 près de 9400 habitants, le Nord du Neuhof dit « Neuhof-cités » est la plus forte concentration de logements sociaux de l’agglomération strasbourgeoise. Le quartier du Neuhof est souvent pris conjointement et statistiquement avec le quartier de la Meinau-Canardière. Dans le cadre de cette étude, cela ne sera pas le cas.

Le Neuhof est la première zone ciblée par une convention strasbourgeoise, signée avec l’ANRU⁵ en 2005, elle est aussi la plus importante en termes de moyens. Reliée à une partie de la Meinau, les plans de renouvellement urbain concernent dans les zones du Neuhof-Meinau près de 15700 personnes en 2014⁶. Ces plans touchent aussi le Neuhof 2.

Il est nécessaire de comprendre également que la zone catégorisée QPV est restreinte géographiquement à une grande partie du Neuhof 1, et s’annexe à une partie du quartier de la Meinau.

Les chiffres démographiques des caractéristiques de cette zone fait entrer ce QPV dans l’un des 20 plus difficiles de France.

	QPV Neuhof-Cités Meinau	France
Part des ménages imposés	21,8%	45,5%
Part des familles monoparentales parmi les ménages	22,0 %	17,7%

⁵ ANRU N°91, 2005, Convention Strasbourg-Neuhof.

⁶ Contrat de Ville de l’Eurométropole de Strasbourg 2015-2020

Part des ménages de 5 personnes et plus	17,6%	8,0%
Part des ménages locataires	95,0%	39,0% (2014)
Part des ménages dont l'origine principale du revenu déclaré repose sur des indemnités chômage	8,8%	Non déclarée
Taux de pauvreté	47,6%	14,3%
Taux de bas revenu déclaré	68,6%	14,0% (2015)

Source : Insee, Fichier localisé social et fiscal, 2013

Il est estimé en plus de cela que 46,9% de la population active est ouvrière pour la seule zone QPV du Neuhof-cités. Les classes intellectuelles y sont sous représentées avec 2,9%, un habitant sur 5 est étranger. Le taux d'abstention lors des dernières municipales est le plus haut taux de tous les QPV français (67,60%). Le quartier QPV de Neuhof-cités est également premier en termes de part de 15 ans ou plus non scolarisés, sans diplôme (66%).⁷ Ces statistiques pour les zones non-QPV du Neuhof sont plus reluisantes mais restent inférieures par rapport à la moyenne nationale. Elles ne sont ici pas détaillées car ces dernières restent très peu accessibles en comparaison avec celles de la zone QPV. Ceci reste un motif fort de regret méthodologique pour ce mémoire.

Connu dans les médias locaux comme territoire de délinquance et de chômage, le quartier souffre d'une profonde connotation péjorative qui se reflète dans toute la région. Le quartier du Neuhof est paradoxalement peu reconnu populairement comme quartier le plus « à problèmes » de Strasbourg. Le quartier d'HautePierre est bien plus médiatique malgré une population moindre. Ceci est notamment dû au fait que le Neuhof n'accueille aucun lieu public particulier, si ce n'est des casernes d'Eurocorps et un aéroport contre des lieux bien plus populaires pour HautePierre comme le Zénith, l'hôpital ou une zone

⁷ Etude sur les parcours, pratiques et usages des habitants du Neuhof, ORIV

industrielle importante. Il n'est donc pas très connu que ce QPV est le plus important de la région Grand-Est et de l'agglomération strasbourgeoise.

En ayant à l'esprit ces points de présentation, il est essentiel de comprendre les objectifs mis en place et présentés par le PNRU pour le quartier du Neuhof-Meinau. Rappelons encore que ce mémoire s'intéressera uniquement à la partie du Neuhof (1 et 2) mais que les données statistiques vont très souvent de pair avec la zone de la Meinau. Tout le Neuhof n'est pas concerné par le PNRU mais une majeure partie du Neuhof 1 ainsi qu'un grand tiers du Neuhof 2 sont touchés.

L'accent est placé en 2005 pour ces quartiers sur un objectif d'augmentation de la diversité d'offre de logements. Cette idée se marie à l'idée de mixer la population du Neuhof. Considérée comme principalement populaire, l'objectif est de pouvoir amener plus de familles des classes moyennes et supérieures à s'installer dans le quartier. Ceci passe inévitablement par une offre agrandie de logements habitables, pour la raison que ces familles ne remplissent pas le critère de logements HLM et/ou que ce standard peut ne pas leur convenir.

Se lie alors à cette ambition d'attractivité la persévérance d'effort envers les services publics du quartier et l'économie locale. Un deuxième objectif se fixe d'aider la population la plus précaire à assurer ses démarches et besoins. Il est ici question de permettre aux habitants d'être à jour dans leurs démarches d'aides ou d'être accompagnés dans les équipements publics et éducatifs.

Cet objectif se lie à l'ambition des pouvoirs publics de développer le système et la formation scolaire du quartier afin de lutter contre le chômage des jeunes du quartier.

Le tout s'ajoute à un objectif de relier plus le Neuhof à son quartier voisin de la Meinau et plus généralement à la ville de Strasbourg, toujours dans un souhait de favoriser la mobilité sociale et spatiale.

L'objet de cette étude est d'essayer de comprendre comment ces aménagements urbains ont été et sont perçus par les habitants et populations concernées dans le quartier du Neuhof. Il sera aussi nécessaire d'étudier la perception des habitants du Neuhof des résultats effectifs, par rapport aux promesses préalables de l'ANRU, et de mettre ces

analyses en lien avec les perceptions du quartier des habitants. Cette perception est capitale car les plans de renouvellement urbain s'inscrivent dans une relation de représentation du quartier auprès des pouvoirs publics. La représentation politique et associative du quartier devient primordiale pour le bon fonctionnement de ces plans. Or, il sera intéressant d'observer que cette représentation est à l'origine de conflits d'intérêts indirects qui se reflètent sur les résultats des politiques urbaines.

Ainsi, il est possible par le biais de l'entretien qualitatif répété de percevoir la vision de certains habitants du quartier et d'envisager un tableau des succès et échecs de ces aménagements. En se démarquant de la volonté statistique consistant à essayer de chiffrer l'essentiel des données humaines et scientifiques, l'entretien sociologique et poussé tend à montrer des résultats probants et originaux⁸.

L'idée sera ici de comprendre par ces entretiens la perception que se font les personnes des PNRU, par rapport à ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Cela permet une certaine liberté d'approche personnelle et une connaissance variée des sujets et thèmes urbains. C'est à travers cet échantillon que peut se structurer des idées générales sur les actions des pouvoirs publics.⁹

Le long de ces entretiens émergent des notions plus ou moins éclaircies par les interrogés. Tout l'intérêt de l'entretien est cependant là où les descriptions et discussions rappellent les mêmes aspects, sans pour autant mettre des mots dessus. Interrogés sur des thématiques de bases (transport, école, habitat, économie, ...), les enquêtés ont une forte tendance à relier ces points entre eux en faisant appel à des problèmes plus englobant. C'est le cas de deux termes phares de cette étude que sont la mixité sociale et la notion d'enclavement. Il est ainsi primordial de les définir correctement.

Il est possible de définir la mixité sociale comme un projet politique, visant à faire cohabiter dans une même zone des populations issues de différentes catégories socio-

⁸ Stéphane Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » ». In: *Politix*, vol. 9, n°35, Troisième trimestre 1996. pp. 226-257

⁹ Anne Revillard, « La réception des politiques du handicap : une approche par entretiens biographiques », *Revue française de sociologie*, vol. 58, no. 1, 2017, pp. 71-95.

professionnelles, de différentes ethnies, de différents revenus. Selon Dominique Schnapper¹⁰, non seulement l'Etat est le seul à avoir les moyens de lutter pour, mais c'est en plus un devoir républicain. En effet, elle souligne que la mixité sociale devient un besoin lorsque la différence de populations entre certains territoires devient « scandaleuse ».

Or, si de nombreux penseurs et politiques ont pu montrer le besoin de mixité sociale en France, il est extrêmement difficile de fixer un horizon convenable à ce phénomène. Le fait que ceci ait été pensé comme un problème logistique et financier dans les années 1960-1970 a eu le double effet d'à la fois impulser une action pour la mixité sociale, mais a dans le même temps, oublié de creuser le problème sociologiquement. Un certain effet « grenade » est percevable par l'inefficacité des politiques d'isolement des années 1960. L'Etat a ainsi agi pour la mixité sociale avec une arme principale ; le logement. Les lois de 1991 (LOV) et 2000 (SRU) viennent accélérer l'action de l'Etat après des politiques modestes et fragiles quant à la ségrégation des agglomérations françaises. Mais ces décisions sont également controversées. Ceci a poussé certains penseurs à critiquer le concept de mixité sociale :

*« La mixité sociale est un mythe, un idéal humaniste et irréaliste de la ville harmonieuse. Jamais la ville française ne fut socialement mixte. [...] Elles (les villes) ont toutes une structure spatiale stratifiée, opposant des quartiers riches à des quartiers moins aisés. Elles n'ont jamais cessé d'être de remarquables organes de discrimination et de classement des individus. »*¹¹. Le sociologue Hacène Belmessous est sévère sur la question du concept de mixité sociale. L'accusant d'être une vaste hypocrisie des gouvernements de la Ve République, il s'intègre dans le grand rassemblement de penseurs, de tous bords politiques, très critique envers la mixité sociale et son application. La mixité sociale s'est cependant ancrée dans la politique locale comme un terme phare de l'idéal démocratique français. Celle-ci s'est légitimée comme une politique consensuelle appliquée progressivement par des gouvernements de gauche comme de droite. Malgré des critiques comme celle esquissée par Belmessous, de nombreux penseurs et scientifiques ont défendu et écrit pour des politiques de mixité sociale. La

¹⁰ Dominique Schnapper, *Idéal et Limites de la mixité sociale*, 2005, pp-5,15

¹¹ Hacène Belmessous, *Mixité sociale : une imposture*, 2006, pp-15,16.

voix des penseurs sceptiques de la cohérence du concept n'est ainsi aujourd'hui que peu représentée.

Alors quel rôle pour la mixité sociale dans les plans de renouvellement urbains ? Lors de la signature de la loi de 2003, la mixité sociale est placardée comme objectif principal, majeure pour les quartiers prioritaires de la ville. Il est alors vu comme capital de faire rayonner ces quartiers afin d'attirer des nouvelles classes moyennes et supérieures.

Christine Lelévrier, sociologue et urbaniste, professeure à Paris-Est Créteil, a mené de nombreux travaux sur la mixité sociale dans les quartiers prioritaires en renouvellement urbain. La chercheuse pose un regard nuancé sur l'impact du Nouveau Programme National pour le Renouvellement Urbain (NPNRU)¹². Elle déclare que le PNRU a été bien trop ambitieux en pensant que les aménagements pourraient attirer des personnes plus riches que la moyenne du quartier vers celui-ci.

La sociologue indique que le NPNRU instauré pour continuer le travail des PNRU en 2014 change légèrement d'objectif. Devant l'impossibilité chronique et constatée d'attirer des personnes de classes moyennes et supérieures dans les quartiers, le NPNRU doit se concentrer pour éviter la fuite des familles les plus riches des quartiers. Ainsi, il est observable qu'un afflux moyen de nouvelles personnes vers un quartier prioritaire joint à un départ de ses citoyens les plus aisés est un véritable créateur de pauvreté. L'idée est donc, sur de nombreux points, d'éviter la fuite de ses richesses plutôt que d'en attirer d'autres.

Cependant, en se concentrant sur cet objectif a priori plus réalisable, le renouvellement urbain perd de ses valeurs initiales visant le changement positif de la composition des quartiers. En se fixant de restreindre les départs plutôt que d'augmenter les arrivés, il est instauré un conflit négatif.

Cet argument renforce les doutes sur la faisabilité et l'omniprésence du terme de mixité sociale dans le vocabulaire du renouvellement urbain.

¹² Dossier Renouvellement urbain : enfin du concret ? la Gazette des communes 2018 En ligne

Ce mémoire traitera également du sujet vaste de l'enclavement et des quartiers en difficulté. L'enclavement au sens strict, définit un espace non desservi ou non relié à un pôle plus grand, plus dynamique. S'il n'est pas ici l'idée de dire que le quartier du Neuhof est totalement enclavé, il est question de comprendre comment le quartier s'insère et se comporte dans une dynamique commune à de nombreux QPV. Cette dynamique repose sur une impression générale des habitants d'être exclus du centre urbain auquel ils sont rattachés. Que ce soit le fameux quartier Clichy-sous-Bois, le Neuhof ou d'autres, ceux-ci possèdent des caractéristiques communes. Tout d'abord, ils sont souvent entourés de grands espaces naturels. Le Neuhof est entouré par une forêt (comme Clichy-sous-Bois), une zone portuaire et le Rhin, ainsi qu'une large voie ferrée. Ces espaces naturels ou industriels n'offrent que peu de places à des infrastructures reliant le centre à la banlieue. Ces infrastructures peu nombreuses. Ce travail reviendra suffisamment sur la question du transport et son accueil par les interrogés. Il peut au moins être constaté qu'avant l'arrivée du tramway en 2007, le Neuhof n'était relié qu'à la Meinau et le centre de Strasbourg par deux lignes de bus. Celles-ci évitaient délibérément le quartier des blocs et étaient constamment remplies. Ces deux points ont fait comprendre aux pouvoirs publics l'urgence de réagir face à cette desserte extrêmement faible du quartier.

Sans entrer tout de suite dans les détails car ce travail couvrira largement cette thématique, il est important de comprendre avant le corps de cette étude l'importance de la notion d'enclavement au Neuhof. Les personnes rencontrées ont été nombreuses à dénoncer un « abandon » de la ville envers eux.

Il n'est donc pas question de se cantonner à une image stricte et littérale de l'enclavement consistant à dire que le quartier du Neuhof n'est pas desservi, pas aidé, pas ouvert sur le reste de la ville. Bien que certains de ces points sont discutables et seront discutés, il faut comprendre l'enclavement comme une impression symbolique.

Passant par une communication mensongère, une consultation parfois « fumeuse »¹³ ou des enjeux politiques dépassant le cadre « neuhofois », l'enclavement revête alors une dimension plus large.

¹³ Entretien Cécile F

Il semblait important de bien définir ces deux termes afin de ne plus avoir de doutes durant l'étude sur ce que représentent la mixité sociale et l'enclavement.

Se nourrissant des écrits de Stéphane Beaud et de sa méthode d'entretien, cette évaluation s'inspire également des travaux menés sur le rapport des classes populaires aux institutions, notamment les travaux réalisés sur la ville de Strasbourg en ce moment¹⁴. Dans la lignée également de l'étude des *street level bureaucrats*¹⁵, l'accent est mis sur la relation particulière entre les habitants du Neuhof et l'action publique par ses institutions et ses représentants. Il est donc inévitable de devoir comprendre par-delà les opinions formées par les interrogés, les conditions sociales les poursuivant. En conditionnant les propos dans des habitus¹⁶ propres à chacun, l'évaluation de ces plans de renouvellement urbain se comprend à l'aune des caractéristiques sociologiques des enquêtés. Il n'est pas ici question de faire dire ce qu'il n'est pas dit mais d'analyser si des variables lourdes conditionnent la pensée et le rapport des habitants du Neuhof aux pouvoirs publics et au renouvellement urbain. En effet, il peut être fréquent d'observer des décalages entre ce que les pouvoirs publics pensent être bon de faire et la réelle demande ou besoin des habitants. Malgré des processus de consultation, le constat de l'écoute relativement faible des habitants, de part ce qu'ils expriment et ce qui est exprimé par leurs caractéristiques sociales, est assez inquiétant¹⁷. Ce thème a en plus déjà été observé dans la ville même de Strasbourg par Phillipe Breton et Célia Gissingier¹⁸.

Il s'agit donc de comprendre les perceptions personnelles et sociales des renouvellements urbains proposés dans le quartier du Neuhof.

Bien sûr, il est important d'apporter de la cohérence représentative dans cet échantillon. Si ce travail n'a pas pour vocation de parvenir à rassembler un échantillon idéal au vu du type de travail qu'est un mémoire universitaire de Master 1, il se propose

¹⁴ Gwenhaël Burgy, Vincent Dubois, Thierry Ramadier, Accès aux services publics et rapport aux institutions des habitants des quartiers populaires, Enquête sur le QPV Neuhof-Meinau novembre 2017.

¹⁵ Vincent Dubois, La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère, Paris, Economica, 2010, 210p

Alexis Spire, L'asile au guichet. La dépolitisation du droit des étrangers par le travail bureaucratique, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 169, no. 4, 2007 pp 7-21

¹⁶ Pierre Bourdieu, La distinction : critique sociale du jugement, Minuit, 1979, chapitre L'habitus et l'espace des styles de vie

¹⁷ Loïc Blondiaux, « La démocratie par le bas, Prise de parole et délibération dans les conseils de quartier du vingtième arrondissement de Paris », In Hermès, 2000, n°26-27, pp. 323-338

¹⁸ Philippe Breton et Célia Gissingier, « Les conseils de quartier, un révélateur des difficultés d'émergence du nouveau « pouvoir consultatif », Communication et organisation, 35 | 2009, pp.124-135

d'étudier la question avec un échantillon rétréci mais réfléchi.

Celui-ci est composé de dix témoignages. Ces entretiens ont duré entre trente minutes et une heure et demie, pour une moyenne avoisinant les quarante-cinq minutes.

Ils étaient découpés en plusieurs thématiques :

- présentation biographique et sociologique de la personne
- questions précises et larges sur des thématiques des plans de renouvellement urbain (habitat, transport, économie locale, formation).
- accentuation d'un point en particulier souhaité ou amené par la personne interrogée.
- approche de la question de la mixité sociale.
- interrogation sur la perception politique ou l'intérêt pour la politique en lien avec les renouvellements urbains et le quartier du Neuhof.

Il est ainsi clair au fil des entretiens que chacun a des préoccupations différentes. Ceci est du non seulement dû à l'activité professionnelle et familiale mais également à des variables plus complexes et sociologiques qui seront évoquées plus tard.

C'est avec ces ressentis sur les changements urbains ayant eu lieu dans le quartier que l'analyse et l'évaluation de ces politiques publiques seront réalisées.

L'échantillon est composé de 7 femmes et 3 hommes. La raison de cet écart est assez aléatoire. Il ne semble pas y avoir de cause particulière à ce constat.

Il a été retenu de varier le niveau d'intérêt dans la mise en place des PNRU au sein de l'échantillon. Ainsi il est possible d'assurer que la moitié de celui-ci a participé de près ou de loin à l'élaboration et la consultation de ces plans. L'autre moitié était soit trop jeune, soit inactive par rapport à cela. Voici la liste exhaustive classée par ordre de rencontre :

- Mylène H, 26 ans, professeur de français en collège. A vécu 24 ans avenue du Neuhof nord. N'a pas pris part au PNRU.
- Gisèle B, 80 ans, veuve et retraitée, neuhofoise depuis près de 50 ans. Elle habite dans la Cité-Jardin au sud. N'a pas pris part au PNRU.

- Mélanie T, 26 ans, serveuse, habite depuis son enfance au cœur de Neuhof-cités. N'a pas pris part au PNRU.
- Annick Neff, 69 ans, Adjointe au maire, vit à proximité de la Cité-Jardin. Elue depuis 2009 et intimement liée au PNRU et leurs applications.
- Lucile T, 57 ans, membre de l'AGATE¹⁹ Neuhof, a habité très longtemps Neuhof-Cités-Polygone, avant d'aller vivre au Neudorf. Fortement liée aux PNRU grâce à son rôle actif à l'AGATE en tant que secrétaire.
- Sylvain G, 47 ans, Directeur de l'AGATE, vit à Neuhof-Cités-Hautefort depuis son enfance. Fortement lié aux PNRU grâce à son rôle de directeur de l'AGATE.
- Cécile F, 70 ans, Pavillon dans le Neuhof-Cités -Hautefort, 74 ans, retraitée mais diplômée d'un master en théologie, a aidé toute sa carrière son mari dans ses recherches universitaires. A contribué dans plusieurs associations à la mise en place des PNRU.
- Naema Q, 46 ans, travaille à la garderie du Neuhof, ancienne neuhofoise de Neuhof-Cités-Polygone, impliquée légèrement auprès de l'AGATE dans les PNRU.
- Yassine (nom de famille non révélé), 23 ans, chômeur en formation ambulancier. N'a pas pris part au PNRU, habite avec sa famille dans le « Lyautey ».
- Emre Ö, 20 ans, travaille en CDD d'animation pour le centre social culturel du Neuhof. N'a pas pris part au PNRU, habite avec sa famille désormais dans une maison dans le quartier Hautefort.

Les caractéristiques plus détaillées de ces personnes seront développées en cas d'utilité analytique au cours de l'étude (diplôme, ancrage territorial, vision politique, ...).

Cet échantillon ne prétend pas résumer la population du Neuhof et semble surévaluer la proportion de diplômés et de détenteur de capitaux sociaux forts. Cependant, l'étude se veut centrée sur la perception des plans de renouvellement urbain et s'intéresse à des personnes y ayant pris part également. Ainsi, la proportion de personnes inscrites dans les négociations de ces plans est sur-représentée dans cet échantillon par rapport au quartier, et ces personnes sont souvent accompagnées de capitaux supérieurs à la moyenne du

¹⁹ Association de Gestion des Ateliers du Neuhof dit AGATE, 30 ans d'existence en 2018.

quartier. Tous ces éléments seront pris en compte au cours de l'étude.

Ces remarques s'inscrivent dans une nécessité méthodologique d'accepter certaines limites à cette étude. Outre un échantillon ne répondant pas à la représentativité exhaustive du quartier du Neuhof, ce travail se heurte à une limite de temps critique jumelée à la découverte d'exercices nouveaux que peuvent être une observation de terrain poussée et la rédaction d'un mémoire en sociologie politique. Ceci est sans compter une nécessité de hiérarchiser subjectivement les thèmes les plus importants, pouvant rencontrer le désaccord de certains acteurs locaux. C'est ainsi que la question de l'accès aux soins a par exemple dû être abandonnée pour des questions de priorité et de logistique malgré l'intérêt que ce thème aurait pu susciter. Enfin, le problème de l'asymétrie d'informations statistiques entre Neuhof 1 et Neuhof 2 est un regret dans l'optique récurrente de comparaison des différentes zones du quartier en son ensemble.

Ces limites définies, ces entretiens poussés sur le thème des plans de renouvellement urbain au Neuhof peuvent être articulés pour exprimer des sentiments globaux et analysables. S'il est évident que tous les interrogés ne pensent pas la même chose, ont des avis différents sur les thématiques présentées, plusieurs résultats généraux se dégagent.

En effet, le ressenti général des habitants n'est que peu positif. Si des changements sont partout constatés, ils sont généralement décriés comme insuffisants, inutiles ou même contre-productifs.

La vision de ces changements s'acclimate aux différents thèmes proposés. Certains plus homogènes dans leurs ressentis que d'autres. Si la question de l'économie locale et de la formation scolaire provoquent un consensus de mécontentement auprès des habitants, les questions du transport et de l'habitat divisent les interrogés.

La question du transport est par ailleurs un exemple flagrant de division entre personnes impliquées dans les négociations des changements urbains et ceux qui ne l'étaient pas. Ceci est un exemple de comment un facteur social peut être décisif dans une perception et une évaluation d'action publique. Ce travail y consacra une étude particulière et s'attachera à comprendre les variables parallèles conséquentes auprès des habitants.

Il sera alors opportun de se demander quel constat critique dressent les habitants du quartier du Neuhof des plans de renouvellements urbains ayant touchés et touchant encore la zone. Cette perception des interrogés sera accompagnée d'analyses descriptives de la situation des rénovations urbaines depuis 2005, ainsi que d'études sur le rapport des interrogés à leur environnement local, afin de mieux comprendre et de situer les différentes critiques et appréciations faites sur ces changements. Il sera également question de prendre du recul sur ces perceptions afin d'étudier ce que la composition de son champ et son règlement indiquent pour une évaluation des plans de renouvellement urbain.

Ce mémoire se composera en trois axes de réflexions principaux.

Tout d'abord, il est déterminant de comprendre que les interrogés voient globalement le quartier du Neuhof comme peu désiré et désirable. Souvent très attachés de manière plus ou moins floue au concept de mixité sociale, les habitants relèvent le peu d'attrait du Neuhof et reprochent aux plans de renouvellement urbain de n'avoir que peu participé à une dynamique nouvelle pour le quartier. L'essentiel de leurs perceptions vis-à-vis des politiques visant à transformer le quartier par l'habitat et l'économie, dans le but d'attirer de la mixité sociale, sera alors observé.

Le deuxième point méritant une analyse concrète est la question des moyens donnés au Neuhof pour s'améliorer pour lui-même et permettre une certaine mobilité sociale et spatiale à ses habitants. Sujet majeur des entretiens, une vision très abstraite du « quartier » est souvent donnée. Le trouvant à la fois tendre et chaleureux, les habitants s'y sentent parfois enclavés ou bloqués symboliquement de sortie à cause de leur appartenance à celui-ci et leur manque de capitaux. L'impact des plans de renouvellement urbain dans cette perception sera étudié.

Le troisième point sera adjacent au deuxième ; la question de l'intégration littérale et symbolique du Neuhof à Strasbourg et ses pouvoirs publics sera observée. Les plans de renouvellements urbains sont un élément décisif et clair de la présence d'un débat implicite profond sur la vision urbaine et la place politique des habitants du Neuhof. A travers la question trouble du transport et le bilan de l'écoute des associations locales,

ainsi que des consultations publiques lors des débats sur les plans de renouvellement urbain, ce mémoire essaiera de comprendre l'état des lieux de la situation géographique et politique du Neuhof et de ses habitants par rapport à l'Eurométropole strasbourgeoise.

Ces trois axes seront analysés en prenant soin de comprendre comment certains aspects sont annexés à une compréhension globale des relations du quartier. En étudiant ces rapports de forces et de préférences, il sera plus aisé d'entreprendre une évaluation des changements urbains par les interviewés, en connaissance du fonctionnement de leur champ.

I. Des renouvellements urbains faibles face une mixité sociale freinée par une zone toujours peu attirante

Dans sa convention de rénovation urbaine²⁰, l'ANRU est claire sur deux de ses engagements principaux. Transformer la trame urbaine et aménager les espaces, libérés par des démolitions ou non, afin de créer la possibilité d'installation d'activités économiques et lutter contre la mono-fonctionnalité du quartier. A cela s'ajoute la

²⁰ Convention de rénovation urbaine du Neuhof 2004-2009, Site de l'ANRU

nécessité d'équilibrer socialement le quartier par des constructions attirant une mixité sociale et des conditions économiques plus favorables. Signée en 2005, la convention entre l'ANRU et la ville de Strasbourg a-t-elle permis une quelconque mixité sociale ? A en écouter certains habitants du Neuhof, pas vraiment.

Sur plusieurs aspects, les interrogés neuhofois sont généralement insatisfaits du travail concernant la mixité sociale entamée dans leur quartier. Si le constat est unanime sur le fait que beaucoup de choses ont changé, la réception et l'évaluation faites sur des hypothétiques changements profonds sont mitigées voire sombres. Il est donc tout de suite important de rayer l'hypothèse que certains n'aient pas pris conscience de changements urbains. Alors que certaines personnes, principalement dotées de capitaux spécifiques, sont conscientes de l'appellation de ces plans, de leurs commanditaires, d'autres savent juste que des pouvoirs publics ont investi au Neuhof. Les travaux ont été visibles, le sont encore et chacun a conscience de vivre dans un quartier en transformation urbaine depuis près de 13 ans.

C'est donc en ayant vécu ces transformations que les avis de ces interrogés est intéressant à prendre en compte pour établir une analyse de l'état urbain et social de leur quartier.

L'avis général est variant en fonction des thèmes mais tend vers l'uniformité concernant l'état général du quartier et ses difficultés urbaines et sociales.

Le terme de mixité sociale, phare de la rénovation urbaine, n'est pas connu ou familier de la majorité des interrogés. A l'échelle de l'échantillon, c'est sans surprise les personnes détenant le capital culturel et associatif le plus fort qui ont tendance à être le plus à l'aise avec cette notion. Cependant, pas un seul entretien n'a omis un moment de discussion autour de la composition spécifique du quartier et des enjeux autour. La question étant généralement posée dans des termes différents de sorte que chacun puisse exprimer un avis sur cette notion, dans des termes plus ou moins précis. Ceci a également précipité un amalgame entre mixité sociale et mixité culturelle. Le terme de mixité semble indiquer une signification plutôt culturelle pour les interrogés détenant le moins de capitaux culturels. Les problèmes du Neuhof sont ainsi généralement appréhendés plus autour de la question de la culture que de la richesse. La tendance n'est cependant pas généralisable. Pour Mélanie T, serveuse et diplômée d'un CAP, il y a aussi une certitude que c'est autour de la question économique qu'un problème se pose (« *ouais c'est de la mixité sociale. Les*

gens qui sont au R.S.A., faudrait les mélanger avec des gens des classes sociales différentes »).

Il y a également un accord général sur le manque d'offre économique au Neuhof ne permettant pas à des populations plus riches de venir s'y installer. Enfin, un constat est également univoque ; il y a de solides disparités au sein même du Neuhof, entraînant une inégalité interne compliquant la tâche des plans de renouvellement urbain et des politiques locales.

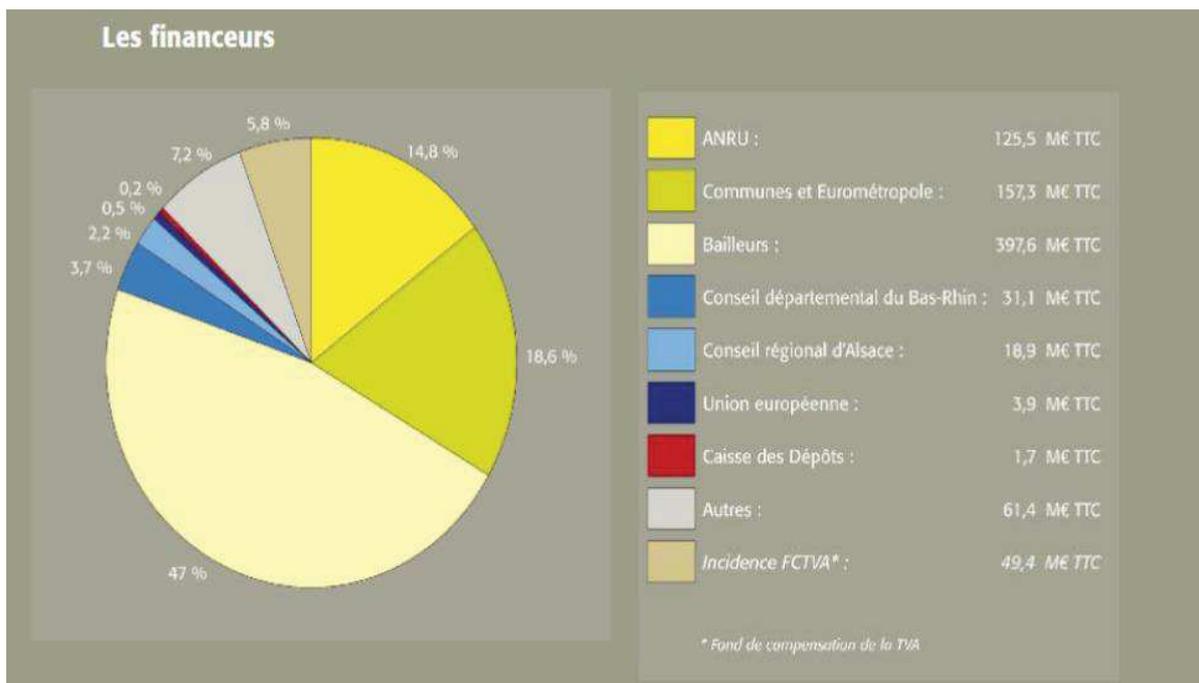
Ce sont ces trois aspects qui seront particulièrement observés dans cette première grande partie afin de comprendre si l'objectif de rééquilibrer le Neuhof socialement et attirer des populations nouvelles par l'économie locales et alentour a été au moins partiellement atteint.

A. Des changements immobiliers peu compris et insatisfaisants

Comprendre la perception des habitants interrogés à propos des plans de renouvellement urbain implique de mettre en relief leurs discours avec les réalités des avancées des travaux orchestrés. Dans le cas des changements immobiliers, certaines données sont essentielles pour comprendre la réaction de ces habitants.

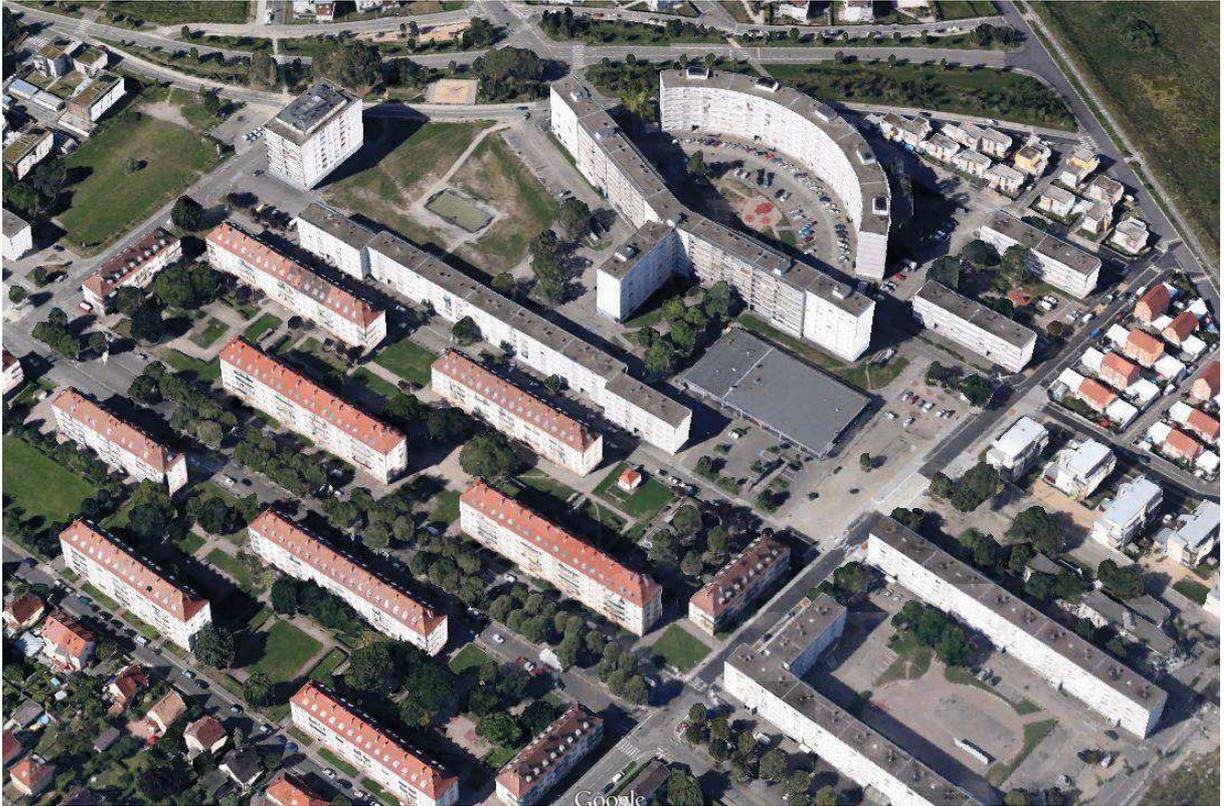
Le contrat signé entre la mairie de Strasbourg et l'ANRU indique un objectif de renouvellement de l'offre résidentielle dans le quartier du Neuhof. D'un budget de près de 283 millions d'euros d'investissement public signé dans l'avenant 2013, il faut en estimer près de 40% provenant de l'ANRU et de l'Eurométropole. Les chiffres exacts pour la commune entière de Strasbourg peuvent être présentés ci-dessous²¹.

²¹ Site de l'Eurométropole, dossier : de 2005 à 2015, l'expérience de la rénovation urbaine.



La démolition de 695 logements sociaux dégradés est alors prévue dans le quartier du Neuhof. Il est prévu la reconstitution d'une offre locative sociale sur site de 397 logements et 298 hors sites afin de reloger les familles concernées. Sans prendre en compte tout de suite l'objectif de mixité sociale, le bilan urbanistique est mitigé. Alors que la solution de la démolition a rapidement été décidée au sein de l'ANRU, la question de son bien-fondé aurait pu se poser pour certains résidents.

Yassine, jeune au chômage, déclare ainsi que : « *Y a eu des changements dans tout le Neuhof sauf chez nous, et c'est nous qu'on paye pour eux (rires). Ils ont rasé tout, les meilleurs immeubles, mais chez nous y a l'ascenseur qui tombe en panne tous les deux jours, le voisin qui ronfle tu l'entends. Les immeubles ils ont détruits c'était les meilleurs* ». Ainsi, il est estimé que la démolition de la fameuse demi-lune du quartier du Neuhof n'était pas forcément nécessaire concernant la qualité de vie de ces blocs.



Demi-lune, photo prise sur le site Rue89. La partie dite en « Y » a été démolie, la partie circulaire réhabilitée.

Alors que Yassine y voit surtout un aspect esthétique et une volonté de lutter contre le trafic de drogue symbolique de la mauvaise image de ces blocs, l'adjointe au maire Annick Neff, 69 ans, confirme ces raisons mais explicite le bien fait de cette décision. « *Y a des changements. Les grandes barres sont détruites. Le quartier Crabé, on l'appelait Cramé, ça a été complètement rasé. Et on a fait des logements avec accès à la propriété.* » Il est donc clair qu'il y a eu un réel enjeu de sécurité et de tentative d'atténuation des agitations au Neuhoef. Elle confirme ensuite que les constructions ont servi à reloger les familles délogées et créer des habitats à facilités de paiements. Ce qui peut ainsi faire dire que la population concernée par ces logements est la même que précédemment. Quand la majorité des habitants de ces nouveaux logements est une population relogée, une minorité seulement peut représenter des nouveaux habitants, et de plus pas forcément plus aisée. C'est donc dans l'optique classique de « résoudre le problème des banlieues »²² que les pouvoirs publics ont décrété la déconstruction comme

²² Philippe Zitoun, « Conflits autour de la démolition : la politique du logement en question », *Mouvements*, vol. no35, no. 5, 2004, pp. 87-95.

meilleure solution aux problèmes urbains. Celle-ci semble privilégiée dans la lutte contre la mauvaise image des quartiers.

L'adjointe au maire affirme néanmoins que les relogements hors Neuhof lui permettent de baisser « son chiffre » de logements sociaux. Les villes ont en effet maintenant l'obligation de passer en dessous des 50% de logements sociaux, le Neuhof était selon elle à 62% en 2009. Il serait désormais proche de 58-59 en 2018 selon elle.

La question se pose alors de savoir si de nouvelles populations sont finalement arrivées au Neuhof. C'est encore l'adjointe au maire Annick Neff qui nous confirme que non, « *Mais c'est difficile de faire venir les gens. On a une étiquette et ça part pas* ». La plupart de ces nouveaux logements sont donc occupés par des anciens locataires du Neuhof ou bien par des personnes intéressées par l'offre financière proposée : « *Et on a fait des logements avec accès à la propriété. Faut que les deux travaillent avec les revenus qui vont leur appartenir, mais pendant 5 ans ils payent 50 euros. Et au bout des 5 ans, on vous demande si vous continuez à le payer ou à partir. Sinon c'est le propriétaire qui se charge de chercher quelqu'un pour reprendre la maison* » Ceci marque un changement effectif frappant dans la promesse de l'ANRU.

A la question de l'efficacité de cette nouvelle offre sur un plan purement administratif et économique, elle répond : « *Ça marche pas partout. Une construction ne s'est pas faite au sein de la cité. Et les gens ont eu peur, à tort. C'est un quartier calme.* ». Le quartier a ainsi même du mal à attirer de nouvelles personnes toutes classes confondues. Emre Ö, 20 ans, employé au Centre Social Culturel, a connu un déménagement imposé par la mairie depuis l'immeuble de la demi-lune. Il témoigne d'un changement profitable vers une maison familiale plus spacieuse : « *Avec le temps, ils ont dit qu'ils allaient démolir les maisons. Même loyers, on paie quasi rien pour un truc dix fois mieux. Deux salles de bains et tout, incroyable. Que demander de plus ?* » De nombreux habitats promus pour être occupés par de nouveaux arrivants plus aisés ont ainsi été occupés par des habitants du quartier.

Ces changements d'aménagements du quartier n'impacte donc que très peu la mixité sociale du quartier du Neuhof et cela se remarque dans la perception de ses habitants. Mélanie T (26 ans, employée), habitante d'un bloc à proximité de l'ancienne demi-lune, déclare : « *Après ça dépend, ils ont fait énormément de choses au Neuhof. Mais le problème c'est qu'ils changent pas les gens. Ils mettent pas la diversité qu'il faut. Ça sert*

à rien du coup. Si on remet les mêmes gens qui ont dégradé les endroits ça sert à rien. » Elle témoigne ainsi d'une certaine lassitude d'habitants du quartier envers des politiques publiques insuffisantes ou pas assez ciblées. Son analyse dénote un regret que les pouvoirs publics, (« ils »), n'aillent pas au bout de leurs promesses de changer la population sur place. La construction de logements et les démolitions sont assez inutiles si de nouvelles classes sociales ne s'installent pas dans le quartier. Ce changement effectif des publics visés par les nouveaux logements vide en partie cet aspect de son sens premier.

L'AGATE, dirigée par deux personnes aux capitaux sociaux et culturels élevés par rapport à la moyenne de la population neuhofoise, accuse de plus la mairie et la commission de délibération des logements sociaux d'avoir privilégié les ententes et la crainte des habitants plutôt que le bien-être économique du quartier. La commission gérée par la mairie et notamment Mme Neff aurait ainsi décidé de diviser les rues un tant soit peu par ethnie. Rappelant les travaux d'Olivier Masclet²³ où ce dernier dénonce l'erreur commune de certains organismes logeurs et mairies à loger ensemble des « types de familles », ou des « un nombre important de familles étrangères » dans des mêmes rues. Les statistiques ethniques étant interdites en France, il est impossible de prouver que cette distribution soit en plus réalisée en fonction de la nationalité d'origine, mais c'est ce qui est implicitement dénoncée par l'AGATE. A l'encontre d'une volonté de mixer les cultures et les catégories socio-professionnelles, Silvain G (47 ans, anciennement infirmier) et Lucette T (57 ans, secrétaire) sont clairs, la division culturelle est manipulée par la mairie. « *Ouai, Ries²⁴ il se demandait si fallait pas réserver des rues pour les communautés. Mais ce n'est pas écrit, mais il l'avait dit. Mais Cité des aviateurs c'est ça. Comment ça peut durer ? [...] Peut-être la mairie a voulu éviter les problèmes et faire quelque chose mais est-ce que c'était utile vraiment ?* ». Ce que semble confirmer également Cécile F (70 ans, retraitée) « *- oui ce lotissement devient turc, ils se débrouillent bien, ils font des affaires. Donc oui y a une ethnicisation, y a des quartiers maghrébins et algériens* ». L'adjointe au maire n'a pas confirmé cela mais a admis que le choix d'accepter un logement proposé était laissé deux à trois fois aux demandeurs avant

²³ Olivier Masclet, « Un quartier en représentation ». In: Journal des anthropologues, n°49, Automne 1992. Au-delà des périphériques, sous la direction de Olivier Masclet et Monique Sélim. pp. 91-99

²⁴ Roland Ries, Maire PS de Strasbourg depuis 2008.

que la décision soit imposée. Souvent il est demandé de se retrouver près de membres de sa famille ou de son origine.

Il faut noter à cet égard dans l'entretien réalisé avec l'adjointe au maire l'omniprésence du « problème » des gens du voyage. Situés près de l'aérodrome, ils ont longtemps présenté des problèmes à la mairie car ils refusaient de payer des taxes et séjournaient illégalement dans des caravanes. Il semble donc, à entendre l'adjointe au maire, que ceci ait énormément pesé sur l'agenda politique du Neuhof, jusque dans la politique du logement, où des contraintes budgétaires et la crainte d'installer ces personnes dans le quartier ont joué un rôle important.

Ainsi, construction et démolition d'habitat n'ont-ils pas selon les habitants interrogés aidé le quartier à changer sa composition sociale. La démarche était plus orientée vers la lutte contre la mauvaise image du quartier et notamment la criminalité sur laquelle cette étude reviendra.

Ces changements ont donc également été réalisés dans un but esthétique. C'est ici Yassine (21 ans, chômeur) qui assure : *« Après si on regarde bien, les changements si vous regardez bien ils ont été faits que sur les routes. Quand tu rentres à l'intérieur y a rien qui ont été fait. Tu vois ce que je veux dire ? »*

S'il est totalement concevable et compréhensif que les plans de renouvellement urbain aient pour objectif de redorer le blason du Neuhof en lui offrant une meilleure image, il faut évaluer si cet aspect n'a pas pris trop de place dans le budget alloué. Yassine insiste sur le fait que seuls les bâtiments proches des grandes rues ont été rénovés (au moins la façade), et que les grands blocs les plus visibles et caractéristiques du Neuhof ont été démolis. Selon lui des sous-quartiers comme le Lyautey ont été partiellement ignorés car éloignés du centre et de l'allée du Neuhof. Alors que croire ? En effet, l'essentiel des démolitions se concentre dans les blocs de la demi-lune et des alentours, mais il semble difficile de confirmer les dires de Yassine sur la propension à rénover les façades lorsqu'elles sont en bordure des routes. Cependant, Lucette T, va également dans ce sens en montrant que le PNRU a surtout utilisé son budget pour rénover l'image extérieure des bâtiments. Quant à l'intérieur des blocs, immeubles ou pavillons, la question est tout autre. Là encore, un changement est dénoté par rapport aux promesses initiales et est plutôt mal perçu.

L'AGATE a ainsi vu se multiplier le nombre de cas de présence de rats dans les immeubles depuis 3 à 4 ans. *« Et puis y a des rats si vous pouvez l'écrire quelque part ; ça dégoûte, on revient dans les années 1950. [...] ça nous met hors de nous. Notre doyenne Jeannette, elle dit que c'était plus propre avant. S'il faut faire la chasse aux locataires on le fera. Mais faut qu'eux (CUS habitat) ils le fassent aussi. Ils disent ce n'est pas leur travail. Et les gens ils jettent aussi mais ils nous ont acheté quoi au Neuhofo ? Des meubles pas chers. Il faut digérer et pas se plaindre quand on jette, c'est normal. Y a les cafards, les punaises aussi. Quand vous avez 80 euros à payer ? Ils font comment ? Y a une dame ça fait trois fois qu'elle le fait ? »*

La remarque est donc faite que le PNRU n'a que très peu ajusté les contrats CUS habitats et les obligations des bailleurs envers les habitants, ce qui pose des problèmes sociaux et sanitaires au quotidien de certains neuhofois.

Naema Q (42 ans) travaille à la garderie, elle y constate : *« Par exemple on a eu, on a toujours ce problème de souris, ils ont pas mis la grille après avoir réhabilité. Les rats ils ont creusé des galeries dans les murs. Combien de temps ça va tenir, je sais pas. Après... C'est pas top. C'est moi qui ouvre le matin, des fois j'ai des frayeurs ».*

Les changements urbains ont donc un certain goût amer puisque les interrogés assurent que les neuhofois auraient pu bénéficier de plus d'améliorations intérieures qu'extérieures.

Il est tout de fois nécessaire d'affirmer que le PNRU a rénové des escaliers et des halls d'immeubles. Mais encore une fois, c'est la qualité intrinsèque du logement ainsi que les fournitures de ces HLM qui sont critiquées. Il est d'ailleurs encore possible de faire le parallèle avec la lutte contre la délinquance comme objet privilégié quand on sait comme les halls des immeubles sont connus dans le quartier pour être des repères de trafic. Ainsi, l'idée de la rénovation extérieure et préventive aurait pris le dessus sur une aide plus ciblée sur les bailleurs et les fournitures meublées proposées aux locataires. Lorsqu'il est connu que près de 50% des moyens financiers des rénovations urbaines strasbourgeoises provient des bailleurs sociaux, il est possible de se dire que de plus amples discussions auraient été possibles pour étudier ces problèmes.

Cécile F, (70 ans, diplômée d'un master en théologie), ancienne membre de

l'AGATE, regrette que beaucoup d'argent soit passé dans de l'apparat parfois inutile selon elle « *ils nous ont refait trois fois la place Hautefort. Y a eu un gâchis financier énorme. Ils nous ont mis des fontaines aussi où y avait même pas d'eau (rire). Pas foutu qu'elles coulent. Bon voilà, des exemples.* »

La place de Hautefort est d'ailleurs réputée pour avoir été pendant longtemps un point de repère du trafic de stupéfiants. Il est encore possible de penser ces réaménagements dans une optique de prévention contre la délinquance.

Le constat du changement du paysage est lui-même mitigé. Les pouvoirs publics semblent optimistes et satisfaits du résultat des premiers changements visuels du Neuhof. Vantant ainsi par une communication des projets informatiques de zones à aménager, le résultat est parfois perçu différemment par les neuhofois questionnés. Yassine déplore le manque et la disparition de la verdure dans le quartier du Neuhof. Notamment là où se situaient les grands blocs auparavant. Les terrains pris pour les nouvelles constructions ont bétonné des zones vertes disponibles ou des aires de jeux pour enfants ; « *Déjà penser à l'avenir, aux enfants qui pourraient venir. Parce que franchement, ils ont pas pensé aux enfants. Ils ont pensé on va arrêter les styles voilà, pour empêcher ceux qui font ça et ceux qui font ça. Aujourd'hui ton enfant tu peux plus le faire sortir tout seul. Y avait une route mais y en avait une, y avait pas 100. Même au parking on pouvait s'asseoir, on pouvait pique-niquer, ils ont pas pensé aux enfants.* »

Il est alors demandé s'il pense que cela satisfait au moins les personnes âgées habitant le quartier ou le Neuhof 2. « *Non je pense pas du tout c'est les vieux. Même eux ils savent les jeunes comment ils sont. Eux-mêmes ils aiment leur quartier.* »

Certains choix n'ont ainsi pas été compris par la population locale pour qui, vivre dans un quartier avec une population jeune très élevée, oblige la proximité d'espaces de jeux et de promenade.

La critique est également prononcée par Cécile F, l'ancienne membre de l'AGATE et diplômée de l'université de Strasbourg. Elle déclare à propos des contrats signés entre l'ANRU et les bailleurs « *Très belle occasion pour les promoteurs immobiliers aussi. Ils faisaient des affaires [...] Y a eu un gâchis financier énorme.* » Il est ici question de comprendre que les plans de renouvellement urbain ne peuvent s'étudier sans prendre en compte la participation du secteur privé. Deux bailleurs sociaux

se partagent la quasi intégralité des logements sociaux du Neuhof, CUS habitat et Habitation moderne. La décision des pouvoirs publics de leur faire en partie confiance dénote d'un abandon partiel de l'ingénierie urbaine du renouvellement urbain à ce secteur. Le renouvellement se retrouve alors souvent confronté à un objectif de rentabilité standard à l'entreprise. Sans parler du pouvoir de négociation et de discussion dérisoire pour la population locale. Mais ce mémoire reviendra sur la question de la participation citoyenne plus tard.

Il serait cependant malhonnête de penser la lutte contre la mauvaise image et la délinquance du Neuhof comme hors-sol de la volonté d'attirer des catégories de populations nouvelles.

Il est de notoriété sociologique que le regard porté sur une zone géographique avec un taux de délinquance plus haut que la moyenne est stigmatisant. Selon Cyprien Avenel, une mauvaise réputation due à des faits et des rumeurs de déviance urbaine a de très fortes conséquences sur la volonté de classes moyennes ou supérieures de s'y installer²⁵.

Il est donc compréhensible qu'une volonté de changer cette image soit comprise dans la stratégie d'attrait de populations. Il est juste dénoncé sa place exponentielle au cours des années de rénovation.

Il est donc ici question de faire un premier bilan de la question de l'habitat et du décor urbain en rapport avec les buts avancés par la convention Strasbourg-Neuhof de l'ANRU²⁶. Ce bilan est très mitigé. Si beaucoup de changements ont pu être observés, leurs résultats ne sont pas probants. Surtout, les résultats semblent dévier des volontés originales. Si la mixité sociale était brandie, c'est finalement l'esthétisme et la sécurité qui ont été privilégiés. En termes de mixité sociale, le Neuhof ne semble pas attirer plus de catégories nouvelles grâce à son habitat. Ces transformations ont surtout servi à évacuer des bâtiments jugés trop insalubres et gênant pour le paysage. Ceci semble être le fil rouge de ces rénovations de l'habitat. En effet, chaque rénovation urbaine ou transformation de rues, places ou parcs publics s'érigent contre des habitudes accolées à

²⁵ Cyprien Avenel, Sociologie des « quartiers sensibles » Paris, A. Colin, coll. 128 Sociologie, 2004, chapitre Les stratégies de lutttes contre la ségrégation et la stigmatisation

²⁶ Convention Strasbourg-Neuhof ANRU, signée en 2005, disponible sur le site officiel de l'ANRU

l'observation de la délinquance locale. Il est compréhensible que la lutte contre la mauvaise image du quartier passe par la neutralisation et la diminution de ce qui fait sa réputation. Or, il est ici question de savoir si ce processus ne va pas trop loin et n'oublie pas parfois sa vocation principale. Le doute émerge ainsi lorsque la rénovation est critiquée sur la salubrité, l'intérieur des habitats et le manque d'espace extérieur public et sain, promesses tenues en demi-teintes par l'ANRU et la mairie strasbourgeoise. La perception des ses habitants est ainsi critique envers ces manqués décisifs et ne s'accorde pas sur le bienfait des priorités des aménagements.

B. Un attrait économique médiocre pour des classes moyennes ou supérieures

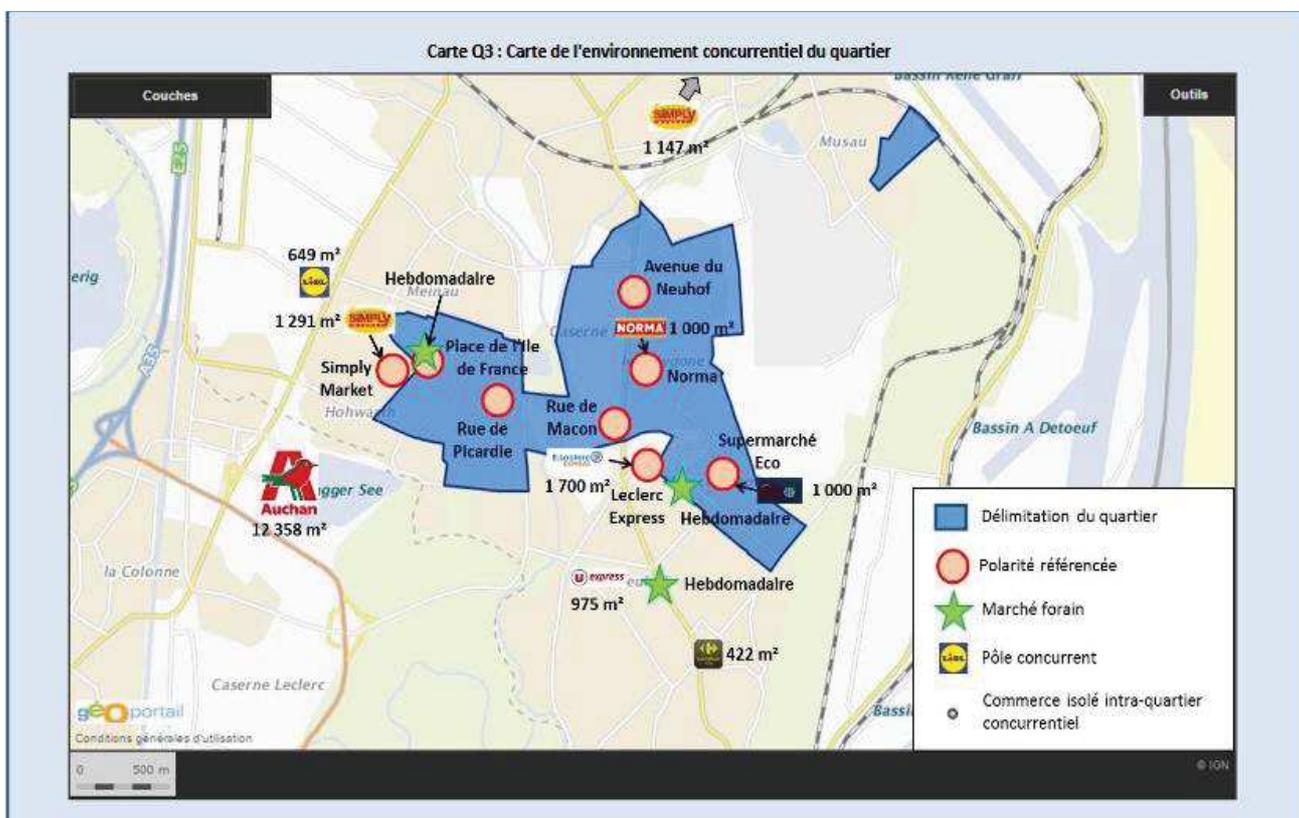
Le Neuhof se caractérise par une très faible densité économique locale. Peu pourvu d'entreprises ou de bâtiments industriels, le quartier a du mal à proposer à son public, et surtout, dans l'optique de mixité sociale, à un potentiel public intéressé pour s'y installer, de l'optimisme dans l'offre d'emploi. En dépit d'une zone franche urbaine créée en 1997, l'activité économique reste peu développée à l'aube des plans de renouvellement urbain²⁷. Les difficultés sociales que connaît le quartier n'encouragent, ni la création ou la reprise de commerces, ni l'implantation d'une population nouvelle. Par ailleurs, l'offre foncière ou immobilière correspond mal aux besoins pour l'installation d'entreprises artisanales. L'opinion des interrogés sur le sujet est ainsi très homogène et pessimiste quant à l'application des plans de renouvellement urbain. Il est ainsi intéressant de comparer la situation économique du Neuhof avec les déclarations de ses habitants interrogés.

²⁷ Etude sur l'implantation d'activité économique sur les territoires en rénovation urbaine et en Zone Franche Urbaine à Strasbourg (Haute-pierre –Neuhof). ORIV 2014 En ligne.

La convention de 2005 stipulait pourtant que de nombreux aménagements devaient être réalisés. La venue du tramway de 2007 à laquelle ce travail consacrera du temps plus tard est vu comme un objectif principal pour fluidifier l'accès au Neuhof pour des allers-retours quotidiens. Il était aussi précisé qu'une zone d'activités au sud, un centre commercial, élément majeur de la nouvelle centralité au carrefour Reuss, seraient instaurés.

Cependant, restaurer l'économie d'un quartier pose un problème d'organisation plus grand que celui de l'habitat, pour la simple raison que l'acteur public ne peut faire qu'une partie du travail. Si aucune entreprise ou commerce ne veut s'implanter dans la zone, les pouvoirs publics ne pourront proposer à eux seuls une activité suffisamment dynamique pour le quartier.

Une chose frappante en arrivant depuis Strasbourg-centre vers le Neuhof est l'impression d'accumulation, sur les deux grandes rues principales du quartier, de commerces et d'associations.



Ceci est observable sur cette carte de l'environnement concurrentiel du quartier de

Neuhof-Meinau. ²⁸ Les plus grands commerces (Norma et Leclerc) sont situés dans ce centre. Les plus petits commerces y sont également concentrés.

Le poids du commerce du quartier Neuhof-Meinau peut ainsi être résumé avec ces tableaux. ²⁹

Marché théorique en M€	Quartier
ALIMENTATION	18,1
EQUIPEMENT DE LA PERSONNE	5,1
EQUIPEMENT DE LA MAISON	4,8
HYGIENE SANTE BEAUTE	8,9
CULTURE / LOISIRS	3,9
TABAC	2,8
TOTAL MT AU SENS STRICT	43,7
AUTOMOBILES ET CYCLES	11,5
REPAS ET CONSOMMATIONS EXTERIEURES	4,2
TELEPHONIE	4,3
TOTAL	63,6

²⁸ Etat des lieux du quartier Neuhof-Meinau 2015, Epareca

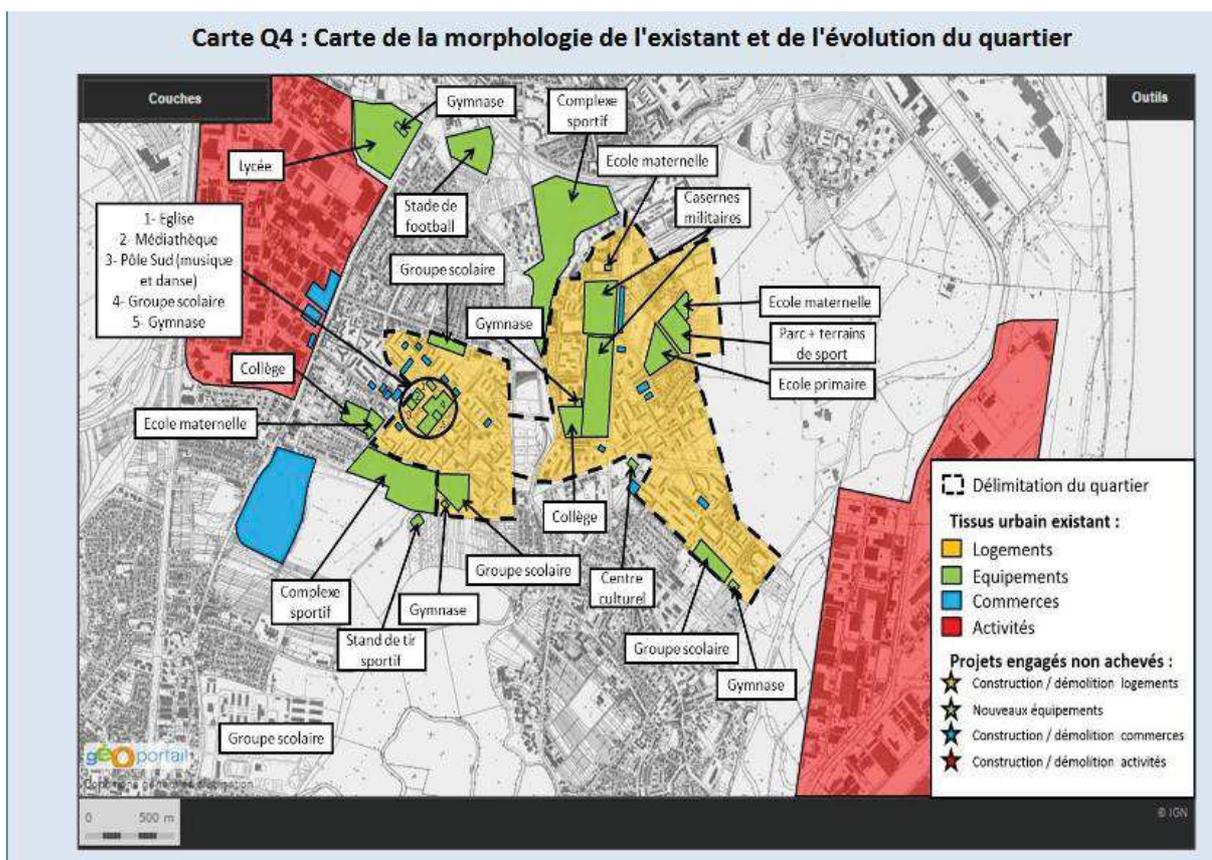
²⁹ Etat des lieux du quartier Neuhof-Meinau 2015, Epareca Source : PIVADIS sur base de données INSEE et revenus.

Marché théorique en M€	Quartier
Pain pâtisserie	1,5
Viande / Charcuterie	3,9
Poissonnerie / Coquillages	0,5
Fruits et Légumes	1,9
Crèmerie / Produits laitiers	2,5
Épicerie / Boissons alcoolisées et non alcoolisées	6,6
Produits d'entretien	0,8
Habillement Homme	0,5
Habillement Femme	1,0
Habillement Enfant (Moins de 14 ans) & Puériculture	0,3
Chaussures	0,7
Bijouterie Horlogerie	0,5
Electroménager Blanc (réfrigérateur, machines à laver...)	1,1
Télévision / Hifi / Matériel Photo	1,3
Matériel informatique / Téléphonie	1,0
Décoration, Luminaires, Vaisselle	1,1
Meubles	1,6
Bricolage (Outils & fournitures)	1,2
Pharmacie	4,9
Produits de beauté	1,8
Coiffure & esthétique	1,0
Optique médicale	0,6
Pressing / laverie	0,1
Tabac	2,3
Presse	0,9
Jeux Jouets	0,5
Livres	0,4
Disques, K7, DVD, Logiciels	0,4
Articles de sport (y compris cycles)	2,4
Fleurs & Jardinage (y compris matériel)	0,8

Ces données sont considérées comme très pauvres en moyenne en France métropolitaine pour un quartier de plus de 10000 habitants. Le Neuhof 2 n'est pas concernée par cette étude et ne dispose de sources statistiques aussi précise que celle du QPV Neuhof-Meinau. Cependant, à cette interrogation statistique, l'adjointe au maire Annick Neff a répondu que le « sud » du Neuhof était tout autant résidentiel et que ses habitants devaient se déplacer vers le « nord » ou le centre-ville strasbourgeois pour obtenir des ressources ou des produits primaires. Pour les habitants du quartier dans sa globalité, c'est le supermarché Norma qui absorbe l'essentiel de la dépense alimentaire. Déjà institué comme une chaîne de supermarché bas de gamme, la critique est ouverte sur la qualité dispensée. Cécile F (diplômée et mariée à un professeur d'université retraité), habituée de celui-ci depuis son ouverture déclare « *J'ai été frappé par la baisse du niveau du Norma, ils suppriment des produits, c'est pas beau. L'été (2017) c'était pas la peine d'y aller y avait rien.* » Le magasin, qui a profité de rénovations fortes en 2015, ne parvient pas à obtenir l'unanimité des avis sur sa qualité en tant que supermarché principal. Cependant l'alimentaire est un critère important pour s'installer dans un quartier.

Interrogée sur ce point, l'adjointe au maire répond : « Alors le commerce c'est un problème on en a pas beaucoup. On a le Norma qui a changé de places pour aller dans le centre. Et les gens du Stockfeld monte à Norma. Par contre Leclerc a diminué. »

Sur le secteur tertiaire et industriel, elle rappelle la présence de deux zones industrielles, une au nord et une au sud. Cependant celles-ci sont formées de petites entreprises dont des garages, essentiellement des très petites entreprises donc.



Ce document³⁰ atteste d'un vide flagrant de commerce en dehors de la zone juxtaposée à la Meinau et aux rues principales. C'est donc sans surprise un quartier très résidentiel ou occupé par des aménagements lourds. Il en est de même pour le Neuhof 2. Les logements de l'Eurocorps par exemple prennent une place imposante en plein centre du quartier. Créé et stationné dès 1993, le régiment de l'Eurocorps (500 hommes) succède à une longue tradition tout au long du XXe siècle d'accueil de militaires au Neuhof. Cet accueil militaire ne rapporte pas d'activité économique et endigue un grand espace. De plus, l'environnement n'est que peu enjolivé par sa présence imposante et brutale (barbelés,

³⁰ Etat des lieux du quartier Neuhof-Meinau 2015, Epareca

patrouilles).

Alors comment sont perçus ces aménagements prévus ou réalisés par l'ANRU ? Tout d'abord, il faut se rendre compte que l'ANRU et la mairie de Strasbourg n'ont pu avoir un pouvoir d'action fort sur le paysage économique neuhofois. Le premier échec notable est le manque cruel d'offre d'installation malgré les changements urbains. Interrogée sur le sujet, l'adjointe au maire privilégie instinctivement la restauration comme seul secteur pouvant être intéressé par une installation au Neuhof. « *Ah oui, on a pas beaucoup de restaurant. On en a deux, on a aussi le Aladdin. Il fait de la restauration rapide, vous savez leurs trucs musulmans, le truc avec les crêpes.* » Outre un cocasse oubli des termes kebab ou yufka, pourtant connus dans le quartier, l'adjointe au maire déplore tristement le manque d'implantation de restaurant. Malgré l'aide au réaménagement du Norma vers le nord du quartier, les principales missions de l'ANRU quant au secteur marchand se sont soldées par des résultats très mitigés. La mairie a par exemple réussi à récupérer des anciens bureaux de la Poste au Lizé pour y aménager des bureaux. Elle n'a cependant pas réussi à trouver des projets conciliant tous les partis des pouvoirs publics. « *On avait souhaité un restaurant avec une association de réinsertion et d'handicapés. Et Leila Hamoud (déléguée du Préfet) a refusé d'être dans le projet. Ça aurait pu être bien c'est dommage.* ». Cette tension entre la préfecture et la mairie a freiné fortement les volontés de cette dernière de se projeter dans l'activité économique du quartier.

Ensuite, la perception des interrogés sur la question est très négative et peut être résumer par cette sentence très dure de Naema Q (43 ans, employée) : « *Après y a pas beaucoup de commerces. Y a rien.* » La totalité des interrogés n'observe que peu de changements voire pas de changement depuis 2005. L'AGATE notifie la centralisation des activités commerciales à des fins logistiques mais regrette l'absence d'une croissance des offres d'emplois locaux. La question de l'emploi local en lien avec la mobilité sociale des habitants du Neuhof sera d'ailleurs analysée dans la seconde grande partie de ce mémoire.

Pour illustrer ce pessimisme des habitants interrogés sur la capacité des pouvoirs publics à redynamiser le quartier, un projet de centre commercial devait être dessiner entre 2005 et 2009. En 2018, il n'y a toujours pas de traces de celui-ci ou d'un quelconque

projet. La politique de l'Eurométropole semble avoir largement privilégié le quartier de Rivétoile au centre de la ville plutôt que de décentraliser vers le Neuhof, comme dans le quartier d'HautePierre, un centre commercial. Le projet n'a jamais été vraiment discuté et les associations locales n'y ont jamais vraiment cru, signe latent d'une perception critique et peu surprise des habitants les plus ancrés dans les négociations de renouvellement urbain.

La conclusion de cette analyse sur le dynamisme économique du quartier du Neuhof est très critique. Reposant sur des bases faibles avant 2005, le PNRU n'a que peu aidé le quartier à se développer économiquement. L'échec de projets cohérents des pouvoirs publics conjugué à un manque profond d'offres privées condamnent le quartier du Neuhof à ne pas améliorer son offre d'emploi et laissent la perception de l'économie du quartier très sombre après 13 ans de rénovation urbaine.

Les plans de renouvellement urbain sont ainsi stoppés dans le secteur de l'économie et de l'entreprise. La structure marchande et les moyens des plans de renouvellement ne permettent pas aux pouvoirs publics de miser fortement sur des changements d'ordre économique pour attirer des classes moyennes et supérieures et provoquer une mixité sociale plus optimale.

C. Des disparités géographiques décisives dans le développement des plans de renouvellement urbain

Cette partie est essentielle pour comprendre comment la perception des aménagements urbains des interrogés est annexée à une perception d'un rapport au quartier du Neuhof particulière.

Le Neuhof est caractérisé par un point capital explicitant en partie ses problèmes lors des renouvellements urbains. Le quartier du Neuhof peut largement être sous-divisé en plusieurs parties, voir en quartiers distincts. Ceci peut poser un certain nombre d'enjeux. En effet, la démographie et richesse de ces quartiers sont sensiblement différentes. Il est possible de les présenter en plusieurs catégories.

Ces sous-divisions d'habitations correspondent généralement à la grande rue qui les traverse ou une institution imposante y siégeant.

C'est le cas du Lizé situé à proximité de l'arrêt de tramway Saint-Christophe. Il est connu en dehors du quartier pour abriter depuis longtemps des bâtiments militaires et donc l'Eurocorps dont ce travail a déjà fait la présentation. Il est juxtaposé au nord-ouest par le « quartier » du Lyautey, hautement résidentiel, et au nord-est par le « quartier » de Macon.

Le « Solignac » correspond généralement à la zone entourant le collège du même nom. Viennent plus au sud les quartiers du Polygone où se situe l'arrêt de tramway Saint-Christophe et la « cité » correspondant à l'emplacement des grands blocs et de l'ancienne demi-lune, aussi dénommée quartier Hautefort.

Les quartiers du Polygone et celui du terminus Neuhof-Reuss, autrement appelé le quartier du ou de Hautefort, concentrant les blocs et l'ancienne demi-lune se trouvent en plein centre du Neuhof et recueillent le plus d'attention, en termes de plans de renouvellement urbain et de regards médiatiques. Pour appuyer cette différenciation avec le centre, Mylène H (26 ans, professeure en collège), habitante de l'Avenue du Neuhof (quartier du Lyautey), dit « *Mais je vais pas partout donc je sais pas. Mais j'ai l'impression que la cité près du terminal du C a été bien rénovée aussi.* » Habitante du Neuhof pendant près de 23 ans, travaillant cependant à Haute-pierre, Mylène H admet se rendre que très rarement au centre du quartier. Le *terminus* de la ligne de tramway C ne se situe qu'à quelques centaines de mètres de son habitat. Pour autant, elle n'y va

quasiment jamais. Les raisons sont assez simples, elle n'y a que peu à faire. *«Après, la plupart de mes activités étaient en dehors. En soit, j'ai jamais passé beaucoup de temps dans le Neuhof, tout le temps en dehors.»* Ses fréquentations n'habitent pas le quartier du Neuhof. Professeure dans un collège et diplômée d'un Master, Mylène H a rencontré l'essentiel de son cercle de fréquentations ainsi que son petit ami à l'université. Elle ne se sent pas concernée par le quartier où habitent ses parents, c'est une attache familiale.

Mais la différence la plus importante est marquée administrativement. La division entre Neuhof 1 (zones énumérées à l'instant) et 2 (Stockfeld et Ganzau), vue dans l'introduction, est peu connue. Elle a pourtant son importance. Ceci pose d'ores et déjà de nombreuses questions. Comment organiser une solidarité dans un quartier avec de nombreuses disparités ? C'est une problématique importante à résoudre dans le cadre du PNRU et du NPNRU.

Avant de pouvoir résoudre cette problématique, il faut comprendre comment elle handicape le Neuhof et gêne la rénovation urbaine selon certains interrogés.

Le Neuhof, comme explicité plus tôt, n'est pas le quartier le plus connu populairement par les habitants strasbourgeois. Derrière la popularité des quartiers d'Hautepierre ou de Schiltigheim, celui-ci est bien souvent ignoré. Nombreux sont les strasbourgeois qui n'y sont jamais allés ou ne connaissent son existence que par le biais de l'existence d'un terminus de la ligne C Neuhof Reuss. Il est encore moins connu que se noue une différence forte entre le Neuhof 1 et le Neuhof 2.

Le principal écart entre ces deux zones est l'âge. La Ganzau et le Stockfeld sont réputés être des quartiers résidentiels moyens accueillant beaucoup de personnes âgées. C'est le cas de la connue cité-jardin. Gisèle B, (80 ans, retraitée, habitante de la Ganzau) dit à propos des quartiers au nord de son emplacement : *« Pour moi c'est des « mauvais » quartiers, c'est vrai, j'aime pas y aller. »* Sur les personnes y vivant et partageant les transports en commun, elle déclare : *« Y a ceux qui parlent fort dans le bus, mais y aussi des gens bien »*. Il y a ainsi de sa part une certaine crainte vis-à-vis de ces quartiers. Cette crainte se transforme en une différenciation très forte et n'encourageant aucun lien. Le bus en question passe par le Hautefort et cette qualification dichotomique est curieuse.

Rappelant le chapitre 5 de l'ouvrage de Marie Cartier ³¹, « *Ils sont très gentils mais quand même...* » *face aux nouveaux voisins étrangers*, l'interrogée juge son voisinage sur des différences de comportements dans un bus, selon des notions très personnelles. Il semble peu probable que cette variable ne suffise et soit plutôt agrémentée d'a priori négatifs sur certaines catégories de personnes.

Mélanie T (26 ans, serveuse), habitant les blocs près de la place du Hautefort, confirme cet aspect de frontière officieuse en soulignant le fossé entre le Neuhof-Cités et le sud du quartier. « *Par exemple on différencie énormément le Neuhof du Stockfeld. Dans le village, y avait beaucoup plus de vieux qui habitaient là-bas. Et à côté c'était le bordel. Donc grosse différence entre le Stockfeld et le Neuhof* ». L'idée est d'illustrer que le paysage observé dans les quartiers Polygone et Hautefort n'était pas le même qu'au Stockfeld, notamment en termes de fréquentation et de déviance. Il est alors question d'apposer certains codes sociaux non partagés entre les deux zones pourtant voisines, et de comprendre une distanciation observable dans les mots de Gisèle B citée plus tôt.

Cette différenciation pose évidemment un nombre de problèmes importants. Premièrement, l'uniformisation de la population du quartier et de ses besoins en est limitée. Interrogée sur une scission symbolique du quartier et de ses habitants, Madame Neff semble user d'un langage très politique. « *Moi quand je parle de ça je dis Neuhof. Parce que les gens du Stockfeld disent parfois le Stockfeld plutôt que Neuhof. [...] Moi je me bats pour que le Stockfeld fasse partie du Neuhof. Mais c'est surtout les anciens. Les jeunes habitent au Neuhof. Mouais, plutôt on habite au Neuhof- La cité. Ou La Solignac.* » Si évidemment, le Stockfeld fait partie du Neuhof, cette phrase en dit long sur l'avis générale sur le sujet, et sur la représentation que les habitants du Stockfeld se font de leur quartier. De même, il est possible de voir que l'adjointe au maire tronquent la vérité en faisant dire aux « jeunes » qu'ils se sentent globalement neuhofois quand tous les « jeunes »³² interrogés témoignent du contraire.

Madame Neff institue également le fossé des « jeunes » contre les « vieux » en prononçant ces mots. Rappelant les prémices d'un éventuel conflit implicite intergénérationnelle, il est vrai que les problèmes des deux catégories sont relativement

³¹ Marie Cartier et al, « La France des « petits-moyens ». Enquête sur la banlieue pavillonnaire. La Découverte, 2008, chapitre 5

³² Emre Ö, Mélanie T, Mylène H, Yassine

différents. Carole Bonnet³³ s'interroge sur ce concept pour savoir quelles conséquences une telle situation peut produire. Elle y introduit que de manière générale, les attentes ne sont pas les mêmes sur un grand nombre de secteurs. Tandis que l'emploi, la formation et l'habitat rythment les attentes des « jeunes », les personnes plus âgées s'inquiètent de leur retraite, de la sécurité...

L'AGATE, Sylvain, G (47 ans, ancien infirmier) et Lucette T (57 ans, secrétaire) sont d'ailleurs irrités de voir que Annick Neff, adjointe au maire du Parti Socialiste du Neuhof, semble plus appartenir et rendre des comptes au sud du quartier, que là où sont réellement les problèmes. Sylvain G, à propos de la rénovation de la cité-jardin, déclare enervé : « *ils sont plus réactifs chez eux que chez nous ça c'est sûr* » en insinuant une différence de traitement et de légitimation entre les problèmes du Neuhof 1 et 2. Annick Neff est accusée de soigner son électorat, son voisinage aussi, et d'appartenir elle-même à la catégorie des personnes âgées du Neuhof. En ce qui concerne l'entretien avec elle, il est vrai que certains éléments de déconnection par rapports à la jeunesse ont été soulignés. Cette étude a déjà cité l'oubli du terme de « kebab » ou à l'instant, du manque de compréhension des « jeunes » du quartier. L'entretien a aussi pu montrer le rapport presque obsédé de la mairie du Neuhof vis-à-vis des gens du voyage. Madame Neff s'était ainsi pendant l'entretien empressée de parler des gens du voyage et le travail de la ville les concernant. Il peut sembler alors que ce cas comptait plus que le plan de renouvellement urbain du Neuhof. Finalement, il est surtout possible d'émettre l'hypothèse que la priorité de la Mairie est orientée vers la sécurité. Que ce soit pour les plans de renouvellement urbain comme il a été vu plus tôt, ou les efforts mis pour la communauté des gens du voyage, il est naturel de se demander si les propos de l'AGATE concernant le favoritisme accordé à Neuhof 2 n'est pas véritable. L'AGATE a ainsi indiqué que peu d'associations du Neuhof n'avait vraiment mentionné les gens du voyage comme objectif urgent à traiter. Cependant, les choix de la Mairie ont été tout autre, montrant un premier signe d'usure du lien associatif-pouvoirs publics sur lequel ce mémoire reviendra plus tard. Les conséquences sur la consultation et l'entente entre associations neuhofoises et la mairie sont réelles et fortes. Il y a alors une impression d'incompréhension. Ceci n'aide en rien la représentation du Neuhof auprès de l'ANRU,

³³ Carole Bonnet, « Un inévitable conflit des générations ? », Informations sociales, vol. 183, no. 3, 2014, pp. 136-144.

qui se plie aux décisions des pouvoirs publics, et donc généralement de la mairie ou de l'avis de l'adjointe au maire depuis 2009.

Toujours en s'appuyant sur les écrits de Carole Bonnet ³⁴, le quartier du Neuhof entre assez correctement dans les délimitations d'un conflit intergénérationnel. Tout d'abord parce que les jeunes et les plus âgés sont assez homogènes socialement dans chacune de leurs catégories. Les jeunes du Neuhof 1 sont majoritairement issus de classes populaires et un grand nombre souffre du chômage. Neuhof 2 accueille une population plus riche (de peu), représentant beaucoup de retraités de classes moyennes ou populaires. Ceci permet une interprétation au moins minimale de la variable de l'âge comme moteur à la lutte d'intérêt au sein même du Neuhof. Cécile F, (70 ans et habitante d'un pavillon à proximité du Hautefort, rue d'Argenton) reconnaît aussi cette différence « *Oh y a le vieux Neuhof et la cité. La zone la plus défavorisée c'est Hautefort et le Polygone. Macon c'est un peu mieux, Solignac je sais pas trop.* »

Il y a donc une véritable frontière symbolique perçue entre les deux zones administratives du Neuhof, et des différences moindres, mais intériorisées entre les sous-quartiers.

Il est possible de s'attarder sur les renouvellements urbains ayant eu lieu dans cette zone du Neuhof 2. Notamment la question de la cité-jardin. Créée dans une optique de relogement des habitations touchées par la grande percée du 22 novembre, la cité-jardin se veut être un joyau architectural du logement social. Sur 12 hectares, l'idée est de permettre des habitations à bas prix composées de jardins assez larges pour se sustenter grâce à ses propres récoltes. Dès 2004 est envisagé avec le PNRU en négociation, une rénovation du secteur. Un vaste programme a ainsi été mis en œuvre. L'ensemble des façades a été crépi à la chaux, les toitures rénovées, les ferronneries remplacées. L'intérieur de certaines maisons a également été rénové.

³⁴ Ibid

Ces photographies démontrent le renouvellement net du décor de la cité-jardin, ce modèle étant reproduit à l'identique sur tous les logements. C'est ainsi qu'une majorité de logements a été retravaillée à l'identique de 1910. Une enquête menée par la Socolopo, bailleur social, a ainsi été faite pour retrouver l'esprit du siècle dernier.



Avant rénovation en
2004



Après rénovation en
2006

Annick Neff dit au sujet de la cité-jardin : *« Y a aussi la cité jardins, construite y a plus de 104 ans, par un architecte qui avait fait ça pour que les habitants aient un jardin pour se nourrir. Comme ils sont reconnu ABF, on a pas pu faire des isolations extérieures. Les gens paient beaucoup de chauffage. C'est un problème. C'est au gaz je crois, donc des factures importantes. »* Ayant également signalé que tous les travaux sur le Stockfeld se sont bien déroulés et sont officiellement terminés, il est compréhensible que le Neuhof 2 a au moins autant concentré l'attention de la Mairie que le Neuhof 1. La convention signée entre l'ANRU et la mairie strasbourgeoise indique ainsi que : *« Le projet comprend la réhabilitation de 305 logements locatifs sociaux non démolis, situés d'une part dans les trois tours de la route du Neuhof et au sein du 3 rue Ingold (CUS Habitat) et d'autre part au sein de la cité jardin du Stockfeld ».*³⁵

Hors enregistrement, il a été signalé que près de 200 logements de la cité-jardin ont été réhabilités. Ceci explique qu'en se basant sur les prévisions de réhabilitations de bâtiments tenus par des bailleurs sociaux, la part concernant le Stockfeld semble majeur. Bien qu'il n'ait jamais été question de discuter l'intérêt de la rénovation de ces habitats du Stockfeld, il faut en souligner leur rapidité (fin des travaux en 2006) et leur place à la même échelle que le Neuhof-cités, sur le papier du moins. Cependant,

³⁵ Convention de rénovation urbaine du Neuhof 2004-2009, Site de l'ANRU

cette idée d'une cité-jardin très chère à la Mairie irait dans le sens d'une certaine importance de la voix du Stockfeld et de la partie la plus âgée de la population. La question peut légitimement être posée de la comparaison des besoins de renouvellement des logements entre le Neuhof-cités (et surtout Polygone et Hautefort) et des maisonnettes à jardin au Stockfeld. C'est l'interrogation notamment posée par l'AGATE.

Cette question et surtout l'absence de réponse officielle à celle-ci gênent cruellement l'évaluation des plans de renouvellement au Neuhof. Sans affirmer l'existence d'un éventuel conflit symbolique entre le Sud et le Nord du Neuhof, les attentes des plans de renouvellement urbain ne sont pas les mêmes. Interrogé sur la question de savoir si les habitants du Sud du Neuhof vont à l'encontre des volontés des habitants du Nord, Yassine (21 ans, chômeur), jeune habitant du Lyautey affirme « *non je pense pas du tout c'est les vieux. Même eux ils savent les jeunes comment ils sont. Eux-mêmes ils aiment leur quartier.* » Il parle ici de la question de la disparition des espaces verts, remplacés par des parkings ou des routes.

Le point n'est donc pas d'expliquer un conflit intergénérationnelle explicite au Neuhof, mais d'essayer de comprendre que cette variable a pu avoir un rôle majeur dans le choix des politiques de renouvellement urbain depuis 2004.

Cette analyse se veut d'autant plus problématique que la solidarité et l'esprit de quartier sont très marqués dans le Neuhof 1. Ces frontières officieuses légitiment un certain discours des personnes interrogées, tendant à exclure le Stockfeld et la Ganzau de leur environnement de vie. L'« esprit du Neuhof » tant cité se scinderait ainsi au moins en deux.

Lorsque Emre Ö (20 ans, employé) déclare ainsi « *Moi c'est un quartier que j'adore. Je comprends pas les rumeurs comme quoi c'est le plus dangereux. Y a un esprit familial* » tandis que Yassine précise : « *C'est un bon quartier, après voilà. Les gens ici c'est bien, tout le monde balaye devant sa porte, personne s'occupe des affaires* », il est certain que ces deux jeunes du Neuhof parlent principalement du Neuhof 1.

Il semble ainsi se dessiner plusieurs catégories de zones d'habitations au Neuhof, dont la principale division se situe au niveau de la différenciation Nord-Sud, Neuhof 1- Neuhof 2. Cet aspect pose la problématique de représenter et comprendre les quartiers prioritaires de la ville à l'aune de leurs identités et intérêts, et de ne pas offrir

une confiance aveugle en la majorité politique présente, grande capitaine du renouvellement urbain local.

Cela se reflète sur la perception des habitants du quartiers de l'aménagement urbain. Cependant, il est analysable que la différenciation Nord/Sud est surtout observée par des membres aux capitaux culturel et associatif forts (AGATE, Cécile F). Les plus démunis de ces capitaux participent plus indirectement à cette perception en décrivant avant tout leurs connaissances précises et locales de leur voisinage, démontrant néanmoins des différences probantes entre Neuhof 1 et 2.

La conclusion de cette première partie peut laisser un aspect négatif quant à ces points des plans de renouvellement urbain dans le quartier du Neuhof.

Les éléments clés des plans de renouvellement urbain étaient centrés sur une attraction de nouveaux habitants aux capitaux plus élevés dans le quartier, ou du moins de ne plus perdre ses foyers les plus riches. Pour cela, il était nécessaire de donner un nouvel air au Neuhof par son habitat, son économie et sa convivialité.

Il semble que la dominante visuelle ait pris le dessus dans la stratégie de l'Eurométropole et que ceci déplaît aux habitants. En effet, si des sommes colossales ont été déboursées, il a été analysé que nombreuses de ces décisions concernent l'image du Neuhof et sa sécurité. Ce changement effectif de priorité n'est pas sans déplaire aux habitants interrogés qui ne voyaient pas la lutte contre le trafic et l'aspect sécuritaire comme priorité première.

L'image de l'habitat a connu une amélioration. La suppression de la partie inférieure de la demi-lune du Hautefort, les rénovations de façades, la réhabilitation presque à l'identique de la cité-jardin, tous ces points ont aidé le quartier à redorer son image. Ceci a globalement été apprécié des habitants. Mylène H (26 ans, professeure en collège) dit : « *Comme j'ai dit, quand j'étais petite, c'était très délabré.* » Emre Ö (20 ans, employé) continue : « *Y avait le centre Brantome, et maintenant c'est incroyable, je*

suis trop content, je travaille là-bas. C'est super beau super clean. CSC Klebsau pareil ».

A cela il faut ajouter la dimension symbolique de l'image du quartier. Les travaux à plusieurs reprises sur la place du Hautefort, la suppression d'une partie de la demi-lune, la bétonisation de certains espaces du quartier sont perçus comme des politiques contre le trafic de stupéfiants ou l'espace de socialisation des jeunes du quartier. Il a été évoqué que les travaux suivraient des tracés assez proches des grandes routes urbaines, afin que de l'extérieur, le Neuhof paraisse rafraîchi. Le problème du retour des rats, des punaises de lits, sont cependant oubliés, alors que c'est le combat privilégié d'association comme l'AGATE. Ceci résulte en un mécontentement d'une partie de la population locale. A cela s'ajoute les problèmes de relance économique du Neuhof. Celle-ci est sûrement le point noir du PNRU strasbourgeois. La faiblesse du quartier à accueillir des appels d'offres économiques ou entrepreneuriaux ne dynamise pas son attrait. Si les pouvoirs publics n'ont pas de grandes marges de manœuvres dans ce domaine, il est constatable que ces derniers ne semblent pas s'accorder sur certains projets, et que la politique de renouvellement urbain n'a pas prévu de créer un espace prévu pour l'accueil d'entreprises ou d'industries.

Enfin, les caractéristiques socio-démographiques du quartier du Neuhof et la différence frappante entre le Neuhof 1 et le Neuhof 2 contribuent à expliquer les manques de cohésion des politiques publiques. L'agencement des aménagements et les priorités émises peuvent implicitement créer des tensions d'intérêts entre Sud et Nord. Directement liée à un écart d'âge et de situation sociale, il est nécessaire pour le Neuhof de trouver un équilibre si les plans de renouvellement veulent être optimaux.

Pour résumer, l'attrait du Neuhof ne progresse que de peu face à des problèmes structurels que les plans de renouvellement ne peuvent régler simplement. A défaut de pouvoir s'armer d'atout économique, les renouvellements urbains se heurtent à l'incompréhension du quartier et souvent, de ses réels problèmes.

C'est dans une deuxième partie que ce travail s'attachera à comprendre comment les interrogés neuhofois identifient des obstacles à la mobilité sociale des habitants du quartier, à la vue des moyens fournis par le quartier.

II. Une mobilité sociale locale peu aidée par les plans de renouvellement urbain

Interroger des personnes habitant le Neuhof depuis longtemps, ayant connu ses changements et sa population permet une certaine compréhension des enjeux les plus importants. Revient ainsi assez souvent l'idée d'une certaine désolation face à la mobilité sociale. Les habitants reconnaissent une difficulté à émerger du Neuhof, à se comparer avec le reste de la ville de Strasbourg. Les chiffres viennent confirmer ceci. La mobilité sociale est faible et les résultats scolaires et professionnels des jeunes du quartier sont alarmants, au contraire des ambitions de la convention de l'ANRU visant à donner plus de moyens symboliques et matériels aux neuhofois. Plusieurs aspects peuvent expliquer ceci en se basant sur des secteurs différents.

Le secteur scolaire illustre une immense faiblesse du Neuhof. Un des points noirs de l'attrait du quartier pour des familles avec enfants. Il subit la concurrence du privé et engrange une véritable inégalité de moyens entre ceux pouvant se le permettre et ceux devant scolariser leurs enfants dans le quartier. Les faibles résultats sur lesquels ce mémoire reviendra vont de pair avec une formation scolaire proposée qui doit s'adapter au quartier.

Un deuxième aspect déterminant dans la définition de ce qu'est le quartier, et dans l'habitus de ses habitants réside dans l'étiquette multiculturelle. Le quartier du Neuhof est souvent décrit comme le quartier le plus mixte de Strasbourg en termes de culture et d'ethnicité. C'est du moins ce qu'il en ressort des entretiens auprès de ses habitants. La variable multiculturelle est ainsi majoritairement bien vue par ses habitants qui y voient une richesse pour grandir et se tolérer. Emre Ö (20 ans, employé), dit ainsi « *Moi j'adore le mélange des cultures. C'est impressionnant, d'apprendre plein de choses sur les cultures différentes* ».

Cependant, cette étiquette de quartier « différent » où résident beaucoup d'enfants d'immigrés ou d'étrangers porte préjudice aux neuhofois dans leurs recherches d'emploi ou de place dans la société. C'est un aspect fondamental de la perception qu'ont les

interrogés d'eux-mêmes.

Enfin, ce dossier reviendra sur la question de l'économie locale pour montrer la situation critique des habitants actifs ou en recherche d'emploi au Neuhof. Le fort taux de chômage et les solutions à portée de main sont clairement des points critiquables pour le quartier.

Ces trois aspects seront évidemment reliés aux plans de renouvellement urbain ayant et continuant d'impacter le Neuhof. Il sera notamment question de comprendre si ces plans ont appréhendé ces aspects et apporté une certaine aide.

A. L'enseignement public du Neuhof comme problème majeur non résolu

La question de l'enseignement est majeure dans la pensée des interrogés. Souvent critiquée et déplorée, la formation scolaire souffre selon les habitants interrogés de nombreux maux. Il est ainsi ici intéressant de comprendre la situation scolaire du quartier et de la mettre en relief avec les avis des interrogés.

La formation scolaire est peu radieuse dans le quartier du Neuhof. Pour les 20000 habitants du Neuhof 1 et 2, deux écoles maternelles publiques sont ouvertes à proximité du Polygone et de la place Hautefort ainsi qu'une au Stockfeld. Le constat est identique pour les écoles primaires. Il n'existe pas de structures scolaires primaires privées au sein même du Neuhof. Pour ce qui concerne le collège, le collège de Solignac et celui du Stockfeld complètent l'offre publique pour les habitants. Le lycée public de secteur le plus proche se situe au Neudorf, il s'agit du lycée Jean Monnet. Le lycée technologique le plus accessible est le lycée Couffignal dans la plaine des bouchers (Meinau-Neudorf).

Les résultats sont peu encourageants en ce qui concerne les collèges.³⁶

RÉSULTATS DE CET ÉTABLISSEMENT AU DIPLÔME NATIONAL DU BREVET						
ANNÉE	PRÉSENTS AU DNB	TAUX DE RÉUSSITE ▶	VARIATION 2016/2015	TAUX DE MENTIONS	VARIATION 2016/2015	DISTINCTION ⓘ
2016	53	50,94 %	↘	26,42 %	↗	NON
2015	54	61,11 %		20,37 %		NON
2014	67	41,79 %		25,37 %		NON
2013	59	40,68 %		13,56 %		NON
2012	51	54,90 %		23,53 %		NON

Les chiffres concernant le collège de Solignac ne sont pas bons. Le taux moyen de réussite au bac était en 2016 de 87% pour 57% de mention. Les résultats pour le collège du Stockfeld sont ci-dessous équivalents

RÉSULTATS DE CET ÉTABLISSEMENT AU DIPLÔME NATIONAL DU BREVET						
ANNÉE	PRÉSENTS AU DNB	TAUX DE RÉUSSITE ▶	VARIATION 2016/2015	TAUX DE MENTIONS	VARIATION 2016/2015	DISTINCTION ⓘ
2016	112	56,25 %	↗	20,54 %	↘	NON
2015	121	56,20 %		23,97 %		NON
2014	118	58,47 %		18,64 %		NON
2013	126	53,17 %		21,43 %		NON
2012	109	60,55 %		21,10 %		NON

Ces résultats sont d'une dureté profonde pour le quartier du Neuhof puisque pour obtenir une distinction (palme) dans ce palmarès, l'établissement aurait dû avoir un taux de mention supérieur ou égal à 60 %, ce qui n'a pas été le cas lors des 5 dernières éditions. En France, 99,70 % collèges ont des résultats au moins équivalents à ceux du collège du

³⁶ Tous les chiffres proviennent du site officiel France-examen.com

Stockfeld en 2016. Ces deux collèges sont donc mathématiquement considérés parmi les moins bons de France.

C'est également sur le constat que près de 65% des habitants de certaines zones (Polygone et Hautefort) n'ont aucun diplôme que cette étude se penche pour comprendre les ressorts de la formation au Neuhof, et ses transformations par le PNRU³⁷.

D'abord, les chiffres ne donnent pas raison au PNRU puisque le taux de réussite a globalement stagné au brevet entre 2012 et 2016. Deuxièmement, la critique est forte envers la mairie de ne s'être quasiment pas occupée de l'école et du collège. Si des rénovations ont été appliquées, la structure même n'a pas été concernée par les plans. Certains pourront avancer que ce n'est pas aux plans de renouvellement urbain de changer cela, d'autres avanceront que sans l'école, le quartier ne se transformera pas. Mélanie T (26 ans, serveuse), écolière et collégienne au Neuhof (Solignac) il y a 15 ans témoigne de légers changements positifs : « *La primaire ça a été. Après au collège, les classes étaient en difficultés. J'étais discrète et les autres faisaient le boucan. Y avait une histoire d'attouchement sexuel sur une surveillante... On l'a plus jamais revu. C'était assez le bordel. Après le collège a changé, a priori y a eu du changement là-dessus.* »

Yassine (21 ans, chômeur), même parcours que Mélanie, essaye de prendre du recul sur la situation : « *Collège c'est, c'est les meilleures années (rires). C'était bien, c'était bien. Après nous c'est une ZUP ou un ZEP je sais pas quoi. Donc juste par rapport à ça on nous traite de ZUP, on finit par être des ZUP (rires).* » Cette certaine ironie en dit cependant long sur la vision que se forme certains jeunes de leur appartenance au quartier. Loin de l'idée de jeunes ne s'inquiétant pas de leur diplôme ou n'en voyant pas l'utilité, il est constatable chez Yassine d'un véritable regret de la situation de la formation scolaire au Neuhof. L'idée de prophétie auto-réalisatrices (*self fulfilling-prophecy*) mertonienne³⁸ se retrouve dans cette déclaration. La vision et l'impression que se font les élèves de leur appartenance, de leur quartier, et les armes données pendant la primaire et le collège, n'offrent que peu de choix à ces élèves. D'autant que la pression sociale de l'extérieur et des pairs est cruciale dans le développement de l'identité de l'élève à cette période

³⁷ Gwenhaël Burgy, Vincent Dubois, Thierry Ramadier, Accès aux services publics et rapport aux institutions des habitants des quartiers populaires Enquête sur le QPV Neuhof, Meinau, novembre 2017

³⁸ Robert King Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, 1^{re} éd. 1953, 2^e 1965, pp 47-51

donnée³⁹.

Surement la plus grande absente des plans de renouvellement urbains, l'école n'est en effet que peu mentionnée par la convention signée. Pourtant, elle est une composante directe de la mixité sociale, de l'emploi, de l'attrait du quartier. Ici, l'analyse doit être prudente devant la parole des interrogés. Si quasiment tous dénoncent les moyens alloués à l'école et les résultats de l'enseignement, il n'est pas question de leur faire dire qu'ils blâment les plans de renouvellement urbains pour autant. Il est cependant nécessaire de comprendre qu'au vue du budget, de la préparation, et de la presque monopolisation du changement et du renouvellement par les plans de renouvellement urbain, il semble opportun de mettre en exergue la question de la formation scolaire dans un des QPV les plus pauvres de France.

Avec cela il est marquant de se rendre compte que cette situation ne date pas des dix dernières années. Cécile F, arrivée au Neuhof en 1988 et diplômée d'un Master en théologie, raconte ses déceptions vis-à-vis de l'école primaire du quartier : « *L'année d'avant, y avait eu les premiers tests en CE1 ou CE2 et l'école s'était distinguée en prenant le dernier rang de la France. Tous les enseignants avaient proposé leurs démissions je crois. Elle (l'institutrice) m'avait dit que même avec des petits groupes elle pourrait pas assurer pour ma fille. J'ai dit non faut que l'Etat fasse son travail, mais bon j'ai compris que je devais la sortir du quartier. Et pareil pour mon fils au bout de deux ans je l'ai inscrit après sa primaire en classe musicale au Neudorf. Y a une différence énorme à deux kilomètres près* »

Cela fait donc au moins 30 ans que l'école neuhofoise se place dans les dernières de France, ainsi que ses collègues. Il est ainsi question de comprendre non pas l'échec scolaire en quartier défavorisée, thème hautement travaillé en sciences sociales⁴⁰, mais d'appréhender l'échec des pouvoirs publics à changer les dispositifs au Neuhof.

Un exemple frappant de cet échec est la déclassification des écoles du Neuhof en 2015 du réseau REP+. En effet, en passant seulement REP, les écoles reçoivent désormais moins de moyens financiers de l'Etat pour contenir un enseignement discuté. Seul le

³⁹ Benoit Dejaille et Gaëlle Espinosa, « Socialisation entre pairs et genre lors du passage en 6^e », Éducation et socialisation [En ligne], 33 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2013

⁴⁰ Par exemple par Jean-Michel Devaux, Michèle Hamel, Bernard Vrignon, « L'école, les parents et la réussite scolaire ». In: Communication et langages, n°79, 1er trimestre 1989. pp. 40-53.

collège du Solignac dispose de cette classification, agaçant une partie des parents d'élèves, des professeurs, et des associations locales⁴¹. Comme cités précédemment, les plans de renouvellement urbain ne semblent pas s'intéresser à la formation. Ceci peut paraître cohérent intuitivement, les plans ayant avant tout une essence urbaniste. Cependant, vanter la mixité sociale et l'attrait de nouvelles classes en ne permettant que des rénovations de façades à ses écoles et collèges peut sembler hypocrite.

De plus, il est observable chez les interrogés d'apercevoir des critiques directes envers l'état d'esprit de la formation au Neuhof. Naema Q (43 ans), qui travaille à la maternelle, s'offusque contre l'enseignement au Neuhof : *« Moi je le vois dès la maternelle. Il n'y a pas la même, on ne se sent pas quand on arrive au Neuhof avec une idée, on se sent pas investis dans son rôle d'enseignant. Pas les mêmes attentes hein. Il n'y a pas la même exigence. Ici on se permet des choses qu'on ne se permettrait pas ailleurs. Voilà beaucoup de choses entre enseignants. On construit déjà la base. Après on reste parce qu'il y a des aides et le confort financier. Mais ces gens-là est-ce qu'ils mettraient des enfants ici ? [...] Puisque t'es en ZEP faut aussi avoir une autre forme de notation. Un exemple tout bête, pour la remise des bulletins, une école a commencé, tu trouves ça normal que un jour et demi dans l'année, les enfants n'ont pas école pour attribuer les bulletins. Ça veut dire que les parents qui travaillent doivent venir. Prendre un jour de repos. Un mercredi matin. Soit quelqu'un soit la grande sœur. Des choses comme ça. Dans les autres écoles c'est pas comme ça. Ils se sont permis. Parce que pour les enseignants c'est du temps en plus. Je vois ma fille (Au Neudorf, privée, maternelle) la maitresse elle s'est bloquée tous les soirs pour avoir des entretiens. Elle touche une prime pour ça, pour utiliser comme elle veut. Alors pourquoi ici ils se permettent ça ?*

Tu avais des enfants ils allaient devant l'école, et on leur disait, la directrice, retournez chez vous. Tu comprends ce que je veux dire ? Ya des choses qu'on se permet qu'ailleurs on se permettrait pas. On a dans l'idée que les parents ne travaillent pas et qu'il y aura quelqu'un pour garder l'enfant. Et au pire y a les jeux vidéo, la télé qui va le garder. »

Naema Q est attristée à l'idée du déterminisme créée pas des réflexes dans la formation au Neuhof. Sans dénoncer les compétences des enseignants, elle reproche le cadre de

⁴¹ « Après la réforme, les oubliés de l'éducation prioritaire se rebiffent », Thomas Monnerais, Rue 89, 11 décembre 2015

pensée du collège qui part du principe que les parents sont là physiquement pour leurs enfants, ou alors qu'il y aura un membre de la famille disponible pour venir prendre le bulletin un mercredi matin ou garder l'enfant qui n'a pas été prévenu que l'école/collège était fermé. Les habitus autour de l'école sont mentaux et découlent de préjugés intériorisés sur l'état d'esprit du quartier plus que sur les structures matérielles des écoles. Ces manières de faire rejoignent le dépit de Cécile F citée plus tôt ; le Neuhof souffre de et par son éducation sans trouver de solution adéquate. C'est évidemment une très mauvaise publicité pour attirer des nouveaux foyers plus aisés.

Il est donc surprenant de ne voir que peu de décisions sur l'éducation faite par le PNRU et les pouvoirs publics au Neuhof depuis 2005. Ce ne sont pourtant pas les idées qui manquent à l'image de cette proposition forte de Naema Q : *« Moi je pense que le collège Solignac ne devrait plus exister. Pour laisser les gens sortir. [...] ils seront obligés, c'est l'Etat qui impose donc ils devront s'adapter, tout le monde peut être pas mais, je, enfin le corps enseignant qui est là il devra aussi. »*.

Du côté des associations, on axe sur la mixité sociale comme seul recours pour le Neuhof : *« Je parlais avec une prof qui a remplacé un prof qui s'est fait balancer une chaise sur la tête. C'est costaud. Dans la réussite scolaire, ce n'est pas l'enseignement mais l'environnement qu'est compliqué. On avait fait un atelier d'AGATE sur la mixité sociale. Déjà c'était monstrueux par rapport à la Robertsau le peu d'élève diplômé. »* (Lucette T.) Or, comment envisager que la mixité sociale viendra sauver l'école de façon exogène ?

Face à cela, il est donc compréhensible qu'en l'absence de ces changements, certains choisissent de fuir vers le privé. Sur les 10 personnes enquêtées, 4 sont allées ou ont mis leurs enfants dans le privé. Loin d'être exhaustif à la vue de l'échantillon sélectionné, ces entretiens confirment certains points ci-dessous.

La principale gagnante de cet exode vers le privé est l'institution Sainte-Anne du Neudorf. Allant de la maternelle jusqu'au collège et même la seconde générale, l'institution privée catholique s'ouvre aux habitants du Neuhof. Située dans le quartier voisin vers le centre-ville et dans la grande rue prolongeant l'avenue du Neuhof, elle est idéalement située et

desservie pour les habitants du Neuhof 1.

Les résultats sont nettement différents pour le collège que les chiffres observés plus tôt.

RÉSULTATS DE CET ÉTABLISSEMENT AU DNB			
ANNÉE	TAUX DE RÉUSSITE	TAUX DE MENTIONS	DISTINCTION ?
2016	95,28 %	58,49 %	NON
2015	99,02 %	74,51 %	○○
2014	95,37 %	70,37 %	○○
2013	95,00 %	76,25 %	○○
2012	95,45 %	72,73 %	○○

Le collège se situe largement dans la première partie de tableau des collèges de France.

Mise à part la dévaluation constante de l'école neuhofoise, cette importance du privé met en relief des inégalités structurelles entre ceux pouvant se permettre l'école privée, et ceux qui ne le peuvent pas. Cette idée est assez comprise par les interrogés qui ressentent souvent le besoin d'expliquer pourquoi ils ont placé leurs enfants dans le privé. Cécile F explicite que les professeurs du primaire l'ont eux-mêmes encouragé à placer ses enfants dans le privé, tandis que Naema Q posait la question de « qui enverrait ses enfants à Solignac ? » en connaissance de cause et avec certains moyens financiers.

Les inégalités créées s'expliquent par plusieurs variables⁴². Le privé regroupe ainsi des personnes ayant de façon propensionnelle plus de capitaux économiques, puisque les clients se permettent de mettre de l'argent pour que leurs enfants ne fréquentent pas le même établissement que leur voisinage.

⁴² Pierre Bourdieu, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture ». In: Revue française de sociologie, 1966, 7-3. Les changements en France. pp. 325-347.

Les tarifs de l'institution Sainte Anne sont les suivants :

Institution	Tarif annuel en euros
Maternelle	509
Elémentaire	500
Collège	529
Lycée (Seconde générale)	641

Ceci est sans compter les frais d'inscription de près de 130 euros et les services de demi-pension ou de garderie. Marlène Cacouault estime qu'il est difficile de distinguer quel capital est le plus déterminant dans l'inscription dans le privé, mais place en chefs de files le capital économique et le capital culturel⁴³. Si le diplôme n'est pas forcément ici le principal marqueur du capital culturel selon elle, l'appropriation de la langue, la compréhension du système scolaire et l'intériorisation des contraintes éducatives jouent énormément à pousser des parents vers le privé pour leurs enfants. Le critère économique est lui étudié par Langouët dans son étude de 1994⁴⁴, celle-ci n'ayant été dévalorisée par de nouvelles enquêtes depuis. Les enfants de cadres supérieurs, de chefs d'entreprises, d'agriculteurs sont plus dirigés vers le secteur privé que le reste des catégories socio-professionnelles.

⁴³ Marlaine Cacouault, Françoise Œuvrard. « III. Les analyses des inégalités sociales de scolarisation », *Sociologie de l'éducation*. La Découverte, 2009, pp. 49-65.

⁴⁴ Langouët, G. et Léger, A. *École publique ou école privée ? Trajectoires et réussites scolaires* Paris :Éditions Fabert, 1994 pp 148-156

	Collège public du secteur	Collège public hors secteur	Collège privé	Total
Chef d'entreprise	50,2	6,6	43,2	100
Agriculteur	60,1	4,6	35,3	100
Cadre et profession intellectuelle supérieure (sauf professeur)	60,8	10,4	28,8	100
Professeur	63,1	18,6	18,3	100
Instituteur	67,6	14,6	17,8	100
Artisan, commerçant	68,1	6,4	25,5	100
Employé de commerce	71,1	10,7	18,2	100
Profession intermédiaire (sauf instituteur)	71,7	8,5	19,8	100
Employé de bureau	74,2	7,8	18,0	100
Employé de service	75,4	9,5	15,1	100
Ouvrier qualifié	76,7	8,4	14,9	100
Ouvrier non qualifié	80,4	7,9	11,7	100
Ensemble	71,3	8,8	19,9	100

Lecture : sur 100 enfants de chefs d'entreprise, entrés en sixième en 1995, 50,2 fréquentent en 1998 le collège public de leur secteur, 6,6 sont scolarisés dans un collège public hors secteur et 43,2 dans un établissement privé.

La variable profession intermédiaire sauf instituteur est intéressante puisqu'elle souligne la dimension de capital culturel et de connaissance du secteur scolaire, jouant sur l'orientation des enfants.

Les inégalités de capitaux jouent donc de plusieurs manières sur la scolarisation dans le privé.

Enfin, l'institution Sainte Anne se situe dans le quartier plus apaisé du Neudorf, les fréquentations peuvent ainsi varier de celle du quartier du Neuhof. Tandis que Mylène H (26 ans, professeure en collège) admet avoir ainsi abandonné très tôt les fréquentations au Neuhof, Emre Ö (20 ans, employé) témoigne de la possibilité d'avoir des relations de différents milieux : « *Moi je fais des trucs un peu contradictoires. Demain je peux trainer avec des mecs du quartier et demain du théâtre tu vois. Je m'adapte tu vois c'est pas un soucis. Certaines personnes ils vont dire eux c'est des bouffons faut pas trainer avec eux moi non.* » C'est ici un exemple apparent de la vision que l'extérieur peut donner aux personnes du Neuhof. Il n'est pas évident pour un jeune de rester en relation avec ses pairs du quartier quand les relations faites à l'extérieur (théâtre ou école privé pour sa part) révèlent des capitaux supérieurs dans tous les domaines principaux.

Cette dimension se répète d'ailleurs à plusieurs échelles, puisque les habitants du Neudorf peuvent eux-mêmes avoir tendance à s'orienter vers le privé du centre-ville devant le taux de réussite du collège Sainte-Anne et sa composition. Il existe ainsi implicitement et

explicitement l'idée d'éviter l'institution Sainte-Anne car réputée pour accueillir de nombreux enfants du Neuhof.

Le problème de la formation scolaire est donc majeur au Neuhof. L'absence de réponse structurelle des plans de renouvellement urbain en fait un sujet de mécontentement fort mais presque intériorisé des habitants.

B. Un quartier multiculturel à l'étiquette péjorative marquée et inchangée

La perception des renouvellements urbains est également liée à l'image que pense donner les habitants du quartier avant et après ces aménagements. Comprendre cette perception de soi-même en tant qu'habitant d'un quartier réputé difficile et enclin à la déviance permet d'analyser certains manqués des plans de renouvellement urbain.

Le quartier du Neuhof est connu pour son accueil de différentes populations et d'origines variées. Il se distingue très largement en proportion d'habitants étrangers et descendants d'immigrés. Naema Q, (43 ans, Employée) d'origine marocaine, ayant vécu au centre-ville dans ses premières années, se rappelle ses premières impressions du Neuhof : « *Quand on est arrivé, il fallait s'adapter ici. [...] il fallait montrer le bon exemple. Quand j'avais dix onze ans je savais pas la différence entre algériens marocains, tunisiens, gitans même.* » Elle explicite que le quartier du Neuhof lui a fait comprendre qu'il y existait des enjeux d'origines, ou du moins, que s'identifier par l'origine était chose courante du fait que beaucoup d'origines cohabitent. Ceci ne se transforme pas pour autant en une entité négative, ce mémoire ne spéculera pas sur le bien-fondé du multiculturalisme ou du brassage culturel. Il se veut le témoin de l'idée que les habitants s'en font. Pour beaucoup, il n'y a que peu de soucis sur le principe et le ressenti. C'est le cas d'Emre Ö (20 ans, employé) qui dit : « *Ya un esprit familial. Mes amis du Neudorf ou de la Robertsau y a pas cet esprit-là, je tenais à dire ça quoi.* ». L'AGATE semble indiquer que le quartier se renouvelle en fonction des générations et

des années de nouvelles origines : *« Mais on a aussi des nouvelles nationalités. Des Arméniens, et tout. Mais regardez les tableaux de sonnettes et vous avez vite fait le compte »*

En plus de l'identité multiculturelle, le Neuhof souffre surtout d'une étiquette péjorative. Réputé comme un quartier dangereux, il est très souvent relayé pour être le théâtre de violences strasbourgeoises. Ce qui est ainsi ennuyeux pour Annick Neff: *« ce sont des problèmes d'images. Je me bats avec les médias. Ils ont, quand ça se passe au Neuhof, par exemples les gitans, qui se tuent entre eux, on n'y peut rien. Je sais pas s'ils vont le comprendre. Les logements qu'on a fait au RHI. Certains veulent pas être à côté de l'autre. Mais les médias, les groupes avec les chiens du centre ville on en parle pas, par contre les voitures brûlées au Neuhof oui. »*

L'image véhiculée par le Neuhof n'aide ainsi que peu la transformation du quartier. Une rapide recherche sur internet partage les résultats entre faits divers et articles sur les associations présentes. A l'échelle de l'agglomération strasbourgeoise, cette réputation est difficile à éradiquer. C'est ici que s'ancre le problème. Venir du Neuhof est un poids en plus pour des personnes qui souffrent déjà de plusieurs discriminations. C'est le cas du parcours de Lucette T (57 ans, secrétaire) il y a déjà plus de vingt ans : *« Et je tiens à vous dire que quand je suis arrivée au lycée de Neudorf, mon prof m'a demandé de quel quartier je venais, j'étais fière de la cité à force d'en prendre. Et pour me montrer, il m'a dit « celle-là elle vient de là-bas. Et pareil à l'IUT, mon prof travaillait en pénal à Colmar. Il m'a demandé jusqu'à ma rue et mon appart, et m'a donné des noms de personnes qui vivaient chez moi. Et c'était des cas judiciaires. J'ai dit que je les connaissais mais ça m'a dégouté. Et à entretien d'embauche aussi. Et je ne savais jamais quoi répondre. J'avais tenu tête au prof mais pas à l'entretien. Et je m'appelais T(nom sans consonance étrangère) . Ce n'est pas que ça. C'est le quartier. C'est pire sinon... »* Lucette T précise ceci pour montrer qu'elle est blanche, et pas issue d'une quelconque immigration le siècle dernier.

Ce n'est pas le cas de Emre Ö (20 ans, employé), d'origine turc, titulaire d'un baccalauréat technologique : *« Mais après trouver du boulot c'est super compliqué. J'ai déposé des cv partout, aucun retour, même quand je suis passé à un mcdo le gars m'a dit oui ça nous intéresse. Jamais rappelé derrière. Mes potes, c'est la galère. Dans des moments comme*

ça, je me rends compte de la chance que j'ai⁴⁵. Mais même un gars BAC+8 en médecine que j'avais croisé il galérerait pour trouver.

Question : tu penses qu'il y a une étiquette ?

EO- ah ouais c'est clair, y en a une sûrement. »

Yassine, en recherche d'emploi, est lui plus violent sur la question : « bah ça commence à devenir compliqué. Y a du travail mais c'est pas simple, on va pas dire le contraire. Mais quand on vient du quartier c'est dur. Tellement les gens ils nous salissent, on devient comme ça. Nous on n'est pas comme ça. Mais les gens nous salissent on finit comme ça [...] la plupart des gens ils pètent un câble, ils viennent pour travailler et ils finissent fous [...] ouais, j'ai croisé des gens, j'ai travaillé j'ai beaucoup travaillé, j'ai su garder mon calme. J'ai travaillé dans le Sud, à Courchevel aussi j'ai travaillé [...] Mais malheureusement on est mal vu. Ils nous imitent pendant je sais pas combien de temps. Ils essaient de parler comme nous. [...] tout le monde le ressent, tout le monde le sait. Mais y a pas tout le monde qui en parle »

L'étiquette Neuhof est donc très mal vécue à l'extérieur du quartier, et cela pour l'ensemble des habitants. Yassine (21 ans, chômeur) pointe également du doigt la discrimination ressentie en travaillant et discutant avec des personnes hors-Neuhof. La phrase « *Il nous imitent [...] essaient de parler comme nous...* » témoigne de ce décalage culturel et de la violence symbolique que peut procurer des discriminations plus ou moins conscientes de la part de personnes extérieures au Neuhof. Un rapport subjectif de supériorité est ainsi exhorté devant des jeunes pouvant être blessés de ces comportements.

La question de comment lutter contre cette réputation peut se poser au travers du renouvellement urbain. Par les associations, la sécurité et les projets, les pouvoirs publics ont essayé de répondre à ce problème structurant et ennuyant pour la mobilité sociale du Neuhof. Cependant, il est certain que cette image ne s'enlèvera pas que par des réponses pragmatiques et symboliques. Elle s'inscrit dans l'identité même du Neuhof et ses problèmes sociaux construits sur une absence de mixité sociale et de ressources économiques suffisantes. Il est ainsi ici question de mettre en relief les problématiques concernant habitat et la sécurité vues dans la première partie. La lutte engagée pour la sécurité, à défaut de ne pas forcément mettre en priorité d'autres variables, peut s'avérer

⁴⁵ Emre a remporté un concours lui offrant un poste au Centre Social Culturel en lien avec son activité théâtrale à Strasbourg.

une fausse bonne idée pour sauver l'image du quartier. Il est par ailleurs intéressant d'analyser le rapport entre violence, trafic au Neuhof et plans de renouvellement urbains. Il peut être nécessaire de définir la violence ou du moins : la déviance en certains termes avant d'entrer plus dans le vif du sujet. Selon Merton⁴⁶, la déviance consiste à sortir de schémas classiques de pensée et d'action à la suite d'une structure sociale originale. Dans cette vision fonctionnaliste, c'est la structure de la société, ici le quartier du Neuhof, qui pousse les individus en plusieurs groupes, dont un est celui de la rébellion : la déviance. Ce processus se traduit par un bouleversement des codes sociaux et notamment peut amener à la violence.

Le Neuhof en regorge en effet. Une simple recherche d'actualité sur internet rend compte du nombre de faits divers relayés sur le quartier. Les habitants sont ainsi marqués par ceci : *« Après y a des faits divers. Je rentrais du sport la dernière fois et je vois un mec en voiture contre un arbre qui venait de se prendre une balle dans la tête. T'as pas entendu parler de cette histoire ? [...] c'était au terminus, décédé et rumeur de drogues. J'ai vu l'attroupement et j'ai demandé. Mais j'ai vu des trucs ouais. Mes voisins du haut de la demi-lune c'était un sacré dealos (rire nerveux). Coups de couteaux un jour et tout le monde regarde. Et en face y a des bâtiments blancs, flambés. Coupe du monde 2006 quand la France a battu le Brésil, une moto qui a cramé dans le bloc donc on a dû évacuer, un mec a sauté du balcon et s'est fracturé. Après y avait des solidarités aussi c'est marrant. Quand y avait un gars qui se faisait choper les autres viennent et disent laisse là, balance des bouteilles d'eaux tu vois. »* (Emre Ö, 20 ans, habitant du Hautefort).

Cet aspect complice et solidaire, du moins de certains jeunes du quartier, illustre la normalisation d'une certaine déviance jumelée à un esprit d'entente constituant l'esprit de la jeunesse « neuhofoise ». Ce témoignage de Yassine est également intéressant : *« ça changera jamais, y a pas de trafic, y a rien du tout (rire). Peut y avoir mille policiers de plus ça changera jamais. Ils respectent pas du tout. Moi j'ai bougé de Strasbourg j'ai vu autre chose, dans le sud les policiers ça a rien à voir. Courchevel pareil. Ils te captent même pas, t'as beau être noir, blanc bruns, je fais rien y a rien. Après voilà. On a eu des bons un moment. Y en avait eu quelques-uns qui étaient bien. Ils sont plus d'actualité. Ouais, c'est comme les médias. Personne ne sait ce qui se passe. Mais tout le monde suit*

⁴⁶ Robert King Merton, Structure sociale, anomie et déviance, in Contemporary Social Problems, New York, Harcourt, Brace and World, pp 697-743

comme des moutons. Tout le monde le sait, tout le monde a peur de parler c'est tout. » Yassine nie ironiquement la présence de trafic de stupéfiants sur place, tout en assumant que plus de policiers n'y changera rien. Il est observable une certaine allusion, à la vue de ces déclarations citées plus tôt, à la responsabilité du quartier par rapport à la déviance. Si les jeunes ne trouvent pas de travail, ils peuvent être tentés par obtenir de l'argent autrement et notamment grâce au marché sous-terrain. Le nombre de policiers ne changera ainsi pas la donne, la structure et l'emploi oui.

Il a été observé plus tôt que plusieurs aménagements ont été conçus pour lutter directement contre la délinquance. Les travaux place de Hautefort, la démolition des blocs (considérés comme plaque tournante du trafic « neuhofois »), ainsi que le relogement des gens du voyage ont été dirigés dans un but certain de réduction des externalités négatives du quartier. La question des débris et de la salubrité est également posée par Annick Neff comme mauvaise externalité. Elle fait également une différenciation entre les jeunes de la cité (Hautefort, Polygone) et les jeunes du reste du quartier : *« Mais y a une évolution des jeunes. Par exemple ils boivent beaucoup et engendrent des saletés énormes. Y a pas vraiment de bruits ou de dérangements. Mais y a l'image. Les gens disent que c'est sale. Mais avec ces jeunes on a essayé de travailler avec le CSC⁴⁷, ils viennent pas. Pourtant les jeunes du CSC et de la cité jardin ils bossent et après ils vont en voyage. Ils font plein de choses, une enquête auprès de CUS habitat. C'est du travail, de la réinsertion. Y a des femmes musulmanes qui le font, elles font des repas pantagruéliques parce qu'ils savent pas faire autrement, et elles partent au Maroc. Mais ces jeunes des autres cités ils veulent pas. »* Il est ici intéressant de souligner une incompréhension entre la mairie et sa population. Outre les termes très généralisateurs sur les familles musulmanes qui ne sauraient faire à manger qu'en de très grandes quantités, il y a là une comparaison qui invite à penser que ces jeunes de la cité font moins d'efforts que les jeunes musulmans d'ailleurs dans le Neuhof. Il y a ici une démarche assez essentialiste à penser que la volonté et le choix des jeunes sont indépendants. En ne se basant que sur l'âge et l'habitat, l'adjointe au maire omet la question des capitaux culturels et sociaux déterminant dans l'engagement associatif des jeunes. Il est aussi imaginable que Mme Neff vise

⁴⁷ Centre Social Culturel

implicitement la communauté musulmane des zones les plus compliquées comme fautive de ne pas faire progresser le quartier. Or, pour en revenir au propos de Yassine, il n'y a pas de compréhension entre les jeunes (toutes appartenances religieuses confondues) et la mairie, car les attendues ne sont pas les mêmes. Quand Mme Neff attend une conduite exemplaire de jeunes déviants, les déviants attendent des gestes de la mairie pour les occuper, leur trouver des emplois, ne plus les stigmatiser. C'est ce côté offensif des plans de renouvellements urbains qui ne trouve pas forcément de grand succès. Ce n'est pas en supprimant les endroits où le trafic existait que celui-ci disparaît. Comme ce mémoire s'est efforcé de l'analyser plus tôt, les orientations prise par les plans de renouvellement urbain vont malheureusement souvent dans ce sens plutôt que d'axer sur des problèmes plus structurels. La déviance continue à exister et se reproduire à mesure que la forme est combattue plus que le fond.

Il est intéressant d'entendre chez les interrogés une révolte contre ces conditions. Notamment des revendications contre un certain cloisonnement culturel inapte à la mobilité sociale des plus jeunes. Naema Q (43 ans, employée) déplore ainsi : *« oui quand même, c'est parce que c'est le manque de culture. Tu sais y a une petite en revenant de l'école elle me dit toujours « j'en ai marre d'aller au musée ». Et c'est vrai qu'ils y vont tout le temps. Elle le « connaît comme sa poche ». Pourquoi pas le Parlement Européen. L'astronaute Pesquet, il a mis plein d'étoiles dans les yeux. C'est bête mais c'est la future génération. Faut qu'ils voient ces choses-là. Tu vois, même aller visiter l'ENA. Les ouvrir vers autre chose. Leur faire prendre conscience qu'ils seront citoyens. Les hautes études. Tu leurs demandes, oh « je veux être coiffeuse ». Faut leur parler qu'ils puissent avoir un avenir. Ici dans le quartier tu vois quoi ; ils voyent la coiffeuse, l'esthéticienne, l'ouvrier qui se fait mal. Les horaires décalés tout ça. Le monde du travail il est pénible déjà en étant petit. Alors on vient te faciliter pour le trafic tu vois. Pour eux c'est déjà un plaisir. Après ça a des conséquences. Voilà. De toute façon en tant qu'immigré c'est pas pour toi tout ça tu vois. En Angleterre et en Allemagne c'est déjà différent. »* L'idée de sortir pour découvrir le « reste de la société », et l'étendue des possibilités se lie à la perception de ne pouvoir grandir socialement au sein même du Neuhof. En effet, le quartier ne possède que 2-3% de cadres supérieurs. L'intuition de reproduction sociale est ainsi appréhendée au filtre du capital social et culturel des enfants du quartier. Cette orientation multiculturelle du quartier peut ainsi faire peur à certains parents pour

le futur de leurs enfants. Naema poursuit : « *Quand on est petit, on n'est pas amené à sortir d'ici. Moi je sortais parce que j'avais des frères et sœurs malades donc je les emmenais. Mais sinon on sort pas. Les gens voyent la difficulté du transport. Y a de la peur, alors que moi ma peur c'était de rester ici. On fait en sorte que les gens restent ici. Enfin, ça c'est personnel. Est-ce que les gens le ressentent je sais pas. Si on sort pas c'est pas grave il y a les aides. On les maintient dans un système d'assistant. Faut permettre au gens de sortir. C'est peut-être mon côté social. Quand on s'ouvre à l'extérieur, on s'ouvre au monde. Et on reproduit pas les schémas du quartier ou de la famille.* » Il est à noter dans cette affirmation la présence de remarques contre la culture même des habitants du quartier. Bien que l'aspect d'assistant ait des connotations politiques fortes, il faut le comprendre comme une frustration de Naema Q devant l'immobilisme social du quartier. Elle regrette que l'éducation multiculturelle soit liée avec la paupérisation en France. La pauvreté étant souvent ainsi liée à l'enfermement.

Ici se joint une impression générale de vocation du quartier du Neuhof. Par vocation, il est entendu que ses habitants peuvent avoir l'impression que le Neuhof est voué à accueillir des populations constamment pauvres. Ceci provoque la colère et la tristesse de certains protagonistes, qui ne comprennent pas certaines décisions des pouvoirs publics. C'est le cas des plans de renouvellement urbain strasbourgeois dans son ensemble selon Lucette T (57 ans, secrétaire) de l'AGATE : « *De toute façon la vocation du Neuhof c'est reloger des gens en difficulté. Avec les immigrés de l'Est c'est pareil. Mais c'est juste pour dire que voilà, c'est mauvais. Moi je ne suis pas sûre que toutes les cités soient comme ça [...] les familles qui remplacent celles qui partent elles sont toujours en difficulté* »

Avis partagé par Cécile F (70 ans, retraitée, diplômée d'un master) : « *historiquement c'est vrai (au sujet d'une possible vocation du quartier), les immigrés, les anciens mineurs du Doubs, les gitans qui avaient mauvais souvenir de l'Est. Les Roms, qui ont été accueillis à coup de fusils par les gitans* ».

Cette impression ne s'évapore pas avec les plans de renouvellement urbains. Il y est dénoncé notamment que les plans concernant les quartiers de HautePierre ou Schiltigheim ont amené à déplacer des habitants de ces quartiers au Neuhof. La longue

polémique et mise sur l'agenda du « problème » des gens du voyage confirment ce propos. Bien que l'ANRU ne fixe en permanence un objectif d'attirer de nouvelles populations, ou finalement de consolider les foyers les plus riches, le constat de cet échec est cinglant. A cela s'ajoute donc la perception partagée que le quartier du Neuhof ne change pas et est un accueil de misère et de pauvreté.

Il est politiquement certain que tous ces aspects jouent sur la conduite politique des habitants du Neuhof. Tandis que l'abstention obtient des scores records (80% aux régionales de 2015), le Front National trouve également écho. La culture de l'abstention se rencontre en discutant avec ses habitants. Yassine (21 ans, chômeur) explicite : « *ouais je vote quand il faut voter. Pour un maire un truc comme ça non. Quand il faut. [...]* Ouais faut faire après nous on dit on suit hein, on suit. J'y vais parce qu'on suit quoi (rire). Macron le Pen on sait qu'il fallait pas voter le Pen on a voté Macron tous. Mais à la fin c'est pareil. » Un esprit de non-intérêt et de manque d'information y est largement observable. Le quartier suit partiellement les thèses de Céline Braconnier⁴⁸ (à l'exception de la question de la participation). La personnification semble importante et l'intérêt et poussée sur des thématiques souvent tendant à droite (immigration notamment). Ceci débouche sur une certaine polémique autour du quartier et son lien avec le Front National. Dans un quartier aussi multiculturel, la thématique est ainsi importante. Naema Q explicite que ce vote touche même les enfants d'immigrés : « *c'est toutes les communautés. Y en a ils diabolisent les autres communautés, on leur dit si vous votez front national vous aurez plus de problèmes. Ils cherchent même pas à savoir pourquoi. Y en ils disent qu'ils faut pas voter. Si tu vas voter tu vas être d'accord avec ce qu'ils font. La PMA le mariage pour gay, c'est des trucs comme ça. Puis d'autres, y a beaucoup d'arrivants de l'Est. Après ils vont vers l'extrémisme* »

Les plans de renouvellement urbain ne peuvent directement se lier à toutes ces problématiques structurelles. Cependant, la question de l'orientation générale des politiques publiques dans le quartier semble parfois être trop floue pour prendre en compte ces aspects. Une certaine lutte médiatisée contre l'abstention a été réalisé par des membres du Centre Social Culturel en 2017. Mais le quartier reste en fort chantier

⁴⁸ Céline Braconnier, Jean-Yves Dormagen, et Daniella de Castro Rocha, « Quand les milieux populaires se rendent aux urnes. Mobilisation électorale dans un quartier pauvre de Brasilia », Revue française de science politique, vol. 63, no. 3, 2013, pp. 487-518.

politique, entre abstention et vote de colère contre l'état local du Neuhof.

Plus largement, le Neuhof et sa multiculturalité rencontrent de nombreux obstacles dus à ses caractéristiques mêmes. De l'isolement à l'abstentionnisme, en passant par la méconnaissance de l'extérieur, le quartier souffre d'une orientation générale perçue comme vocationnelle vers l'accueil des populations les plus pauvres. Cette perception indique un regret que les plans de renouvellement urbain n'aient pas agis de manière plus ciblée sur la valorisation de ses habitants et un changement d'identité du quartier.

C. Une économie locale trop faible pour accueillir les habitants sur le marché du travail

La première partie de ce dossier traitait déjà de la question de l'emploi dans le quartier du Neuhof. Il est ici question de comprendre comment l'absence du commerce local gêne le développement interne du quartier et se répercute sur la perception de ses habitants au spectre de la formation et du chômage. Cette partie se propose d'étudier la perception des changements effectifs ou des regrets des habitants interrogés, notamment concernant l'emploi local et l'associatif social développé depuis 2005. Ici encore, des données nécessaires pour comprendre l'état du quartier sont liées à ce développement. Quelques inquiétants indicateurs⁴⁹ peuvent être directement établis, notamment concernant la zone Neuhof-Meinau :

⁴⁹ Etat des lieux du quartier Neuhof-Meinau 2015, Epareca

Données générales	Quartier	Ville	EPCI
Nombre d'habitants	10997	272222	470022
< 25 ans (%)	43%	37%	34%
25-60 ans (%)	42%	45%	46%
> 60 ans (%)	15%	18%	20%
Nombre de ménages	4112	128579	214679
Taux de chômage	39%	19%	15%
Revenu médian (en €)	8000	16865	18828
Dynamique de la population depuis 2006	Baisse	Stagnation	Stagnation

Sources: INSEE 2011 - sur la base des iris pris en compte pour les données quartier: CANARDIERE OUEST EST, CANARDIERE EST SUD, CANARDIERE EST EST, POLYGONE EST, POLYGONE SUD, POLYGONE OUEST, NEUHOF NORD. Revenu médian par unité de consommation.

Données économiques du quartier	
Nombre d'entreprises	505 <small>Source: INSEE (2012 - ancien périmètre)</small>
Nombre d'équipements publics	40
Nombre d'emplois total	1106 <small>Source: emplois salariés CLAP Iris 2009</small>

Si ces chiffres concernent encore la zone la plus pauvre du quartier, les données sur la moyenne du quartier sont également inquiétantes. Le chômage pour le quartier global du Neuhof est estimé à 24%. Plus inquiétant, 42% des jeunes de moins de 25 ans actifs est au chômage.

Pour beaucoup, et comme ce dossier l'indiquait plus tôt, l'étiquette du quartier colle à la peau des jeunes qui sont en difficultés à trouver du travail. La déficiente formation publique du quartier n'offre pas non plus les moyens sociaux et culturels pour ces jeunes de s'exporter aussi bien que des jeunes d'autres quartiers strasbourgeois.

Cependant, il faut surtout prendre en compte que le quartier du Neuhof lui-même n'embauche pas ses jeunes. Le peu d'entreprises sur place ne peut offrir une chance et un salaire à de nombreux jeunes du quartier.

A la question de savoir s'il y a des entreprises historiques dans le quartier ou quelles sont les plus grandes, Annick Neff (69 ans, adjointe au maire) répond : « *Non mais on a deux zones industrielles. Une au nord et une au sud avec des garages. Y a pas mal de choses comme ça, des cafés.* » Comme vu dans la première grande partie, ces zones industrielles sont assez petites. Elles sont majoritairement composées de très petites entreprises ou de petites et moyennes entreprises. Celles-ci, souvent des garages ou entreprises

mécaniques, n'embauchent qu'un certain type de diplômés professionnels. Les supermarchés Leclerc et Norma sont eux aussi limités à un nombre très réduits de salariés. Il est ainsi obligatoire de sortir du quartier pour trouver un travail même peu qualifié. C'est ce que Naema Q (43 ans, employée) illustre par ces propos : « *Après y a pas beaucoup de commerces. Y a rien.* »

Question : Donc les gens repiquent vers le centre pour travailler ?

Naema Q : Pas que. Les femmes oui pour faire le ménage mais les hommes c'est vers port du Rhin ou entreprises dans le bâtiment. »

Si ce propos peut sembler assez caricatural et généraliste, c'est le ressenti également développé par l'AGATE (Sylvain G et Lucette T) une fois l'entretien terminé. Ils affirmaient que les conditions de travail étaient quasiment inexistantes pour un jeune non diplômé aujourd'hui.

Les effets de ce chômage sont problématiques. C'est ce que Yassine (21 ans, chômeur) signifie lorsqu'il indique que « *la plupart des gens ils pètent un câble, ils viennent pour travailler et ils finissent fous.* » Par finir fous, il insinue ainsi qu'ils sont prêts à entrer dans l'illégalité après une période de chômage trop longue ou après des emplois ne leur plaisant pas, pour gagner de l'argent. Il y a la perception que les jeunes finissent dégoûtés du monde du travail au point de devoir s'orienter vers la déviance.

Il semble donc impératif pour les plans de renouvellement urbain de lutter contre ce chômage local, peut-être plus que de vouloir absolument amener de nouvelles populations. L'embranchement du chômage et notamment du chômage des jeunes avec la délinquance conforte dans l'idée que prévenir la délinquance par le PNRU peut s'effectuer avant tout par l'implantation de travail sur place. Ce cercle vicieux se propage à la consommation locale et au revenu du quartier. De plus, le manque de formation et d'expériences professionnelles obligent souvent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents. Les appartements sont ainsi gardés par des familles nombreuses et ne laissent pas forcément de la place à de nouvelles familles. Les quelques logements créés par le PNRU sont également largement occupés par des familles nombreuses désireuses ou obligées de se déplacer vers un logement plus grand. Il y a une certaine impossibilité pour les jeunes de quitter le quartier, et une obligation pour le Neuhof d'accueillir cette population active et en recherche d'emploi ou en emploi précaire.

Ces emplois précaires sont d'ailleurs largement raillés par certains habitants du

quartier. Lucette T. (57 ans, secrétaire) affirme en parlant de la politique actuelle du gouvernement : « *Mais je pense pas que Macron il va changer. Comment il va faire ce jeune homme ? Et puis ils s'y sont mal pris avec les emplois aidés. La nôtre, elle s'est retrouvée avec 300 euros en moins. Il a refragilisé des personnes et je trouve ça dégueulasse.* » La suppression orchestrée par le gouvernement Philippe en 2017 de nombreux emplois aidés a ainsi touché fortement certaines associations du Neuhof.

Il est cependant nécessaire de remarquer une des grandes réussites du PNRU dans le quartier du Neuhof. En effet, l'aide à certaines structures associatives et culturelles a réellement changé le périmètre urbain. Si certaines associations n'ont pas été aidées durant ces dernières années (ce mémoire reviendra dessus), le Centre Social Culturel s'est vu drastiquement rénové.

Situé près de l'Ecole Reuss, le Centre Social Culturel (CSC) rencontre près de 3000 à 4000 personnes par an. Centre de service pour les habitants, l'espace Klebsau est dédié au 4-8 ans, familles et seniors tandis que l'espace Ziegel dans le Lyautey, lui est réservé aux 8-25 ans. Juxtaposant l'école maternelle Ziegel, celui-ci n'a pas été rénové matériellement.

Il est cependant appréhété au CSC et offre un espace colossal aux activités de celui-ci.

Le CSC témoigne d'une dynamique des pouvoirs publics d'amorcer une certaine monopolisation de l'aide à la population et à la jeunesse locale. Véritable institution pour le quartier, le CSC est majoritairement très bien perçu par les habitants et les interrogés. Il est la forme matérielle de l'attention portée par les pouvoirs publics aux « neuhofois et neuhofoises ».

La rénovation du CSC espace Klebsau a coûté près de 2 millions d'euros des plans de renouvellement urbains. Près de 300 mètres carrés ont été ajoutés par ces travaux.

Situé en plein cœur du quartier, le CSC Klebsau accueille des spectacles, des rassemblements d'habitants, et œuvre pour les différentes classes d'âge du Neuhof.

Il est perçu comme une institution car chacun semble avoir eu au moins une fois accès au CSC, les jeunes pour s'occuper l'été, les chercheurs d'emploi pour être aiguillés, les seniors pour se retrouver. Le CSC s'invite ainsi dans la vie du quartier et propose de

nombreuses activités dans les rues pour sensibiliser des jeunes ou organiser des activités communes.

Ce changement de décor a ravi des jeunes, notamment Emre Ö (20 ans) qui y travaille : *« Y avait le centre Brantome, et maintenant c'est incroyable, je suis trop content, je travaille là-bas. C'est super beau super clean. CSC Klebsau pareil. Y a que Ziegel qu'ils ont pas changé. Quand j'étais plus jeune c'était assez lugubre maintenant ça a complètement changé. »*

Annick Neff, au sujet de l'image du Neuhof, précise que le CSC permet une certaine *« réinsertion »* dans la société, permet de rapprocher les jeunes du quartier à la vie civile, en distinguant à nouveau jeunes de la cité et jeunes du Neuhof 2 : *« Mais ces jeunes (de la cité) on a essayé de travailler avec le CSC, ils viennent pas. Pourtant les jeunes du CSC et de la cité jardin ils bossent et après ils vont en voyage. Ils font plein de choses, une enquête auprès de CUS habitat. C'est du travail, de la réinsertion. »* Ceci souligne une certaine limite du CSC, il touche des personnes déjà prédisposés à pouvoir s'y intégrer. Ce dont Emre Ö. est par exemple tout à fait conscient : *« moi déjà mon avis est positif, même pour les jeunes, je travaille dans le centre, y a énormément de subventions pour les jeunes, on leur fait faire du théâtre, Molière. Du théâtre d'impro et ils kiffent. On leur fait découvrir des horizons qu'ils auraient jamais découvert s'ils étaient pas venus au centre. Après ça se fait tout doucement, et y a des parents avec l'esprit très fermés. Moi j'ai de la chance avec mes parents. Mais pour le futur ça peut être que mieux, ils investissent. »*

Le CSC reste un lieu unanimement apprécié des habitants. S'il ne peut toucher toutes les catégories sociales, il permet au moins à certaine de s'y épanouir.

C'est un cas encore plus extrême avec le centre Django Reinhardt. Situé à proximité de Neuhof-cités, au terminal Neuhof-Reuss.



Le centre Django Reinhardt a récemment été confié à l'association BeCoze, qui a pour mission d'ancrer des spectacles en rapport et pour les habitants du quartier du Neuhof. En effet, le centre avait pour vocation d'amener notamment des strasbourgeois dans le quartier. Trois structures y sont regroupées. La médiathèque y ayant triplé ses inscriptions, tout comme l'école de musique, rejoignent la salle de spectacle. Le centre fonctionne convenablement. Cependant, la salle de spectacle semble une entité à part du quartier tellement sa fréquentation est ciblée pour un public à plus fort taux de capital culturel. Si un tiers de la programmation est censé être locale et strasbourgeoise, le centre a encore du mal à ramener des jeunes neuhofois dans son esprit. Sa création reste un motif de satisfaction du PNRU pour avoir réussi à amener des strasbourgeois tiers vers le Neuhof à des fins culturelles.

Ces alternatives de formation sociale et culturelle des jeunes ne remplacent pas l'emploi et ne comble pas le chômage local. Cependant, elles apportent un esprit et une volonté de rassembler des personnes autour d'une volonté de sortir du quartier ou de communiquer entre les habitants.

Cependant, elles s'instituent dans un aveu d'impuissance des pouvoirs publics et des plans de renouvellement urbain à créer des conditions d'emplois pour la population.

Le secteur associatif grandissant (CSC, Django Reinhardt) vient d'abord compenser le manque d'emploi et de facteurs autres de développement sociaux et culturels. S'il est

indispensable et de manière générale acclamé par les habitants, il est plus la résultante d'un problème ancré structurellement dans le quartier que le début d'une solution à l'emploi locale et la mobilité sociale du Neuhof.

En conclusion de ce deuxième chapitre, il faut d'abord résumer les principales atteintes perçues par les habitants à la mobilité sociale du quartier.

La formation scolaire du Neuhof constate une réussite extrêmement faible comparée au niveau national. Les cours et méthodologies sont critiqués par certaines personnes comme inadaptées à leur public. Face à cela, des solutions peuvent être trouvées. La solution de la fuite vers le privé semble être la plus rependue, privilégiée par les familles les plus riches, renforce les inégalités locales et la baisse du niveau du public par le départ des meilleurs éléments. Des propositions originales manquent cruellement au PNRU qui se contente timidement de faire des travaux dans les écoles sans penser un réel futur pour elles. Si ce n'est le rôle premier du PNRU de s'occuper de la formation, les pouvoirs publics locaux n'ont que peu pris de décisions sur le sujet.

La multi-culturalité du quartier est largement appréciée par ses habitants. Se sentant riche d'une certaine diversité et fières d'un « esprit familial »⁵⁰, ils regrettent cependant que cet aspect joue comme l'étiquette péjorative qui leur colle à la peau pendant, et surtout au début, de leurs carrières. Dans l'agglomération strasbourgeoise, venir du Neuhof est un malus notable. La description de toutes sortes de clichés négatifs pour une embauche sont décrits par les interrogés de façon unanime. A noter que le fait d'habiter le Neuhof semble être une variable lourde à elle-même puisqu'elle concerne chaque personne quel que soit son origine, sa religion ou sa rue.

Cette réputation ne s'améliore pas, notamment car les problèmes structurels menant à la déviance du quartier ne sont pas réglés.

Ceci pourrait se résoudre par la baisse du chômage des habitants actifs du quartier. Notamment dans les endroits les plus appauvris (Hautefort, Polygone). Ce n'est malheureusement pas le cas et le chômage local continue de cloisonner une large frange de la population dans le quartier. Sans grande possibilité de commencer une carrière

⁵⁰ Entretien Emre Ö.

professionnelle localement et sans capitaux suffisants pour sortir du Neuhof, le quart de la population neuhofoise se retrouve coincée dans une spirale négative.

Les plans de renouvellement sont critiquables sur nombreux de ces points. S'il faut leur reconnaître un grand succès auprès des habitants dans l'aménagement du Centre Social Culturel et de la perception d'une déviance moindre par la destruction des grands blocs, les problèmes structurels sont loin d'être soignés. En ne développant pas l'école et l'emploi local, les plans de renouvellement urbain passent à côté d'une chance de résoudre convenablement les préoccupations urbaines des habitants du Neuhof.

III. Une inclusion critiquable du quartier à la vie strasbourgeoise et aux décisions politiques

Les plans de renouvellement urbains s'inscrivent dès la loi Borloo dans un objectif de restructuration d'espaces détériorés ou désuets. Pour cela, les pouvoirs publics centraux et les collectivités territoriales locales doivent déterminer les principaux problèmes posés dans les quartiers ou espaces en question. Ceci passe par l'obligation d'instaurer une écoute de la population locale. Par des procédés démocratiques instaurés par les collectivités locales, les habitants sont censés se prononcer sur leurs problèmes quotidiens et leurs souhaits de réaménagements du territoire.

Conseil de quartier, enquête de la ville, relais associatifs, de nombreux médias

sont employés pour recueillir l'avis général dans l'optique de proposer des solutions démocratiques et optimales à la population.

La théorie et les ambitions de l'ANRU sont-elles cependant réalisées, d'une certaine façon à ce que la responsabilité des plans de renouvellement urbain soit convenablement partagée ? Que nous apprend la perception des habitants du Neuhof sur les procédés de mises en place des aménagements urbains ?

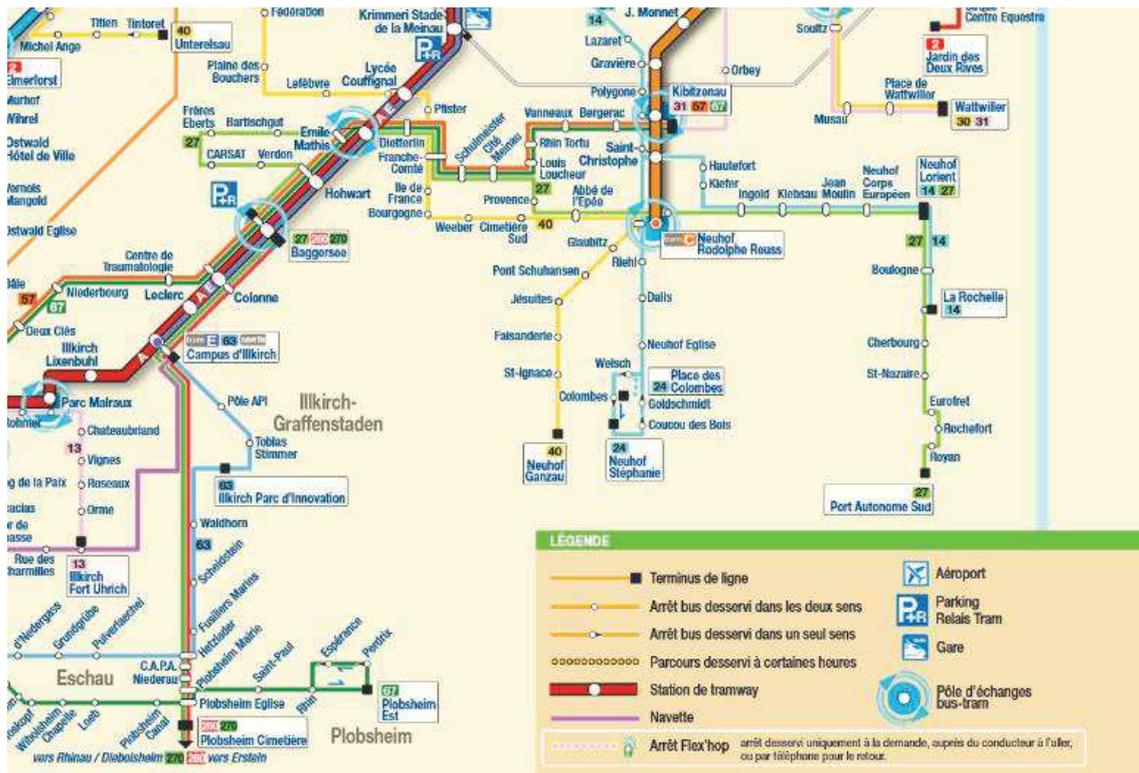
C'est l'objet de cette dernière partie, qui étudiera la réalisation concrète de ces grands travaux à l'aune de la participation, de la sociologie des acteurs et des ressentis finaux concernant la démocratisation de ces plans.

A. La question trouble du transport comme exemple d'une asymétrie d'information

Il a pour l'instant été choisi de ne pas traiter la question du transport au Neuhof. Celle-ci est majeure puisqu'elle met en lumière une certaine métaphore de la mise en place et de la réception des plans de renouvellements urbains au Neuhof.

Avant d'entrer dans les détails, la situation des transports au Neuhof peut être illustrée et décrite.⁵¹

⁵¹ Plan interactif dispensé par le site officiel de la Compagnie des Transports Strasbourgeois CTS



En 2018, le quartier du Neuhof est traversé par trois lignes de bus, dont deux (la 40 et la 24) descendent jusqu'au Neuhof 2. Le tramway C vient depuis 2007 desservir le quartier à son centre (Neuhof Reuss). Celui-ci relie le quartier à 35 minutes de la gare centrale et à 25 minutes du centre-ville (Broglie, Homme de Fer). Le tramway sert donc principalement à rejoindre le centre tandis que les bus gardent la mission principale de guider les habitants vers le quartier de la Meinau ou du Neudorf.

Alors comment les habitants interrogés évaluent les transports du quartier ?

Tout d'abord, ils sont majoritairement unis pour accuser le quartier d'avoir été enclavé avant l'arrivée du tramway en 2007. Cécile F (70 ans, retraitée et habitante du Hautefort) dit : « *Après le transport a changé. Quand il (le tram) est arrivé, il a désenclavé. Quand y avait les doubles bus, ils étaient sales, insécurisés. Y avait une volonté d'enclaver le Neuhof. Le bus ne passait pas par le centre-ville quand même [...]. Ça a enlevé la coupure urbaine déjà* ».

Le tramway est venu bouleverser un transport très en retard dans le quartier. D'après les dires de Lucette T (57 ans, secrétaire, Polygone) qui ne pouvait dater son affirmation : « *Avant le bus ils voulaient pas traverser la cité. Ils voulaient pas voir.* » Une certaine ouverture aux transports s'est donc faite par le tramway, ainsi que par l'augmentation des passages de bus entre 2005 et aujourd'hui.

La mairie a d'ailleurs très largement construit sa légitimité entre 2005 et 2008⁵² sur la construction du tramway. Mais celle-ci n'a pas été abandonnée par le maire PS Roland Ries depuis 2008, pour qui le tram est un enjeu politique constant. Quant au PNRU local du Neuhof, le tramway représente le changement matériel de l'image d'un quartier enfin relié au centre-ville.

Cependant, ce succès mis en exergue tant de fois, et porté comme le point de référence du PNRU strasbourgeois, essuie une critique interne forte d'une certaine partie de la population. Cette partie de la population est la minorité de personnes ayant participé à l'élaboration et la préparation des plans de renouvellement urbains, en tant que représentante de la population neuhofoise.

Il y a en effet un fossé très marqué dans la satisfaction de l'avancée du tramway entre les personnes investies dans ces changements en 2005-2007 et les personnes non-investies. Au sein des interrogés, il est observable que Mylène H (26 ans, professeure en collège), Mélanie T (26 ans serveuse), Emre Ö (20 ans employé), Yassine (21 ans chômeur), Gisèle B (80 ans retraitée) sont très heureux du tramway C. Aucun n'était investi dans les négociations du PNRU. Madame Neff, élue en 2008, défend les promesses de M. Ries mais n'est que peu claire sur les projets concernant la ligne de tramway. La promesse de prolonger la ligne traîne et est repoussée d'année en année jusqu'à être statuée pour 2021-2025.

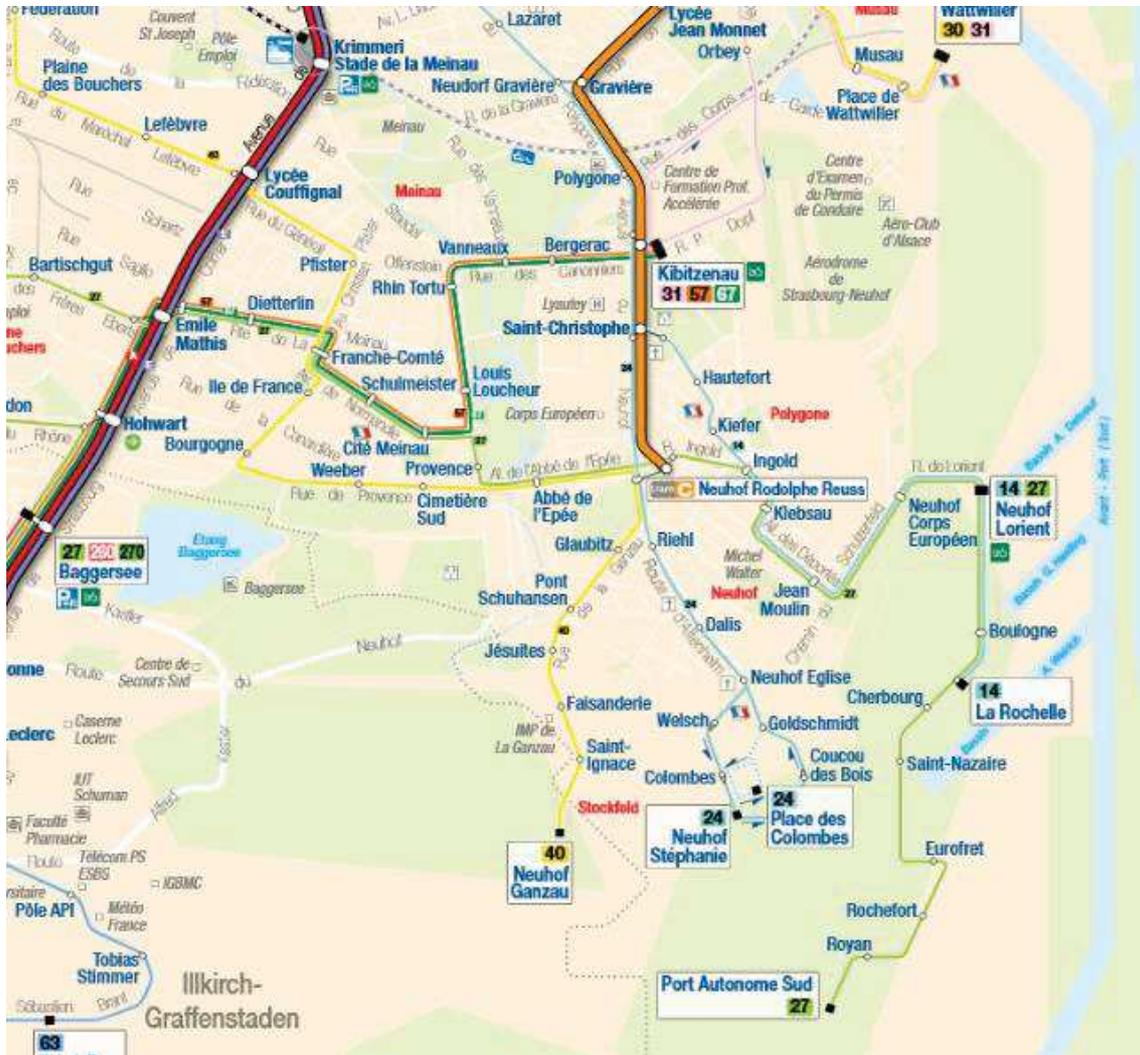
D'un autre côté, Lucette T (57 ans, secrétaire), Sylvain G (47 ans, directeur de l'AGATE), Naema Q (43 ans, employée), Cécile F (70 ans, retraitée) ont tous été impliqués inégalement dans cette discussion. Principalement à travers l'AGATE, ils ont été déçus des décisions prises par l'Eurométropole. Alors quels sont les facteurs de ce dégoût et pourquoi une telle différence par rapport aux non-investis ?

Principalement parce que le tracé ne convenait pas aux représentants associatifs du Neuhof. « *Mais ce n'est pas le tracé qu'on a choisi. Nous on voulait tout droit, depuis le Polygone.* » s'exprime ainsi Sylvain G.

⁵² Durant le mandat de Fabienne Keller, UMP

Pour comprendre cela il faut regarder plus attentivement le plan des transports au Neuhof.

53



Le tramway C vient s'arrêter en plein centre du Neuhof, après avoir eu des arrêts à Polygone et à la frontière nord du quartier (Kibitzenau). Cependant, le sud du quartier est totalement oublié par le tramway. Le bus reste encore l'unique moyen de transport pour les habitants du Neuhof 2. La première revendication des associatifs était ainsi d'ouvrir tout le Neuhof au tram. En effet, il nécessite environ 30 minutes de marche pour accéder du bout de la Ganzau à Neuhof Reuss. Le refus de la mairie de prolonger le tram a été une déception pour les associatifs qui ont par la suite blâmer la façon dont s'était présentées les négociations (ce mémoire reviendra dessus plus tard).

⁵³ Plan interactif dispensé par le site officiel de la Compagnie des Transports Strasbourgeois CTS

Les associations, et notamment l'AGATE, avaient d'autres revendications et arguments. Ils ne voulaient pas que le tram les reliant ne fasse trop de détour. La préférence pour la ligne A reliant Illkirch à Hautepierre avait été ainsi déposée.

Le tracé du tram C avait été critiqué pour desservir immensément le Neudorf tandis que pour le même prix selon l'AGATE, évaluation à l'appui, il aurait pu couper plus directement vers le Neuhof. Sylvain G explicite « *Mais on a été reçu par Mme Keller. On leur avait dit. Avec les mêmes chiffres ils défendaient deux projets. Ribeauvillé Jaurès et l'autre. Donc qu'ils ne viennent pas nous dire que c'était de l'argent.* »

Le tracé choisit fut donc le plus avantageux pour le quartier du Neudorf, et le moins pour les associations neuhofoises. Le tram ne desservait pas la Meinau, ne se rendait pas dans le centre directement, ou encore, contournait les futurs commerces de la presqu'île Rivétoile.

Ce conflit doit être mis en perspective avec la place prépondérante du tramway à Strasbourg, en tant qu'enjeu urbain et politique.

La ville a depuis 1994 réintroduit le tramway comme moyen principal de déplacement intra-urbains. Elle se prévaut d'en être une des plus ferventes défenseuses en France et de conjuguer cela avec une approche écologique dynamique. Mêlée à une politique de bannissement à petit feu des voitures en circulation en centre-ville ainsi qu'une promotion du vélo, la ville de Strasbourg se définit comme écologique et moderniste.

Ce tableau démontre l'utilisation en 2011 des tramways par les villes métropolitaines hors Paris.⁵⁴

⁵⁴ Sources : Jean-Pierre Wolff, Services transports des villes concernées, GART, CERTU, INSEE dans, « Le tramway : au cœur des enjeux de gouvernance entre mobilité et territoires », In Revue Géographique de l'Est [En ligne], vol. 52 / 1-2 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012

Villes	Population aire urbaine 2007	Nombre lignes (2011)	Nombre usagers jour	Usagers tram/usagers TC en %
Angers	227 000	1	31 000	45
Bordeaux	810 000	3	165 000	63
Grenoble	427 000	4	175 000	57
Le Mans	193 000	1+1branche	48 000	51
Lyon	1 425 000	4	235 000	17
Marseille	1 435 000	2	90 000	
Montpellier	320 000	4	190 000*	68
Mulhouse	237 000	2	60 000	54
Nantes	580 000	3	300 000	57
Nice	947 000	1	90 000	39
Orléans	268 000	1	31 000	44
Reims	219 000	2	43 000	
Rouen	390 000	2	51 000	35
Saint-Etienne	284 000	1+1branche	70 000	49
Strasbourg	440 000	6	300 000	63
Toulouse	858 000	1	20 000	8
Valenciennes	356 000	1	65 000	33

Ces chiffres ne font qu'amplifier l'importance du tramway sur la ville Strasbourgeoise. Se classant première en termes d'utilisateurs quotidiens, et proportionnellement à sa population, Strasbourg illustre les thèses développées par certains démographes et sociologues. Ceux-ci expliquent que paradoxalement, la présence d'un réseau de tramway large discrimine les territoires les moins desservis de façon forte.⁵⁵ Ainsi, le territoire du Neuhof s'est retrouvé encore plus désenclavé en périphérie du développement du tramway dans le centre-ville de Strasbourg.

Il est ainsi curieux d'observer la joie provoquée par l'arrivée du tram au Neuhof, et les remerciements envers la mairie, ou du moins, une certaine reconnaissance à son égard. En effet, relier tous les grands quartiers de Strasbourg par le tramway directement aurait pu être une priorité avant d'instaurer un réseau de centre-ville ultra développé. Amener la ligne C en 2007, soit 13 ans après la réintroduction du tramway, semble déjà attester de certains choix politiques forts. Il faut noter que les quartiers d'HautePierre, de l'Elsau, de la Meinau et d'Hoenheim étaient reliés depuis 2000.

⁵⁵ Belinda Redondo, « Tramway et territoire : quel urbain en perspective ? », Revue Géographique de l'Est [En ligne], vol. 52 / 1-2 | 2012, mis en ligne le 13 février 2013

Il est ainsi plus légitime de comprendre la colère des personnes les plus engagées dans les négociations. Pour ces personnes, le tramway n'était qu'un minimum dans les revendications, car celui-ci devait arriver pour des raisons de justice et d'équité sociale par rapport au reste de la ville.

La tournure des débats et le tracé choisis peuvent ainsi déplaire fortement et s'inscrire dans cette vision de vocation et d'enclavement tant décrites par les interrogés. En comparant le quartier du Neuhof avec le quartier de HautePierre, la frustration peut se comprendre d'autant plus. Le quartier de HautePierre est maintenant pourvu de deux lignes de tramway le traversant totalement (A et D) et dispose de plusieurs arrêts à distances convenables. Le quartier du Neuhof, souffrant de ne pas posséder d'infrastructures publiques importantes pareillement (Hôpital, Zénith, Lycée, ...) doit se contenter d'un « minimum » selon l'AGATE.

Il est également nécessaire d'opérer une certaine distinction au sein même des interrogés par rapport à ces derniers points. La distinction satisfaits/ non satisfaits par rapport au tram dans le quartier se joue principalement sur la question de la participation aux plans de renouvellement urbains. Ceci fait partie des nombreux capitaux décisifs dans la sociologie de la compréhension du rapport des habitants du Neuhof aux plans de renouvellement urbain. Ces capitaux seront analysés dans une dernière partie. Avant cela, il est nécessaire d'observer une caractéristique commune aux interrogés et part intégrante des promesses de l'ANRU dès le début des projets de renouvellement urbain ; la question de la consultation et de la démocratie de ces plans de renouvellement urbain.

B. Des plans de renouvellement urbain sous l'illusion de la consultation

L'ANRU se veut témoin d'une réelle démarche de consultation, de démocratisation entre les habitants des quartiers renouvelés et les pouvoirs publics responsables. L'obligation pour les mairies et mairies de quartier de communiquer sur les procédures et les travaux en cours est formelle. Il est ainsi intéressant d'étudier la perception des interrogés sur cette démarche et ce que cela relate de l'organisation de ces plans de renouvellement urbain.

Le quartier du Neuhof est doté de nombreuses associations. Ces associations, tournées vers l'aide à la personne, l'aide aux dossiers administratifs, ont aussi vocation à représenter la parole d'habitants du quartier. Elles jouent ainsi un rôle essentiel à la liaison et la communication entre les pouvoirs publics et la population locale.

L'association s'étant montrée la plus disponible pour cette étude, l'AGATE Neuhof, est également l'une des plus respectée du quartier. L'unanimité des interrogés questionnée sur l'association, à l'exception d'une personne, connaissait celle-ci et avait déjà eu des liens avec. Elle est surtout active dans l'aide des chômeurs ou personnes en difficulté du quartier pour obtenir le RSA, ou à rendre des papiers administratifs. Lucette T (57 ans, secrétaire) explique son travail ainsi : *« Avant c'était un petit peu à l'intérieur. Maintenant c'est tout le temps. C'est presque que de l'assistance sociale. On les accompagne à la CAF et tout. Sinon ils se font arnaquer. Et après ils peuvent être agressifs [...] Après on nous traite de ksos (cas sociaux). Mais c'est prévu par la loi les cas sociaux hein. Ah le pouvoir du crayon putain »* Cette référence au pouvoir du crayon est intéressante car elle insinue la connaissance implicite d'une discrimination des institutions dans des demandes sociales. En lien direct avec les analyses des *streets level bureaucrats* par Vincent Dubois ou Alexis Spire⁵⁶, Lucette T voit dans ce travail une aide nécessaire à une population moins alertée sur les risques de pouvoir discrétionnaire des agents des institutions.

⁵⁶ Vincent Dubois, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, Economica, 2010, 210p

Alexis Spire, « L'asile au guichet. La dépolitisation du droit des étrangers par le travail bureaucratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 169, no. 4, 2007, pp 17-21

Ce lien privilégié de l'AGATE avec l'intimité et la compréhension des besoins de la population est important. Implantée rue Brantôme, à la frontière entre Polygone et la place de Hautefort, et comprenant uniquement des membres habitant ou ayant habités le quartier, l'association se transforme en une institution d'une certaine représentativité.

A cela s'additionne les conseils de quartiers. La ville de Strasbourg a ainsi déjà été observée par Philippe Breton et Célia Gissinger⁵⁷ concernant les conseils de quartiers. Leur avis suit celui de Loïc Blondiaux⁵⁸ ayant travaillé sur la situation hexagonale de ces nouvelles institutions. Ainsi dans la pratique, la plupart des expériences mises en œuvre aujourd'hui en France placent les habitants auxquels ils s'adressent dans une série de doubles contraintes qui, finalement, justifient leurs déceptions et alimentent leurs soupçons envers ce type de démarche. *« On leur demande ainsi de s'exprimer mais, dès qu'ils le font un peu trop fort, la parole leur est retirée. [...] On comprend mieux ainsi pourquoi la plupart des expériences qui cherchent à institutionnaliser la participation des « simples citoyens » dans la durée échouent faute de combattants... »*

Concernant leur expérience strasbourgeoise, ils témoignent de la difficulté à faire émerger un réel pouvoir consultatif légitime devant la représentation du pouvoir public. Le réel problème réside lorsque celui est coincé entre pouvoirs publics et entreprises privées, amenant une dimension économique pouvant déboussoler le citoyen représentant. Cette « double-pressions » amène les citoyens à se dessaisir de leurs prérogatives et des représentants associatifs qui veulent maintenir leurs positions.

C'est sans compter sur une analyse sociologique peu complaisante des conseils de quartiers, ayant un problème structurel à représenter justement la population.

Ces deux acteurs, conseil de quartier et associations, sont les interlocuteurs privilégiés de l'Eurométropole en plus de rares consultations publiques pour les discussions autour des plans de renouvellement urbain. D'abord en 2005 puis largement en 2010-2011 pour la négociation de la deuxième partie des plans de renouvellement urbain.

Le premier constat de la consultation durant ces treize dernières années est que la

⁵⁷ Philippe Breton et Célia Gissinger, « Les conseils de quartier, un révélateur des difficultés d'émergence du nouveau « pouvoir consultatif » », Communication et organisation, 35 | 2009, 124-135

⁵⁸ Loïc Blondiaux, « La démocratie par le bas, Prise de parole et délibération dans les conseils de quartier du vingtième arrondissement de Paris », In Hermès, 2000, n°26-27, pp. 323-338

communication ne semble pas avoir été optimale. Annick Neff, adjointe au maire, assure cependant que tout est mis en place et que le tout se déroule convenablement : « *Question – Par rapport au PRU, comment vous gérez les projets et l'écoute des habitants ?*

AN- On a des COPIL⁵⁹, 3 ou 4 fois par ans ou on discute avec l'ANRU.

Question – et quel lien avec la population ?

AN – On a les conseils de quartiers. On des ateliers. Sur place, pour la nouvelle salle des fêtes on a fait des écoutes.

Question- et pas une certaine prédominance de syndicats, d'associations ou de l'Etat ?

AN- Non et on laisserait pas faire. Mais depuis 2008, ça a changé aussi. On a des dossiers mais on organise des réunions. On a un dossier avec une rue sans trottoir, et on leur répond qu'on va l'étudier mais du jour au lendemain, mais on va les revoir avec un projet et ce qu'on peut faire. [...] Une fois, c'était un peu houleux et y a eu statu quo, mais d'habitude c'est assez correct. On a le correspondant de quartier qui fait des liens et qui essaye de voir comment améliorer »

La documentation générale du quartier sur les changements ne se fait que peu par internet. Par les journaux et surtout le Journal de la rénovation urbaine du Neuhof entre 2010 et 2012, la mairie essaye de communiquer de façon saisonnière sur les changements à venir. Concernant la concertation, il est organisé certaines rencontres. En 2010, une rencontre réunissant collégialement 150 habitants et associatifs du Neuhof a été organisée. Il a alors surtout été question pour Mme Neff, M. Bies, alors vice-président en charge de la rénovation urbaine de Strasbourg, d'évoquer les changements à venir. Cependant, le gros des négociations a été réalisé en concertation avec les associations ou le conseil de quartier. Ce qui a pu dans un certain sens bouleverser un pan de la population du Neuhof, toujours surprise par de nouveaux travaux dont elle ignorait l'existence. Yassine (21 ans, chômeur) déclare à ce propos : « *ouai bah des fois tu te lèves le matin t'as des travaux, ils demandent rien. Ils devraient demander aux milliers de personnes qu'habitent au Neuhof. Déjà demander à une centaine ça serait bien* »

D'autres viennent critiquer sous un différent angle ces consultations publiques.

⁵⁹ Comité de pilotage, réunion entre les principaux décideurs

C'est sur le plan qualitatif plus que quantitatif que se portent ces protestations. Cécile F (70 ans, retraitée), un temps engagée à l'AGATE et surtout en tant que présidente de l'ANEF (Association Neuhof Emploi Formation) témoigne dans ce sens-là. Elle affirme ainsi : *« Là où ça a été de l'enfumage c'est la participation. J'y ai cru, j'ai fait des réunions... mais on nous donnait les projets une fois que c'était ficelé. Peut-être qu'ils ont repris des idées vieilles de 20 ans mais ils les ont reprises quand le projet politique était favorable. »* Cette accusation vient rompre avec l'idéal démocratique prononcé par les pouvoirs publics locaux sur la façon de dialoguer avec les citoyens. Cette affirmation est partagée par le directeur de l'AGATE. Les propositions amenées par les associations sont rarement écoutées ou portées par les pouvoirs publics qui semblent amener une trame de travaux déjà préparée en amont. C'est le cas de la question des démolitions de bâtiments et du choix des quartiers réaménagés, qui comme explicité plus tôt, suivent très souvent une logique de lutte contre le trafic et l'insalubrité flagrante.

La question du tramway dont ce dossier vient de traiter est également un exemple flagrant. Principal sujet de débat entre 2005 et 2007, les associations se sont majoritairement soulevées contre les décisions de l'Eurométropole, proposant d'autres trajets pour le même prix et montrant à la mairie ses propres contradictions, sans résultat.

Il y a en réalité selon Sylvain G (47 ans, directeur de l'AGATE) peu de projets vraiment marqués par l'initiative associative et suivis par le PNRU. Cependant et encore une fois, la question de Centre Culturel Social fait l'objet d'un rare consensus entre les partis.

Ce consensus ne permet pas pourtant aux associations d'être satisfaites par rapport aux plans de renouvellement urbains. Il est ainsi intéressant de comprendre les coulisses des négociations musclées entre l'AGATE et l'Eurométropole par rapport au trajet du tram. Ces discussions révèlent une certaine violence loin de l'image que les plans de renouvellement urbain veulent donner de la démocratisation du changement urbain et social. Il est d'abord fait part d'une imperméabilité de la mairie strasbourgeoise (mandat de Fabienne Keller) vis-à-vis de propositions locales. Sylvain G et Lucette T témoignent : *« LT- Ah bah on a gueulé, on a signé des pétitions et on l'a payé cher. On est allé chez eux pour râler. On l'a payé cher. »*

SG- 80 pourcent de sous en moins.

LT – Ouai, la première étude l’avait retoqué. Le maire nous en vite voulu, il nous avait reçu, que c’était l’AGATE qui avait fait monter la contestation.

On l’a payé.

SG- Ils nous ont demandé combien couter le journal du Neuhof, on nous a donné de 23000 euros à 6500.

Question- Il n’y a pas eu de chantages ?

SG- Non non non. Un moment c’était juste avec le local où ils voulaient nous sortir. Ça nous a coûté une secrétaire qu’était là depuis 20 ans. »

Face à cette situation, l’AGATE a continué à travailler contre le projet du tramway passant par Jaurès, sans succès. Elle a alors été la créatrice d’une pétition pour un autre tracé de tramway, ce qui a mal tourné :

« LT -Mais un jour on a fait une pétition et ils l’ont utilisé pour nous dire qu’on était contre le tram.

SG- du coup ils ont envoyé quelqu’un faire une pétition pour le tramway et c’était une copine à Keller (rire).

LT- mais nous aussi on était pour le tramway ! nous on signe 20 fois même ! C’était assez.

SG- et lors de la deuxième enquête, les commerces avaient peur que la racaille vienne. Mais ils viennent quand déjà et ça représente que 10 pourcent de la clientèle. Du coup ils nous ont demandé des signatures de commerces, et on est arrivé avec 96 signatures et ils ne nous ont rien fait quand même donc ça servait à rien. »

Un certain jeu de pouvoir est ainsi exercé sur les associations neuhofoises jusqu’aux coulisses de l’Eurométropole. Cet élément vient ajouter un point noir à la présentation de négociations calmes et respectueuses lors des débats sur le PNRU.

Ces plaintes rejoignent ce que dénonce Cécile F, un « enfumage » par la participation. Ces anecdotes confirment surtout l’idée que les projets sont très largement préparés en amont, du moins pour les aménagements les plus importants, et que la majorité qualifiée d’un quartier via le réseau associatif ne peut vraiment obtenir de satisfaction.

Il est ici possible de s’intéresser aux écrits de Jacques de Maillard⁶⁰. Celui-ci

⁶⁰ Jacques De Maillard, « Les associations dans l’action publique locale : participation fonctionnalisée ou ouverture démocratique ? » Lien social et Politiques, (48), 2002, pp 53–65

affirme que de vouloir instituer les associations comme représentantes d'une certaine société civile capable de négocier démocratiquement avec les pouvoirs publics est une illusion. Les associations sont dépendantes de ces mêmes pouvoirs publics et la relation n'est pas d'égal à égal. Les pouvoirs publics peuvent jouer de manigances ou des subventions (exemple concret avec le journal de l'AGATE ici) pour orienter la position ou le crédit du positionnement des associations. Ainsi, les rapports entre acteurs politiques et sociaux, en l'occurrence les groupes associatifs, voire professionnels, sont de plus en plus déterminés par leur mode d'inscription dans des politiques publiques⁶¹. Ces enjeux ayant trait à l'intégration des associations à l'action publique s'inscrivent dans le rapport du pouvoir démocratique. Maillard énonce ainsi que cela pourrait tendre vers une nouvelle forme d'obtention du consentement par l'Etat, les institutions traditionnelles n'y suffisant plus. Il nuance cependant ceci en préférant l'explication selon laquelle le champ associatif s'inscrit dans des cadres construits par les institutions (orientant les objectifs, les actions, les financements possibles...). Les associations seraient alors reléguées aux postes d'intermédiaires médiatiques et communicationnels, mais sans réels pouvoir structurels sur les politiques publiques. Enfin, l'auteur ajoute un élément très pertinent dans l'observation des plans de renouvellement urbains au Neuhof ; les politiques sont plus marquées par des ajustements autour de projets que de la définition d'un projet commun. Il souligne ici le pragmatisme ambiant des pouvoirs publics pouvant se heurter à une hésitation entre idéologie et pragmatisme des associations. Ainsi, la recherche d'un intérêt commun local reste souvent embryonnaire, servant de rhétorique de légitimation plus que de référent d'action.

Ces éléments invitent à réfléchir sur la question de la consultation du public. Présentée comme une évidence et d'une facilité démocratique déconcertante par les pouvoirs publics, celle-ci est d'une difficulté ardente. Loin d'être à égalité avec la mairie, l'AGATE, l'ANEF, ou autres associations du Neuhof portaient avec beaucoup de retard dans des négociations où leurs pouvoirs d'actions s'est révélée bien faible et frustrant.

⁶¹ Pierre Muller, « Les Politiques publiques », PUF, 1990, pp 3-6

C. Sociologie du champ des plans de renouvellement urbain

Cette étude va maintenant essayer de prendre un peu de recul sur une évaluation concernée des personnes interrogées pour entreprendre un certain rapport des habitants du Neuhof avec les institutions, notamment celles en rapport avec les plans de renouvellement urbain.

Cette démarche est importante afin de comprendre le réel fonctionnement et la relation des institutions avec les habitants concernés par les plans. Elle s'impose comme cruciale pour étudier la mise en place de ces politiques publiques dans ses détails relationnels. C'est un élément clé pour analyser la raison de certaines déceptions ou frustrations par rapport aux plans de renouvellement urbain au Neuhof.

Il est donc ici question d'observer quels sont les ressorts de ce rapport aux institutions et aux plans de renouvellement urbain à l'échelle du quartier du Neuhof. Qui sont les gagnants de ces discussions ? Qui sont les évités ? Qui peut se prévaloir de représenter et de faire peser sa voix et qui ne peut le faire ? Quels mécanismes institués posent des problèmes quant à la représentation des habitants du quartier ?

Il faut pour cela déceler chez les interrogés leurs perceptions des institutions en place en charge du renouvellement urbains et leurs caractéristiques sociales. Dans *Ce que parler veut dire*⁶², Pierre Bourdieu admet que le langage et sa pratique ont une importance conséquente dans les relations entre usagers et travailleurs d'institutions. Cependant, ils affirment que les effets de langage ne sont pas responsables de tous les biais de compréhension entre ces personnes. Les codes sociaux, les normes sociales des organisations et de la société en générale laissent place à une forte discrimination et une inégalité pesante entre différentes catégories de la population.

En plus de ces considérations, une certaine définition de l'institution en tant que telle est

⁶² Yasmine Chudzinski, « À propos de ce que parler veut dire ». *Études de communication*, 2 | 1983, pp30-37

importance. Ce dossier s'inspire de la définition tirée par Virginie Tournay⁶³. L'institution est un terme polysémique qui désigne communément des structures organisées ayant pour fonction de maintenir un état social. Cette définition d'usage diffère de sa référence étymologique sur un point capital. La notion d'institution fait référence à une idée de mouvement précédant une situation et tendant vers un équilibre plutôt qu'à la consolidation durablement acquise d'un ensemble d'activités. Les institutions présentes dans le cas du Neuhof et des plans de renouvellement urbain sont principalement l'ANRU, la mairie de Strasbourg et sa représentation de quartier au Neuhof. Ce mémoire se basera également sur les travaux reconnus de Camille Hamidi pour essayer de dresser une comparaison⁶⁴. Il ne se voudra pas non plus exhaustif à la vue de l'échantillon donné. Ainsi, les analyses suivantes n'engagent que les personnes interrogées.

Afin de déceler d'éventuelles inégalités entre les habitants du Neuhof dans la communication et la consultation des plans de renouvellement urbains, il faut comprendre la capacité et les outils de chacun. En définissant des capitaux propres à chacun et comparables entre eux, il est accessible d'émettre des comparaisons entre détenteurs.

Dans le cadre de cette étude, les capitaux suivants sont primordiaux :

- L'âge : l'âge se révèle être un facteur déterminant dans le comportement des habitants envers et avec les plans de renouvellement urbain, il est ainsi possible de déterminer plusieurs catégories de personnes en fonction de la catégorie d'âge à laquelle ils appartiennent et d'y voir de forts liens de causes à effets.
- Le diplôme : la qualification scolaire et professionnelle est déterminante en sociologie de manière générale. C'est également le cas dans le cadre du rapport des neuhofois interrogés avec l'ANRU et la mairie.
- Le capital social : via le capital associatif et le réseau, le capital social est déterminant dans l'approche du monde des négociations entre plusieurs institutions ou groupes de personnes.

⁶³ Valérie Tournay, « Introduction ». Dans *Sociologie des institutions* (pp. 3-8). Paris: Presses Universitaires de France, 2011

⁶⁴ Camille Hamidi, « Les raisons de l'engagement associatif. Le cas de trois associations issues de l'immigration maghrébine, *Revue française des affaires sociales* », no. 4, 2002, pp. 149-165.

- L'autochtonie : le fait d'habiter le quartier depuis un certain temps et de s'en revendiquer représentant ou défenseur est un capital important dans le cadre de cette sociologie.

L'âge est un facteur capital pour comprendre les relations entre administrés et administrateurs. Le quartier du Neuhof ne dément pas cette hypothèse. Il est distinguable au moins trois grandes catégories d'âges. La première réside dans les enfants et les jeunes (jusqu'à 25-30 ans), généralement scolarisés, en formation, au début de leur carrière ou en recherche d'emploi. Cette catégorie est divisible en trois. Ceux vivant leur jeunesse au Neuhof et partant pour trouver un travail ailleurs ou pour des raisons personnelles, ceux restant au Neuhof à proximité de leur famille, ceux arrivant au Neuhof en étant jeune actif. De manière générale, les jeunes partant du Neuhof ne semblent pas impliqués dans la rénovation urbaine et le futur du quartier. Mylène H (26 ans, professeur en collège), Mélanie T (26 ans, serveuse) ont confié ne plus avoir envie de retourner vivre au Neuhof une fois leur situation stable, sans pour autant quitter Strasbourg ou l'Alsace. Elles n'ont pas d'attache particulière au quartier ou une envie de le voir évoluer. Elles font ainsi partie des personnes ayant pu le moins parler avec précision des changements dans le quartier. Même habitant Neuhof-cités, l'envie de s'intéresser au quartier et ses rénovations est déclinante. Il y a l'idée de ne pas être directement concernée par ces travaux. C'est très observable chez Mylène H, ancienne habitante du Lyautey dans un appartement modeste. Ayant connu son parcours scolaire dans le privé puis à l'université, Mylène ne s'est jamais vraiment identifiée au Neuhof et sa jeunesse. Les travaux concernant le QPV et ses zones les plus sensibles (Polygone, Hautefort) semblent ainsi lui paraître étranger. Les jeunes prêts à rester dans le quartier pour au moins un certain temps ont un avis sensiblement plus engagé.

Emre Ö (20 ans, employé) s'inscrit dans la catégorie de jeunes prêts à rester au Neuhof, tout comme Yassine (21 ans, chômeur). Si les deux s'estiment prêts à partir si une occasion professionnelle se présente, ils sont pour l'instant heureux de vivre sur place. Ils montrent un intérêt plus fort dans les constats sur le Neuhof et sont très alertés sur les questions d'espaces urbains et de sécurité. Au contraire de ceux prêts à partir du quartier, ils esquissent des scénarios et des envies pour le futur du quartier, sans prendre part pour

autant dans quelconque association ou négociation. Pour la catégorie des jeunes arrivant au Neuhof, celle-ci se substitue assez fortement au capital d'autochtonie dont ce mémoire traitera plus tard.

Les catégories d'âges les plus représentées dans les négociations du plan de renouvellement urbain s'associent selon l'échantillon et les dires des interrogés à des personnes de plus de 30 ans. Le passage à la retraite est un aspect également fondamental. Finalement, il semble donc que les personnes les plus investies aient entre 30 et 70 ans et fassent parties de la vie active du Neuhof.

Il est possible d'associer l'intérêt de ces personnes au fait qu'elles sont concernées proportionnellement par le plus de secteur de ces changements. Elles sont ainsi concernées par l'économie, par les aménagements futurs pour leur vie personnelle et celles de leurs enfants. Il semble qu'une certaine responsabilité soit ainsi prise intuitivement par ces personnes actives. Les personnes retraitées interrogées pour ce mémoire ont toutes deux implicitement exprimé un certain retrait quant aux affaires du quartier. Il y a moins de certitudes sur des aspects précis du changement de décor.

Au contraire, les catégories actives montrent une plus grande assurance sur ces questions si celles-ci les intéressent.

Cependant la variable a ses limites, d'autres capitaux s'entremêlent à celui de l'âge et méritent une plus ample attention.

Variable classique des études sociologiques et rendue célèbre par les travaux de Pierre Bourdieu⁶⁵, le capital culturel est décisif dans l'échantillon présenté et semble l'être de manière générale dans le mouvement associatif au Neuhof. Le capital culturel est ici surtout quantifiable par le niveau de diplômes détenu par des individus.

C'est le cas de Sylvain G (47 ans), détenteur d'un bac+3 et d'une formation en soins. C'est également le cas de sa collègue à l'AGATE Lucette T (57 ans) titulaire d'une licence en gestion. Naema Q (43 ans) travaillant à la garderie et passée par l'AGATE également possède un BEP tandis que Cécile F (70 ans), membre de l'AGATE et un temps présidente de l'ANEF, dispose d'un master en théologie et a aidé son mari professeur d'université toute sa carrière.

Un autre contact important de cette étude est Fahjid Rahmani, responsable du Centre

⁶⁵ Notamment : Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique social du jugement*. Editions de Minuit, 1979.

Social Culturel au Neuhof et de l'accompagnement des jeunes. M. Rahmani possède un doctorat en science politique.

La légitimité de pouvoir parler au nom du quartier et au nom de l'associatif, censée être représentatif de la population locale, passe donc par la nécessité du diplôme. L'échantillon permet là encore de distinguer une certaine forme de différence dans la légitimité à parler des plans de renouvellement urbain. Tandis que les plus diplômés, (Cécile F, Sylvain G, Lucette T) n'hésitent pas à dire toutes leurs pensées sur le quartier du Neuhof, un certain repli est constatable chez les moins diplômés qui accentuent souvent leurs phrases d'interrogation ou d'auto-censure (Yassine, Mélanie T). Il est surtout remarquable d'observer une propension plus forte à ne pas comprendre certains termes et se bloquer sur certaines questions. Déjà abordée plus tôt, la question de certains amalgames différencie souvent les dotations en capitaux culturels des habitants. La question de la mixité sociale est exemplaire. Yassine n'hésite ainsi pas à faire comprendre quand il ne comprend la notion d'homogénéité de la population d'un quartier « *non... enfin peut être le sens de la question je la comprends pas trop.* » tandis que Emre défend automatiquement l'aspect multiculturel du quartier lorsque la question de la mixité sociale est proposée : « *moi j'adore le mélange des cultures. C'est impressionnant, d'apprendre plein de choses sur les cultures différentes ?* ». Interrogé par la suite sur la pertinence d'avoir des foyers plus riches dans le quartier afin de relancer l'économie du quartier, il répond très rapidement « *ah déjà le Neuhof c'est peut-être le 16eme quartier le plus pauvre de France, le pouvoir d'achat c'est très faible. Mais ton truc c'est la théorie du ruissellement là ?* » Bien que le terme ne soit pas en cohérence avec les propos, l'ancien lycéen montre tout le long de l'entretien de très nombreuses références et connaissances politiques et économiques, et un réel intérêt pour la question de l'aménagement du territoire.

Ces personnes généralement peu diplômées et interrogées ont d'ailleurs presque toutes déclaré qu'elles espéraient indirectement aider le Neuhof et sa situation en répondant à ces entretiens. C'est une manière plus directe et discrète d'entrer dans une volonté d'aide au quartier.

Les places déterminantes dans les négociations sont ainsi réservées structurellement aux plus diplômées. Au sein des associations, le peu de places disponibles en CDI sont très vite remplies par des personnes disposant de licences ou de

master, il en est de même pour les conseils de quartiers qui comme précisé plus tôt, sont largement disproportionnés en termes d'appartenances sociales, de diplômes et d'expériences associatives.

Il est donc notable que le quartier du Neuhof et ses représentants associatifs sont généralement dotés de plus de capital culturel que de capital économique. Cet aspect est compréhensible par le développement de la théorie du capital culturel institutionnalisé de Pierre Bourdieu⁶⁶. Le sociologue français affirme ainsi que le diplôme se transforme en un certain capital culturel institutionnalisé par le fait que ce bien confère sous la valeur de la culture, une équivalence conventionnelle constante et juridique. Il y développe notamment comment un diplôme, un concours, acquis en quelques années de formation et sous des contraintes sociologiques et de privilèges fortes, « *produit des discontinuités durables et brutales, du tout au rien, comme celle qui sépare le dernier reçu du premier refusé* ». Par cela, la question de la différence de portée de pensée d'un diplômé par rapport à un non diplômé est souvent importante. Dans le même article, Pierre Bourdieu insinue que ce capital culturel institutionnalisé est possible à échanger qualitativement avec une représentation de capital économique. Ainsi, un doctorant peu fortuné bénéficiera d'une certaine aura malgré son manque de capital économique. L'inverse est également possible. Ainsi, si ces deux catégories triomphent dans la course aux places légitimes de la société en générale, les deux ne semblent pas être à la même échelle au Neuhof. Le capital économique est sûrement moins représenté dans le champ associatif que le culturel. A l'exception de Cécile F et son appartenance à une classe moyenne supérieure par ses fréquentations, l'importance dans le champ académique de son mari, sa formation et sa famille ; les interviewés les plus inscrits dans les négociations urbaines sont principalement membre de la classe moyenne et habitant Neuhof-cités.

Ce mémoire sera rapide sur la question du capital associatif et par égale du capital social. Souligné par Robert Putnam⁶⁷, le capital social est un facteur majeur de relations et de vie dans une zone démographique. Transporté au quartier du Neuhof, la notion prend son importance une nouvelle fois pour comprendre les structures de légitimité de certains acteurs sur le changement urbain et social du quartier. Si ce travail a déjà répondu à

⁶⁶ Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel ». In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. pp. 3-6.

⁶⁷ Robert Putnam, *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Shuster, 2000

l'essentiel de la question en affirmant l'importance du capital associatif dans la représentation structurelle des intérêts de la population du Neuhof par rapport à l'Eurométropole, il faut comprendre les conséquences de celui-ci sur la structure de la représentation neuhofoise.

Le capital associatif, de même que le capital culturel, se forge en amont de la participation pour être utilisé comme monnaie d'échange de gage de bonne volonté et de compétences pour représenter. Or, et à l'inverse du capital culturel, il se développe de manière exponentielle et est renforcé pour les détenteurs des positions d'ores et déjà les plus avantageuses. Ainsi, servir une dizaine d'année en tant que directeur de l'AGATE a permis à Sylvain G d'agrandir son capital associatif et social et de devenir un partenaire incontournable de l'associatif neuhofois. Il en est de même pour l'adjointe au maire Mme Neff, qui au bout de deux mandats, a renforcé de manière immense son capital social local. Celui-ci est cependant taché d'un capital politique orienté ne permettant l'impression de neutralité et de représentation générale pouvant être fourni par le capital associatif. Cette familiarité envers l'associatif se retrouve dans le quartier. La rencontre avec plusieurs jeunes du Neuhof venus pour demander des services aux locaux de l'AGATE permet de comprendre le jour d'un entretien le lien fort unissant les détenteurs de ce capital à ceux lui confessant indirectement.

Capitaux culturel et social sont donc une combinaison gagnante pour représenter la population et parler « au nom de ».

Cependant, si ces capitaux nécessitent des apports exogènes (écoles, position sociale élevée, ...), un dernier capital est plus accessible. Le capital d'autochtonie prend une place décisive dans la vie associative neuhofoise et la légitimité à parler. A l'aide du travail de Nicolas Renahy⁶⁸, il est possible d'y esquisser les caractéristiques et aboutissants au Neuhof et par rapport au plan de renouvellement urbain. Le capital d'autochtonie peut déjà être défini par les ressources procurées par l'appartenance à des réseaux de relations localisés. Comme explicité plus tôt, celles-ci ne tiennent pas de capitaux culturels, économiques ou sociaux, mais d'une notoriété acquise et entretenue sur un territoire particulier. Renahy parcourant les écrits de Jean-Claude Chamboredon⁶⁹,

⁶⁸ Nicolas Renahy, « Classes populaires et capital d'autochtonie, Genèse et usages d'une notion », in *Regards Sociologiques* n°40, 2010, pp 9-26

⁶⁹ Jean-Claude Chamboredon, « Nouvelles formes de l'opposition ville/campagne », in Marcel Roncayolo (ed.), *Histoire de la France urbaine* (t. 5), Paris, Seuil, 1985, pp. 557-573.

affirme que le capital d'autochtonie est à la base une notion importante pour comprendre un clivage campagne/ville, où l'appropriation par certains barons de la notoriété d'un village leur assurait un pouvoir relatif sur leur territoire. L'auteur transfère cette logique aux mouvements ouvriers et à leurs bastions, où l'appartenance et l'expérience sont des facteurs déterminants sur la légitimité à représenter et demander pour les autres. Logique qui se détériore avec une certaine érosion des mouvements ouvriers, de la même façon, que les barons de la campagne ne peuvent aujourd'hui de la même façon engranger de la légitimité. Il est d'une certaine manière possible de transférer ces logiques à la question de zones urbaines en difficulté et en bordure des villes. Le Neuhof, à l'aspect familial et chaleureux tant présenté par les interrogés, s'inscrit dans un cadre favorable au capital d'autochtonie. Cet aspect est d'ailleurs retrouvé dans les paroles des personnes les plus attachées à la négociation des plans de renouvellement urbain. En se présentant lors de l'entretien dans les locaux de l'AGATE, son directeur précise qu'il est un véritable « enfant du Neuhof ». De même, Naema comme Lucette ne peuvent s'empêcher de justifier leur appartenance au Neuhof malgré le fait qu'elles habitent désormais au Neudorf. Ces aspects capitaux de l'appartenance au quartier, d'avoir vécu les grands moments de la cité, ou d'avoir des anecdotes, sont autant de capacités symboliques à légitimer sa place sur la scène neuhofoise. Ce processus s'instaure très jeune, les anecdotes sur l'ancien terrain de jeux de Yassine ou les histoires de solidarité durant certaines opérations de police de Emre soudent cette appartenance et l'autochtonie. Cependant, il est conjugué à une utilisation particulière et des règles comme précisé par Renahy. Ces règles incluent un respect symbolique de la totalité des habitants et une connaissance des rapports de pouvoir et des institutions locales. Avoir vécu quarante ans au Neuhof ne garantit aucun capital d'autochtonie si celui-ci n'est pas utilisé régulièrement. C'est le cas de Gisèle, qui n'accorde que peu de mots à ce qui dépasse son voisinage, et ne s'identifie pas à celui-ci à cause de la différence de culture présente.

En revanche, ce capital seul ne semble fonctionner pour permettre à quelqu'un de s'élever socialement et accéder à ces places de représentants. Paradoxalement le capital le plus simple à obtenir est détenu par des personnes déjà pourvues de capitaux plus complexes. Si sa substitution totale n'est pas considérée dans l'évaluation des éléments les plus décisifs de la représentation au Neuhof, sa position vient derrière la prédominance des capitaux culturels et sociaux.

Alors que signifient ces éléments par rapport à l'échantillon et la population globale du Neuhof en lien avec les plans de renouvellement urbain ?

Tout d'abord, une minorité de personne (très largement représentée dans l'échantillon de ce mémoire) domine la représentation et la légitimité de parole au Neuhof. La parole du Neuhof dans les négociations avec les plans de renouvellements urbains est détenue par les membres les plus importants des plus grandes associations du quartier. Ces personnes sont majoritairement dotées des capitaux listés plus tôt.

Ceci peut poser certains problèmes. Premièrement, la démocratisation du processus de négociation est entachée par cette étude des acteurs locaux. Le pouvoir d'influence et de décisions des acteurs dominants est prépondérant. La réelle négociation des plans de renouvellement urbains se fait ainsi entre personnes partageant certains codes et langages. L'administration publique, voire la haute-fonction publique, ainsi que des représentants d'entreprises, parlent avec des grands détenteurs de capitaux locaux. S'il y a une certaine forme d'auto-censure et de volonté de délégation de la part des habitants les moins inscrits dans ces négociations, une véritable vision du quartier et avis sur les aspects les plus importants se dégagent de leurs pensées. Souvent en accord indirectement entre eux dans le cas de cette étude, les habitants les moins dotés en capitaux culturel et social n'amènent leurs idées que par la délégation par manque d'armes sociales pour discuter directement avec les pouvoirs publics.

Surtout, tous ces éléments aident à déterminer la perception individuelle des habitants du Neuhof envers les institutions que sont les sont l'ANRU, la mairie de Strasbourg ou sa représentation au quartier du Neuhof. Une forte possession de capitaux permet la distinction totale de ces entités et d'en évaluer le poids dans l'élaboration des plans de renouvellement urbain. Ceci permet également « d'humaniser » l'action publique en y trouvant des contradictions et des erreurs de décisions. Le conflit entre l'AGATE et l'Eurométropole illustre ce désenchantement connu par l'association.

Ces capitaux permettent surtout de placer des noms, des capacités, des logiques derrière le fameux « ils » utilisé à répétition pour parler des pouvoirs publics. Ce « ils » tant cités par les interrogés dénote régulièrement une absence de connaissance des institutions et leurs composantes. Certains interrogés, avec les capitaux vus précédemment les moins élevés, ont notamment eu du mal à comprendre la place de la mairie dans les questions

posées. C'est le cas de Yassine (21 ans, chômeur) qui répond lorsqu'interrogé sur les politiques de la mairie en cours dans le quartier : « *non la mairie c'est pas un truc que je fréquente comme ça* ». Ce point démontre l'inégalité dans la représentation des institutions entre catégories de personnes. Ces approximations ou méconnaissances sont cruciales dans la répartition des pouvoirs dans le champ de la négociation des plans de renouvellement urbain. Si elles sont déterminantes dans la nomination des représentants, elles le sont également dans l'analyse des mésententes entre pouvoirs publics et populations locales.

S'il est difficile de juger l'effet de ce constat sur les plans de renouvellement urbain, il est possible d'évaluer la façon dont ses responsables s'auto-félicitent d'une certaine démocratisation et consultation générale. A l'image des éléments déclinés dans cette grande partie, il est possible de penser que cette volonté de consultation a ressemblé à une illusion.

Conclure ce dernier chapitre invite à prendre en compte les éléments cités en les mettant en relief avec cette idée littérale et symbolique de l'inclusion. Les plans de renouvellement urbain ont profité d'une certaine méconnaissance des enjeux du tramway à l'échelle de la ville de Strasbourg pour faire passer la venue du tram C au Neuhof comme un geste symbolique fort. Or, et à l'image de cette partie, une minorité de personnes ont essayé d'agir contre ce tracé. Ce groupe d'individus se trouve être le groupe de personnes ressemblant le plus socialement, aux personnes éditrices des plans. Ce n'est pourtant pas cette homogénéité qui permettra de se comprendre et d'opter pour des moyens plus grands pour le tramway au Neuhof. La consultation se heurte à des limites de procédés démocratiques et de démocratisme freinant une information satisfaisante pour les habitants du quartier. Alors que la majorité de la population n'est que peu représentée socialement en termes de capitaux par les acteurs associatifs du quartier, plus lourdement armés, l'ANRU et les pouvoirs publics peinent à rassembler correctement les avis du quartier et les appliquer. Le déséquilibre conjoncturel entre acteurs détenteurs de connaissances des sujets, de capitaux culturel et social, et le reste de la population moins riche de ces caractéristiques compliquent la vision de la consultation mise en place par

l'ANRU. L'idée de favoriser un de ces deux publics en fonction d'une certaine volonté politique existe également. Les représentants associatifs auraient sûrement pu contester d'une manière plus efficace si la population s'était emparée conjointement du sujet, mais le cas était peu probable à la vue des difficultés du dossier, des phénomènes d'auto-censures et du manque de temps à consacrer à cela. La mairie a ainsi jugé suffisant les schémas proposés et a pu anticiper une satisfaction globale de la population, simplement heureuse de l'arrivée du tramway. A cela s'ajoute les difficultés exprimées, relatives pragmatiquement à la pratique de la consultation au Neuhof. Jumelées à une distribution très inégale et monopolisée par une minorité des places importantes dans les instances de consultations, le renouvellement urbain au Neuhof ne peut se prévaloir d'une grande réussite quant à sa consultation.

Conclusion

Ce mémoire a pour vocation de comprendre la perception d'une partie des habitants du Neuhof envers les plans de renouvellement urbain touchant le Neuhof depuis 2005 et s'étalant encore aujourd'hui. Véritable évènement pour la politique de la ville, ces plans de renouvellement urbain traversent les couleurs politiques pour se figer en axe essentiel des gouvernements et des collectivités territoriales depuis près de quatorze ans. Ne jouissant pas d'une littérature conséquente sur le sujet, ce mémoire avait la modeste ambition d'apporter sa contribution concernant le quartier du Neuhof de Strasbourg. Pour cela et comme explicité dans l'introduction et le long du mémoire, il a été choisi cette technique sociologique de l'approche qualitative par l'entretien préparé et spécialisé en se différenciant d'approches plus institutionnalistes ou statistiques. S'appuyant sur la théorie du champ⁷⁰, ce travail cherche à comprendre les enjeux autour de la mise en place

⁷⁰ Pierre Bourdieu, « Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe », *Scolies*, no 1, 1971a, pp. 7-26

de ces plans et l'impact ressenti par ces habitants du quartier du Neuhof. Il démontre que la multitude d'acteurs composant le champ complexifie sa compréhension et minorise la communication politique et publique des autorités compétentes.

Plusieurs enjeux se sont alors dégagés. Comprendre la perception de neuhofois sur les rénovations effectuées se mêlent à une analyse des promesses et engagements tenus initialement par les acteurs publics et leurs rendus. De même, les ambitions démocratiques et consultatives ont pu être évaluées en miroir de cette analyse.

Le tout se doit d'être conscient des appartenances sociologiques de ces mêmes acteurs et ce que celles-ci peuvent dire sur les intérêts, les causes, les connaissances et logiques des membres de ce même champ.

Avant d'esquisser une évaluation globale de ce travail, il est essentiel de revenir sur les grandes thématiques composant la rénovation urbaine française, ses objectifs au Neuhof et ses résultats.

Il a été décidé de garder comme thèmes principaux de travaux urbains dans le quartier quatre secteurs.

L'habitat pour sa dimension essentielle à l'image de la rénovation urbaine, avec une dimension esthétique, symbolique et surtout de salubrité et de conditions de vie.

L'économie locale pour sa dimension importante de dynamisation du quartier, nécessaire pour diminuer le chômage et attirer des nouvelles catégories de personnes.

L'école, fondamentale pour la formation des jeunes habitants, est un secteur sombre du quartier et à l'origine d'inégalités fortes.

Le transport, longtemps non desservi par le tramway, le quartier du Neuhof entretient une relation complexe avec le système de service des transports strasbourgeois et sa symbolique.

L'habitat concentre l'essentiel de l'activité, ou du moins du budget, de l'ANRU sur le quartier du Neuhof. A des fins de salubrité, de sécurité, d'images, beaucoup de logements ont été démolis. Le plus symbolique étant la fameuse partie inférieure de la « demi-lune » près de la place du Hautefort. L'objectif de l'ANRU était triple. Améliorer les conditions de vie dans le quartier, changer l'image du quartier, attirer des personnes

nouvelles, si possible plus aisées. Le résultat est mitigé. Si les habitants interrogés sont heureux de certains changements, une analyse plus profonde permet de comprendre de nombreux points de mécontentements. L'aspect symbolique et esthétique semble avoir pris le dessus des grands points énoncés. La tentation de répondre à une certaine crainte de la violence et de l'image négative du Neuhof se retrouve être un enjeu principal de la rénovation de l'habitat. Les conséquences en sont des secteurs choisis scrupuleusement et des gestes symboliques forts, en opposition parfois avec des consignes associatives. Symboliquement et littéralement, les plans de renouvellement urbain soignent les contours plutôt que de s'attaquer aux problèmes plus profonds responsables de ces déviances. En lien avec l'analyse faite de la démographie du Neuhof, la question d'un certain conflit indirect Nord/Sud peut également se poser et semble enraciner dans les décisions de quartier.

Pour ce qui est de l'économie local, le constat est également assez contrasté. Si le quartier a réussi à rassembler en son centre les grands commerces, infrastructures publiques et permettre à des associations de s'agrandir, l'offre de postes reste précaire. La dynamisation du secteur associatif s'est vue appréciée de la population locale. Présentant de nombreuses offres d'activités extra-scolaires ou sportives, le Centre Social Culturel est un des points les plus réussis des plans de renouvellement urbain. Cependant, dans sa volonté d'attirer de nouveaux habitants, ou du moins, de retenir ses foyers les plus riches, l'Eurométropole n'a pas réussi à pourvoir des postes par un réaménagement de l'offre commerciale du quartier. Très largement dépendante du marché d'offres des entreprises, la ville de Strasbourg et le quartier du Neuhof n'ont pas trouvé la possibilité de favoriser celui-ci. De plus, les projets entrepris par le quartier ont parfois été refusé par d'autres autorités compétentes publiques. Ceci a ainsi souligné un certain manque de cohérence et d'homogénéité dans ces projets très ambitieux de mixité sociale par l'emploi. Ce manque d'emploi et de travail local freine également fortement la formation des jeunes du quartier ou des chômeurs en quête d'emplois. Cet aspect négatif des plans sur la période 2005-2018 retrouve ses conséquences dans de nombreux domaines (pauvreté, chômage, déviance) et dans un manque à gagner considérable.

Bien que plus difficile à contrôler par le budget des plans de renouvellement urbain, et peu mis en lumière par les objectifs de ce dernier, l'école est un sérieux sujet à

prendre en compte dans cette étude. Comme explicité, le quartier du Neuhof souffre d'une école très faible, avec des résultats parmi les plus faibles du pays, soulignés par les résultats au brevet des collèges. La fuite vers le privé invite une inégalité à gagner le quartier entre personnes détenant les capitaux économiques et culturels pour et le reste de ses habitants. La rénovation urbaine n'a que peu changé le fonctionnement de l'enseignement primaire et le collège. Si les bâtiments ont pu connaître une certaine retouche, les éléments posant problèmes semblent avoir été évités. Il a dû moins être décidé de se concentrer sur d'autres aspects pour améliorer la situation du quartier.

La question du transport et de l'enclavement physique du quartier a également été développée dans ce propos. Point sûrement le plus controversé entre les différents types d'habitants rencontrés, l'arrivée du tramway en 2007 a appelé à prendre en compte deux types de réactions. La réaction générale se trouve être positive, le tramway vient réduire le temps pour se rendre en centre-ville, vient fluidifier le transport et donner un peu d'importance au quartier. La seconde réaction est plus colérique. Le tramway est un strict minimum dans les plans de l'Eurométropole et la négociation d'un trajet plus avantageux a échoué dans de mauvais termes. Cette disparité frappante entre ces deux avis révèle une différence d'intégration aux négociations du plan de renouvellement urbain pour le quartier du Neuhof. Comme analysée, cette différence démontre un décalage entre représentants associatifs et représentés vis-à-vis des institutions publiques.

Il est ainsi nécessaire d'établir pragmatiquement un enseignement des résumés de ces quatre points sectoriels. Les renouvellements urbains peinent à promouvoir ce qu'ils ont promis. Le plan Borloo de réaménagement des quartiers en difficultés avait une vocation générale laissant énormément d'autonomie aux collectivités territoriales sous contraintes de l'administration centrale de l'ANRU. Il semble cependant que devant des échéances d'une telle importance et concernant autant d'habitants, le ciblage des points essentiels à modifier et la manière de les transformer soient une opération compliquée. Ceci n'échappe pas à certaines logiques du champ politique et institutionnel allant en défaveur d'une optimisation des politiques urbaines pour les habitants. L'exemple de l'aspect sécuritaire de certains choix au Neuhof en est l'exemple concret. Alors que des

personnes directement concernées par le quartier puisqu'y habitant s'agacent de ces politiques de sécurité, celles-ci semblent être maintenues par des habitants plus éloignés mais mieux représentés devant les pouvoirs publics (Neuhof 2). A l'inverse, la mixité sociale, intériorisée par une majorité des interrogés, ne parvient pas à s'intégrer pleinement dans le quartier à la suite de ces politiques urbaines. Principalement à cause de la difficulté (voire de l'impossibilité ?) à obtenir gains de causes grâce aux moyens employés, les plans de renouvellement urbain semblent se tromper dans la définition des problèmes à résoudre et les moyens employés, trop dépendant de facteurs complexes et peu ciblés sur le cœur des inégalités.

Ces éléments ont conduit à ne que peu modifier les structures profondes du quartier du Neuhof. Les habitants interviewés s'y sentent encore majoritairement enfermés. Si l'accès à la ville est évident par le tramway et le réseau de bus, le ressenti de devoir rester au Neuhof est présent. Par manque de légitimité ou d'activités rémunératrices, car peu diplômés et formés, les neuhofois ne sont pas aptes à une totale mobilité sociale. De plus, un « esprit » de quartier souvent décrits comme agréable et unique contraste avec certains problèmes qui lui sont associés (communautarisme, rejet des institutions, peur de la montée de l'extrême droite, ...). Pourtant, les plans de renouvellement urbain ne parviennent pas à tout le temps cibler ces enjeux et contournent les moyens d'actions nécessaire. Certains choix semblent aller dans le bon sens mais la logique générale de ceux-ci reste très pragmatique et dépendante de conjonctures de champ.

Par la question trouble de la consultation et son analyse par les habitants concernés ou non dans les négociations des plans de renouvellement urbain, ce mémoire peut confirmer une sensation également symbolique d'enclavement. La consultation tantôt publique, tantôt plus privée, a eu tendance à déplaire voire frustrer les interrogés du quartier. Les moins ancrés dans ces négociations ont tendance à critiquer le manque de communication sur les travaux ou intériorisés le fait qu'ils n'aient que peu à redire de ces décisions. Quant aux plus ancrés et responsables associatifs, ils sont assez mécontents de la tournure des négociations. Sur la forme, le débat d'idée a souvent été court-circuité, les

formes de protestations réprimées... Certains y dénoncent des projets tout-faits rendant la consultation plus permissive que décisive. L'exemple des négociations autour du trajet du tramway en 2007 a vraisemblablement changé la relation de confiance entre les pouvoirs publics strasbourgeois et leurs principales instances représentatives associatives du Neuhof.

Surtout, l'analyse sociologique des interrogés permet d'esquisser quelques aspects pouvant avoir leur importance dans cette évaluation des plans de renouvellement urbain. Le quartier est ainsi et sans surprise sociologique dominé dans les sphères associatives par des personnes aux hauts taux de capitaux culturels. Ainsi, le capital culturel surpasse très largement le capital économique dans le champ. Bien qu'ayant son importance, le niveau de diplôme et la formation restent les indicateurs principaux. Le bon usage de l'autochtonie se révèle également un capital utile dans ce champ de la décision de plans de renouvellement urbain. C'est également le cas du côté des pouvoirs publics, où l'ancienneté de Annick Neff lui permet de briguer le poste d'adjointe au maire au Neuhof depuis 2009. L'autochtonie rappelle également que la géographie du quartier et ses multiples visages entraînent des conflits. La différence forte d'âge et de moyens financiers entre Neuhof 1 et 2 instaure un véritable fossé entre deux entités incapables de s'unir symboliquement dans l'esprit des interrogés. Le quartier se révèle alors très peu homogène bien qu'isolé et très modeste. Cette analyse permet de comprendre le flou que peuvent rencontrer les pouvoirs publics dans l'élaboration de politiques à adopter pour le quartier. Des conflits d'intérêts à l'intérieur du champ des acteurs neuhofois peut alors avoir lieu sur les principaux objectifs (sécurité par exemple, comme explicité plus tôt) et la représentativité à la mairie. Ainsi, l'AGATE s'est longtemps plainte de l'ultra-représentativité du Neuhof 2 et notamment de la cité-jardin à l'Eurométropole, dans le risque d'y oublier le Neuhof 1 et les quartiers du Polygone et du Hautefort.

Il y a donc un certain problème à comprendre, consulter, et organiser une véritable enquête sur les préoccupations des habitants du quartier. Il y a une incapacité à légitimer le discours des habitants les moins pourvus en capitaux et en faire une parité respectable et sociale. La consultation, brandie en étendard communicationnel des plans de

renouvellement urbain, manque ainsi de réalisme et d'efficacité pour percevoir et comprendre les principales raisons des problèmes du quartier.

La perception de certains habitants du quartier du Neuhof pose un voile assez sombre sur le renouvellement urbain local. Bien que ponctués de points positifs appréciés par les habitants, les plans de renouvellement urbains semblent avoir promis trop pour des résultats constamment frustrants. S'il n'est nul de point de regretter ces investissements, il semble dommage que les éléments les plus importants soient souvent contournés ou mal entrepris, ne permettant pas à la mixité sociale de s'imposer, pourtant objectif premier de ces travaux. La première phase datant de 2005 s'étant officiellement stoppée en 2015 à Strasbourg, a été prolongée par la deuxième phase s'étalant jusqu'à 2025. Promouvant les mêmes objectifs avec des ressemblances cocasses, notamment la question de la prolongation du tramway comme originalement voulue par certains, ce nouveau plan de renouvellement urbain n'annonce pas de profonds changements dans les méthodes et les façons de réaliser le renouvellement urbain du Neuhof.

Les annonces du Président Emmanuel Macron sur de nouveaux moyens d'aider les quartiers en difficultés n'ont d'ailleurs rien d'originales⁷¹. Confirmant les techniques utilisées depuis 14 ans, ces annonces ciblent encore la sécurité et l'aspect « républicain » comme piliers de l'aide aux quartiers...

⁷¹ « La méthode Macron peut-elle changer la donne en banlieue ? » La Croix, 23 mai 2018 : <https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/methode-Macron-peut-elle-changer-donne-banlieue-2018-05-23-1200941147>

Bibliographie :

Œuvres complètes :

Cyprien Avenel, Sociologie des « quartiers sensibles » Paris, A. Colin, coll. 128 Sociologie, 2004

Howard S. Becker, Outsiders ,1963, trad. fr. Métailié, 1985.

Hacène Belmessous, Mixité sociale : une imposture, Atalante, 2006

Pierre Bourdieu, Ce que parler veut dire, Paris, Fayard, 1982

Pierre Bourdieu, La distinction. Critique social du jugement. Editions de Minuit, 1979.

Marlaine Cacouault, Françoise Œuvrard, Sociologie de l'éducation. La Découverte, 2009

Marie Cartier et al, La France des « petits-moyens ». Enquête sur la banlieue pavillonnaire. La Découverte, 2008

Fabien Desage, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala ; Le peuplement comme politiques, Presses universitaires de Rennes, 2014

Vincent Dubois, La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère, Paris, Economica, 2010

Gérard Langouët, École publique ou école privée ? Trajectoires et réussites scolaires Paris : Éditions Fabert, 1994

Robert King Merton, Éléments de théorie et de méthode sociologique, Plon, 1re éd. 1953, 2e 1965.

Pierre Muller, « Les Politiques publiques », PUF, 1990

Olivier Piron, Le renouvellement urbain. Analyse systémique, Paris-La Défense, PUCA, Coll. « recherches », 2002

Robert Putnam, Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community, New York, Simon and Shuster, 2000

Dominique Schnapper., Idéal et Limites de la mixité sociale, 2005

Articles en contributions à des ouvrages collectifs :

Jean-Claude Chamboredon, « Nouvelles formes de l'opposition ville/campagne », in Roncayolo Marcel (ed.), Histoire de la France urbaine (t. 5), Paris, Seuil, 1985

Anne-Marie Fribourg, Historique de la politique de l'Etat en matière de réhabilitation, in « 40 ans de réhabilitation » DAEI éditions AECONOMICA, 2012

Renaud Epstein. « (Dé)politisation d'une politique de peuplement : la rénovation urbaine du XIXe au XXIe siècle ». In Fabien Desage, Christelle Morel-Journel, Valérie Sala Pala. Le peuplement comme politiques, Presses universitaires de Rennes, pp.329-354, 2014

Articles de revues :

Stéphane Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » ». Politix, vol. 9, n°35, Troisième trimestre 1996.

Emmanuel Bellanger, Anaïs Collet, Fabien Desage, Pierre Gilbert, « La Rénovation urbaine. L'espace comme remède à la question sociale ? » Métropolitiques, 2018

Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel ». In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. pp. 3-6

Loïc Blondiaux, « La démocratie par le bas, Prise de parole et délibération dans les conseils de quartier du vingtième arrondissement de Paris », In Hermès, 2000, n°26-27

Philippe Breton et Célia Gissinger, « Les conseils de quartier, un révélateur des difficultés d'émergence du nouveau « pouvoir consultatif », Communication et organisation, 35 | 2009, 124-135

Carole Bonnet, « Un inévitable conflit des générations ? » Informations sociales, vol. 183, no. 3, 2014, pp. 136-144

Pierre Bourdieu, « Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe », Scolies, no 1, 1971a, pp. 7-26

Pierre Bourdieu, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture ». In: Revue française de sociologie, 1966, 7-3. Les changements en France. pp. 325-347.

Céline Braconnier, Jean-Yves Dormagen, et Daniella de Castro Rocha. « Quand les milieux populaires se rendent aux urnes. Mobilisation électorale dans un quartier pauvre de Brasilia », Revue française de science politique, vol. vol.63, no. 3, 2013, pp. 487-518.

Yasmine Chudzinski, « À propos de ce que parler veut dire ». *Études de communication*, 2 | 1983, pp30-37

Benoit Dejaiffe et Gaëlle Espinosa, « Socialisation entre pairs et genre lors du passage en 6e », *Éducation et socialisation*, septembre 2013

Jean-Michel Devaux, Michèle Hamel, Bernard Vrignon, « L'école, les parents et la réussite scolaire ». *Communication et langages*, n°79, 1er trimestre 1989. pp. 40-53.

Camille Hamidi, « Les raisons de l'engagement associatif. Le cas de trois associations issues de l'immigration maghrébine », *Revue française des affaires sociales*, no. 4, 2002, pp. 149-165.

Marie-Christine Jaillet, « Renouveau urbain et transformations sociales : une vieille histoire », *Droit et Ville*, 55, 2003, p.29-40

Jacques De Maillard, « Les associations dans l'action publique locale : participation fonctionnalisée ou ouverture démocratique ? Lien social et Politiques, (48), 53–65, 2002
Belinda Redondo, « Tramway et territoire : quel urbain en perspective ? » », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 52 / 1-2 | 2012, mis en ligne le 13 février 2013
Valérie Tournay, Introduction. Dans *Sociologie des institutions* (pp. 3-8). Paris : Presses Universitaires de France, 2011

Olivier Masclet, « Un quartier en représentation ». In: *Journal des anthropologues*, n°49, Automne 1992. Au-delà des périphériques, sous la direction de Olivier Masclet et Monique Sélim. pp. 91-99

Nicolas Renahy, « Classes populaires et capital d'autochtonie », *Genèse et usages d'une notion*, in *Regards Sociologiques* n°40, 2010, pp 9-26

Anne Revillard, « La réception des politiques du handicap : une approche par entretiens biographiques », *Revue française de sociologie*, vol. 58, no. 1, 2017, pp. 71-95.

Alexis Spire, *L'asile au guichet*. « La dépolitisation du droit des étrangers par le travail bureaucratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 169, no. 4, 2007, pp 17-21

Articles de Presses :

- « Après la réforme, les oubliés de l'éducation prioritaire se rebiffent », Thomas Monnerais, *Rue 89*, 11 décembre 2015 :
<https://www.rue89strasbourg.com/oublies-de-education-prioritaire-79909>

- « Banlieues : Borloo suscite l'enthousiasme des maires et l'embarras du gouvernement », *Le Monde* (en ligne), 27 avril 2018 :

http://www.lemonde.fr/banlieues/article/2018/04/27/banlieues-borloo-suscite-l-enthousiasme-des-maires-et-l-embarras-du-gouvernement_5291396_1653530.html.

- « La méthode Macron peut-elle changer la donne en banlieue ? », La Croix (en ligne), 23 mai 2018 :

<https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/methode-Macron-peut-elle-changer-donne-banlieue-2018-05-23-1200941147>

Rapport scientifique :

Gwenhaël Burgy, Vincent Dubois, Thierry Ramadier, Accès aux services publics et rapport aux institutions des habitants des quartiers populaires, Enquête sur le QPV Neuhof-Meinau novembre 2017

Rapports et contrats publics :

Contrat de Ville de l'Eurométropole de Strasbourg 2015-2020

Convention de rénovation urbaine du Neuhof 2004-2009, Site de l'ANRU

Dossier Renouvellement urbain : enfin du concret ? la Gazette des communes 2018

Etat des lieux du quartier Neuhof-Meinau 2015, Epareca Source : PIVADIS sur base de données INSEE et revenus

Etude sur les parcours, pratiques et usages des habitants du Neuhof, ORIV, 2013

Etude sur l'implantation d'activité économique sur les territoires en rénovation urbaine et en Zone Franche Urbaine à Strasbourg (HautePierre –Neuhof). ORIV 2014

Instruction ministérielle du 8 novembre 1959 dans : Renaud Epstein, (De)politisation d'une politique de peuplement : la rénovation urbaine du XIXe au XXIe siècle. 2012

Journal de la Rénovation urbaine du Neuhof. Version papier. Revue semestrielle. De décembre 2010 à Juin 2015

Sites :

-Site FranceExamen.com

-Site officiel de l'ANRU

-Site officiel de la Compagnie des Transports Strasbourgeois

- Site officiel de l'Eurométropole
- Site officiel de l'INSEE
- Site officiel du gouvernement

Annexes :

Sont annexés ci-suivant les 10 entretiens réalisés dans leur ordre chronologique.

1) Entretien Mylène H.

Réalisé le 8 décembre 2017 au Bar Irlandais de la Place Saint Nicolas aux Ondes, Strasbourg, en après-midi.

Notice biographique synthétique

Mylène H. est une des quatre enfants de sa fratrie. Après avoir vécu 23 ans dans l'immeuble familiale (détenu en copropriété par sa famille depuis trois générations), elle vit désormais au Neudorf avec son conjoint. Elle travail en tant que professeur de français, titulaire depuis un an, dans un collège de Cronembourg. Elle et son conjoint sont indépendants financièrement. Ils ne souhaitent pas s'éloigner de Strasbourg pour le moment.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Mylène est rencontrée dans un bar que nous connaissons tous les deux. Elle me précise tout de suite qu'elle fait cela car son compagnon, ancien étudiant en sociologie, a dû aussi faire des entretiens et qu'elle comprend « ma peine ». Elle n'émet aucune objection à l'enregistrement de l'entretien et me demande de nombreuses fois si elle est la première interrogée (ce qui est le cas, ne me rendant pas moins nerveux). Alors que nous avons parlé fluidement en avant-propos de l'entretien, ses premières réponses une fois l'enregistreur allumé sont assez courtes et sèches. Cette tendance s'efface au bout de quelques questions. Elle répond à toutes mes questions. Quant aux investissements

urbains, elle est partiellement satisfaite, surtout pour le tram et le visuel du quartier. Mais elle reste sûre que d'autres choses pourraient être réalisées au Sud ou dans « la cité ». Quelques contradictions sont observables dans son discours, dont elle semble parfois se rendre compte en se refermant sur elle-même.

Cet entretien n'est pas le plus intéressant, ni le mieux mené, il est important de le souligner.

Retranscription :

CS – Bonjour Mylène, ma première question sera, depuis quand avez-vous vécu au quartier du Neuhof et/ou comment êtes-vous arrivée au quartier du Neuhof étant jeune ?

MH – Depuis que je suis né, j'y habitais parce que mes parents y habitaient.

CS- Donc, pouvez-vous me préciser les circonstances de l'habitat de vos parents, est-ce qu'ils y ont habité depuis longtemps ou est ce qu'ils ont emménagé dans le quartier du Neuhof ?

MH- Mes parents y étaient depuis longtemps puisque mes grands-parents y étaient, et mes arrière grands parents aussi, d'ailleurs c'était dans le même immeuble.

CS- Même appartement également ?

MH- Non pas le même appartement mais le même immeuble.

CS- Est-ce que vos parents ont une certaine origine ?

MH- Non ils sont alsaciens.

CS- Avez-vous autre chose que de la famille très proche dans le quartier ? Des cousins ou autres ?

MH- Non ils sont tous partis.

CS- Mais ils ont vécu au Neuhof ?

MH- Oui, il y en a beaucoup qui y ont vécu mais ils sont partis.

CS- Avant les années 2000 ?

MH- Oui oui.

CS- Donc de votre génération il n'y a que vous et vos frères et sœurs ?

MH- Oui.

CS- Je peux vous demander le nombre de frères et sœur ?

MH- (incompréhension) : le prénom ?

CS- Non non, le nombre s'il vous plait.

MH- Ah oui, j'ai deux frères et une sœur.

CS- Plus grands et plus petits ?

MH- les deux plus grands.

CS- Je peux vous demander votre situation familiale actuelle ? Et votre âge ?

MH – J'ai 26 ans et installé avec un conjoint, a Neudorf et sans enfant.

CS- et je peux vous demander si vos frères et sœurs sont encore au Neuhof ?

MH- alors mon grand frère il est installé au Neuhof, ma grande sœur aussi et mon petit frère vit encore chez mes parents.

CS- Installation dans un but professionnel ?

MH- On a tous un travail mais on est resté dans le secteur dans un but familial.

CS- Vous concernant plus directement ? Avez-vous un emploi ou êtes-vous étudiante ou autre ?

MH- Je suis professeure de français dans un collège à Cronembourg. Après Master en lettres modernes.

CS- Auprès de populations que vous estimez compliquée où ?

MH- Oui dans une REP oui.

CS- Je peux vous demander si c'est quelque chose que vous appréciez ?

MH- Bah je m'y suis retrouvée par hasard, parce que je n'avais pas le choix. Mais oui ça me plait, mais j'espère ne pas faire toute ma carrière dans des quartiers difficiles mais pour l'instant ça me va.

CS- Vous avez passée votre scolarité avant l'université dans le Neuhof ?

MH- Non j'étais en institution privée. A Neudorf. Collège st Anne puis Notre dame au lycée près des Halles.

CS- Et l'école primaire ?

MH- St Anne aussi, privé aussi.

CS- Vos frères et sœurs aussi ?

MH oui.

CS – je peux vous demander pourquoi où ?

MH- Je pense que mes parents pensaient que l'école privé c'était mieux, et qu'eux-mêmes étaient dans les institutions publiques du quartier et du coup ils avaient pas forcément vécu une bonne scolarité et du coup ils pensaient que c'était mieux de nous mettre dans le privé.

CS- Donc je peux vous demander le ressenti de vos parents avec l'école ? Est-ce qu'ils vous ont encouragé ?

MH- on était assez libres, ils nous disaient qu'on pouvait faire ce qu'on voulait, apprentissage ou si on aime l'école on continue.

CS- et je peux vous demander la profession de vos parents également ?

MH- Ma maman est mère au foyer, et mon père est fraiseur-tourneur.

(Rajouter oralement après enregistrement : touche une allocation, mais n'ont jamais creusé pour avoir plus, Mylène a découvert qu'elle pouvait être boursière en arrivant à l'université.) Dans un village.

CS- Concernant le quartier du Neuhof en lui-même, votre ressenti par rapport au quartier du Neuhof en général ?

MH- Moi comme y a ma famille je m'y sens chez moi, forcément. Après, la plupart de mes activités étaient en dehors. En soit, j'ai jamais passé beaucoup de temps dans le Neuhof, tout le temps en dehors.

CS- Mais vous ressentez ce côté chaleureux souvent décrit au Neuhof ?

MH- Oui absolument.

CS- aux vues des transformations du Neuhof, est ce que vous avez l'impression que des choses ont changé ?

MH- La où j'habitais oui, puisqu'on avait pas de tram et du jour au lendemain on a eu un tram donc oui. Enorme changement. Après y a des choses qu'ont pas changé. Pas énormément de nouveaux commerces de proximité, surtout des entreprises de services. Et si y en a eu, pas là où on habitait.

CS- Pouvez-vous me décrire où vous habitiez précisément ?

MH- Avenue du Neuhof, en face de Lyautey.

CS- Vous avez parlé du transport, c'est le changement le plus frappant selon vous ?

MH- Oui car du coup je l'utilisais pour aller à la fac, pour sortir. Pour aller au cinéma...

CS et avant vous faisiez comment ?

MH -J'étais plus petite, donc je ne sortais pas ou alors le bus. Pour mes parents par contre ça n'a pas changé grand-chose parce qu'ils prennent la voiture. Mais moi et mes amis cela nous a beaucoup servi pour sortir.

CS- Concernant l'habitat, avez-vous des premiers ressentiments ?

MH- dans le coin où j'habite ça a été beaucoup rénové. Avant c'était vraiment moche et maintenant ça a été rénové. Y a encore plein de construction. Le quartier du polygone avant c'était presque un bidonville maintenant y a des petites maisons.

CS- Donc vous estimez que votre quartier a obtenu de bons résultats en termes d'habitat et de transport ?

MH – Ah oui

CS- et vos parents ou grands-parents ont-ils eu l'idée ou l'impression de vivre un jour dans des immeubles un peu dépravés ou pas très confortables ?

MH- Non, l'immeuble était un peu délabré mais pas très grave. Mais on ne vivait pas dans la cité, donc pas les plus délabrés.

CS- Pour ce qui est des alentours, vous avez eu l'impression de voir le décor changer ?

MH- Bah oui clairement, carrément. Comme j'ai dit, quand j'étais petite, c'était très délabré. Après le tram, beaucoup de constructions, de routes qui ont été refaites, qui ont changé le décor. Y a des pistes cyclables aussi.

CS- Et vous pensez qu'il y a un endroit qui a été assez épargné par cela ?

MH- le quartier du Neuhof village, mais pas forcément besoin d'être changé. Mais je vais pas partout donc je sais pas. Mais j'ai l'impression que la cité près du terminal du C a été bien rénovée aussi.

CS- quelles sont selon vous les problèmes des quartiers au moins à Strasbourg selon vous ?

MH- (longue réflexion). Problèmes de bailleurs sociaux, (NB : Son conjoint est urbaniste pour un bailleur social), qui ont perdu beaucoup d'argent et du coup ils ont des problèmes pour gérer les quartiers et les entretenir.

CS – Si je vous parle, au moins au Neuhof, de mixité sociale, quelles sont vos impressions ?

MH- Ouai c'est un quartier assez mixte. Mais après y a des quartiers plus mixtes,

Cronembourg c'est plus mixte que le Neuhof. Y a peut-être des problèmes avec ça. Y a pas de mixité à Neudorf ou dans les centres, ou villages, plus favorisés.

Mais quand même j'ai l'impression que la plupart c'est des vieilles familles alsaciennes, du coup y a quand même un peu d'homogénéité. Je sais pas si y a une grande mixité.

CS- et vous pensez que l'entente est correcte, entre ces familles alsaciennes comme vous le dites et les familles issues de l'immigration par exemple ou issues des cités ?

MH- non je pense qu'il y a pas forcément une bonne entente. Je l'ai vécu de l'intérieur et y avait beaucoup de conflits.

CS- et vous trouvez qu'il y a eu du changement ?

MH- Moi j'ai jamais ressenti de conflits avec personne. Mais ça doit être les plus anciens surtout. Mais y en a sûrement moins, enfin peut être.

CS- ok donc du coup, pensez-vous de manière assez générale que les politiques publiques sont allées dans le bon sens au Neuhof ?

MH- Oui bah le tram c'était une bonne idée. Par contre un peu dommage, il va pas au centre. Et c'est la ligne C. Faudrait peut-être l'allonger jusqu'à la forêt. Et les bus c'est toutes les 20 minutes.

CS- je peux vous demander si vous connaissez des gens qui ont aidés à ces décisions ?

MH- non, j'étais jeune, y en a sûrement eu mais moi j'ai aucun souvenir.

CS- est ce que vous connaissez l'existence d'un conseil de quartier au Neuhof ?

MH- j'en ai déjà entendu parler mais j'en sais pas plus.

CS- et, particulier mais, est ce que je peux vous demander si vous avez voté aux dernières élections présidentielles ?

MH- Oui.

CS- Et concernant l'administration, estimez-vous avoir confiance dans les procédures ou dans les institutions.

MH- j'ai confiance dans les procédures. Mais j'ai souvent des problèmes. Des taxes d'habitations qui ne viennent jamais. Ou trois fois de suite la même amende. Et j'ai du payer les trois.

CS- Donc plutôt de façon répressive ?

MH- Oui.

CS- pour conclure, comptez-vous un jour revenir au Neuhof ?

MH- Non, parce que j'aime marcher et prendre le tram et que le Neuhof c'est trop loin.

CS – Et comptez-vous dans un futur possible scolariser vos enfants dans le privé ?

MH- Non parce que j'enseigne dans le public donc je les mettrai dans le public.

CS- Merci Mylène, je crois qu'on a fait un bon tour, je vais couper l'enregistrement sur ça.

2) Entretien Gisèle B

Réalisé au Café Zohra, Neudorf, Strasbourg, entre 12h et 13H30, le 9 décembre 2017

Notice biographique synthétique

Gisèle B a 80 ans. Elle vit seule depuis le décès de son mari au Neuhof, qu'elle habite depuis 20 ans maintenant. Elle est employée à la retraite au foyer et regrette le décès de son mari.

De façon très nostalgique, elle ne s'identifie pas vraiment au Neuhof, ayant vécue à Fegersheim et Avenue de la forêt Noire à Strasbourg. Elle identifie un « bon » et un « mauvais » quartiers au Neuhof, le « mauvais » représentant la cité et les blocs, où elle ne va jamais et qu'elle craint. Elle est déboussolée des changements urbains et à l'impression qu'il y a de plus en plus de monde, et que les comportements des jeunes changent.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Gisèle m'est présentée par une connaissance commune et semble volontaire à l'idée de parler. Elle parle librement et calmement. Elle ne comprend pas trop l'enchaînement logique de mes questions et me coupe souvent pour me demander pourquoi je m'intéresse au quartier du Neuhof.

Son discours est empli de nostalgie mais il est difficile de l'ancrer dans sa vie au Neuhof. Il semblerait que le quartier ne soit pas le problème en soit. Elle ne comprend pas et ne veut pas répondre prétextant qu'elle ne sait pas, à chaque question sur les blocs au Neuhof. Ils semblent comme être une honte pour elle.

Cependant, Gisèle est très agréable avec moi et répond à toutes mes questions avec envie. Il semblerait que cet entretien lui ai fait plaisir, bien que ma démarche reste assez floue pour elle, ainsi que ses réponses.

Retranscription :

CS- Bonjour Gisèle, tout d'abord, depuis combien de temps habitez-vous le quartier du Neuhof ?

GB- J'habite 20 ans, depuis 20 ans le quartier.

CS- Je peux vous demander où précisément ?

GB- En face du Stade Ganzau, en face, deux étages et c'est un endroit calme.

CS- Vous utilisez les moyens de transports ?

GB- Je suis obligée. Avant je conduisais mais mon mari est décédé donc je ne conduis plus. Je prends le bus, le tram.

CS- Je peux vous demander où vous habitiez avant ?

GB- Fegersheim, parce que mon mari a eu des problèmes. Malheureusement on est allés à Neuhof. Je préférerais avant, y avait du travail dans le jardin.

CS- Y avez-vous de la famille ?

GB- Ma fille est à Neuhof Stéphanie et mon fils est à Echau oui.

CS- Vous êtes donc alsacien ?

GB_ Oui sauf mon gendre qui est de Clermont Ferrand.

(Je lui réponds que moi aussi et elle rit beaucoup, petite aparté de 30 secondes)

CS- Et qu'avez-vous fais dans votre vie ?

GB- en 1958 j'ai quitté mon travail, à la grande biscuiterie d'Alsace au Neuhof, mais après je n'y suis pas retourné, j'habitais avenue de la forêt noire. Mais chemin trop long après et j'ai arrêté. Mon mari était commerçant, un commerce de vélo place du marché du Neudorf, qui marchait très bien, il y avait toujours du monde.

Qu'est-ce qu'il faut encore ?

CS- Je peux vous demander si vous viviez bien avec ces revenus ?

GB- Oh que oui, c'était le temps des Vespa, y avait du monde toujours. C'était un beau temps.

CS- Avez-vous des diplômes ?

GB- Oui j'étais employée du bureau, ils voulaient me garder à la grande biscuiterie. Et

mon mari était au collège technique, un peu avant les années 1950.

CS – Je peux vous demander ce que font vos enfants ?

GB- oui ma fille est secrétaire et puis maintenant elle est assistante pour enfant. Et puis mon beau fils il est à la banque, au Crédit mutuel.

(NB : elle ne parle pas de son autre fils)

CS- On va maintenant parler du quartier du Neuhof ?

(NB : elle redemande pourquoi je suis intéressé par ce quartier, j'explique).

GB- bien je peux vous dire que ma tante habitait là-bas avant, et c'était très beau, et maintenant comme c'est une horreur. Ils ont quitté les appartements, ils les revendent plus.

CS- vous insinuez les quartiers avec les blocs ?

GB- oui, pour moi c'est des « mauvais » quartiers, c'est vrai, j'aime pas y aller.

Chez nous ça va, c'est quand même assez résidentiel. 12 appartements.

CS- Est-ce que vous avez observé des changements du coup au cours de ces 10 15 dernières années ?

GB- Oui oui, ça s'est amélioré mais maintenant il y a trop de monde.

Au début le stade ne marchait pas d'ailleurs.

CS- et les transports dont vous parliez ?

GB- oh le 40 rue des jésuites il est pas toujours là.

CS- et le tram ?

GB- ah oui il est bien le C.

CS- et par rapport à l'habitat ?

GB- chez nous ?

CS – oui ou atout dans le quartier ?

GB- oui ça va, c'est des gens bien. Ils changent souvent leurs façades. Et nous aussi un ravalement bientôt.

CS- c'est une propriété privée ?

GB- oui oui.

CS- Et est-ce que vous avez l'impression que le paysage du Neuhof a un peu changé ?

GB- oh vous savez maintenant il y a plus de monde. Avant c'était toujours calme, maintenant y a plus de monde. Y a la maison des handicapés par exemple. La où il y avait la biscuiterie, uniquement les handicapés. Mais ça nous dérange pas.

CS- Et selon vous, quels sont les principaux problèmes du Neuhof ?

GB- y a toujours des problèmes. Mon ami Marlène s'est fait cambrioler. Et c'est fréquent. Mais y a des gens différents. Y a ceux qui parlent fort dans le bus, mais y aussi des gens biens. Mais c'est seulement maintenant que ça s'est dégradée.

Mais je suis pas neuhofoise moi.

CS- est ce que vous vous intéressez à la politique ? Est-ce que vous votez déjà ?

GB- ah oui oui. Je vote toujours. Au chemin Ganzau.

CS- Et est-ce que vous pensez que les politiques de la ville vont dans le bon sens, que vous encourageriez au Neuhof ?

GB- Sur le transport y a Fabienne Keller qui a parlé avec moi sur le marché. Ils ont augmenté. Je la connais bien elle a connu mon magasin. Elle parle souvent à la télé vous la connaissez ?

CS- Oui oui (sourire)

Après enregistrement : la question lui est posée de savoir si elle connaît le conseil de quartier mais confond avec l'association de fêtes qu'elle ne fréquente plus.

3) Entretien Mélanie T

Réalisé au même Café Zohra, Neudorf, Strasbourg, le 17 décembre 2017 entre 14H et 15H.

Notice biographique synthétique

Mélanie T vit seule chez sa mère. Famille alsacienne depuis des générations. Le père n'est plus au foyer. Elle a un frère décédé et une sœur qui est partie de l'appartement. La famille semble être un sujet sensible. Elle travaille depuis 7 ans dans des cafés en tant que serveuse. Elle a un BEP vente mais a stoppé ses études STG après le décès de son frère. Elle a vécu à Polygone avant de déménager au Neuhof à ses 10 ans. Elle porte un regard extrêmement critique sur son quartier et les conditions d'entretien des blocs, qui se sont dégradées d'après elle. Elle n'accorde plus trop d'intérêts au quartier, qui est juste un endroit où dormir pour elle. Elle dit ne pas s'intéresser à la politique mais évoque de fortes opinions sur l'Europe, « qui décide de tout » ou sur la rigueur envers les populations étrangères installées en France.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Mélanie m'a parlé une première fois lorsque je faisais un entretien au café Zohra avec Gisèle B. Elle m'a ainsi dit qu'elle venait du Neuhof également et qu'elle était disponible pour répondre à mes questions. Je l'ai donc retrouvé après son service du dimanche midi dans le café pour lui poser des questions. Elle semblait joyeuse de pouvoir discuter du quartier, n'a réfuté aucune question et m'a demandé mon avis sur de nombreux sujets. Mélanie m'a également offert le café servi et affirmé que je pouvais lui poser ultérieurement des questions si j'en avais besoin. Elle a donc été extrêmement collaborative et agréable dans l'optique de mon travail.

Dans une optique de gain de temps, il a cette fois été décidé de poser les questions traitant

de la CSP et des activités avant l'enregistrement, et de les reporter sur le codage, pour laisser plus de place à la discussion sur le quartier du Neuhof.

Retranscription :

CS – Bonjour Mélanie, ma première question concernant le Neuhof serait, depuis combien de temps habitez-vous là-bas ?

MT – j'ai vécu 10 ans au Polygone, puis j'ai déménagé au Neuhof. Ça fait 15 ans que je suis au Neuhof.

CS- D'accord, par rapport au quartier du Neuhof même, comment vous qualifieriez votre voisinage ?

MT- ça s'est dégradé. A l'époque quand j'avais 11 ans, y avait que des vieilles personnes donc c'était calme. Aujourd'hui les gens du polygone et du Neuhof sont venus et ça s'est dégradé, dans les cages d'escalier. Y a aucun entretien.

CS- j'imagine donc que vous êtes dans un habitat social ?

MT- Oui dans un hlm oui.

CS- Vous avez de la famille dans le quartier, au Neuhof ?

MT- Des cousins et des cousines, oui, famille très grande.

CS – Sur vos activités, vous m'avez dit avoir fait l'école et le collège au Neuhof ? Vous pouvez m'en dire deux trois mots ? Sur votre expérience.

MT – La primaire ça a été. Après au collège, les classes étaient en difficultés. J'étais discrète et les autres faisaient le boucan. Y avait une histoire d'attouchement sexuel sur une surveillante... On l'a plus jamais revu. C'était assez le bordel. Après le collège a changé, a priori y a eu du changement là-dessus.

CS- et en termes de mixité là-bas, vous avez pu observer ...

MT- de tout, y a vraiment de tout. Des musulmans, comme des noirs, vraiment de tout.

CS- et vous qui avez vécu au Neuhof, vous avez des amis, des activités au Neuhof ?

MT- ouai j'ai encore des amis au Neuhof, mais après avec le lycée j'ai un peu perdu.

CS- Et dans votre estime, vous appréciez le Neuhof ?

MT- Non, pour moi, les gens du Neuhof sont dans une bulle, quand j'étais gamine c'était pareil, mais au lycée j'ai découvert autre chose.

CS- Mais quand vous parlez du Neuhof, vous parlez de l'ensemble du quartier du coup ? Simple précision.

Mt – Ouai ouai le Neuhof, allée Reuss, au total, pas la Meinau quoi. Même les résidentiels. De Stockfeld a Neuhof quoi.

Après ça dépend, ils ont fait énormément de choses au Neuhof. Mais le problème c'est qu'ils ne changent pas les gens. Ils mettent pas la diversité qu'il faut. Ça sert à rien du coup. Si on remet les mêmes gens qui ont dégradé les endroits ça sert à rien.

CS- D'accord, et maintenant, vous pensez que vous vous y sentez bien ?

MT, non je me vois pas vivre la bas, le bordel ca recommencé, y a beaucoup de voitures qui brulent, de la musique forte, pas de respect dans les cages d'escalier.

j'ai pu voir des gens qui fracassé une voiture devant moi. Après on m'a jamais rien volé mais ça m'a marqué, a nouvel an par exemple, les gens ils lançaient des mortiers aux CRS. Derrière chez moi y a souvent des scooters, y a du trafic de drogue, c'est libre, ils font ce qu'ils veulent.

CS- Je vois. Et pour en revenir aux transformations, plusieurs thématiques m'intéressent. On peut commencer par celle du transport ?

Mt – C'est bien ça permet aux gens de voyager, de bouger un peu. Pour le lycée c'était bien, parce que les gens ont pas de voiture en général. La plupart ont pas le permis. Le bus était super blindé. Et puis y a le Leclerc aussi, avant on avait la coop, avant c'était un champ, je passais pour aller au collège.

CS- donc le secteur de l'économie, vous avez pu voir se développer des choses ?

Mt- ouai, y a le Leclerc, une boulangerie, un kebab et une esthéticienne. Ça fait tourner l'économie. Y a Django Rheinhardt, qui fait venir des gens.

CS- Ah oui c'est vrai, intéressant. Et sur une question plus sensible qui est celle de l'habitat, qu'est-ce que vous pouvez me dire ?

MT – Bah oui, ils ont fait des maisons derrière. C'est bien mais s'ils remettent les mêmes gens ça sert à rien. On devrait mélanger les classes sociales. Parce que là c'est les mêmes. Mais c'est une question d'éducation aussi. Ma mère m'a serré la vis avant que je parte de travers, y en a d'autres ils divaguaient quand même.

CS- votre bâtiment a été touché particulièrement ?

MT- moi c'est un ancien bâtiment pour militaire. Ils vont un peu changer l'an prochain, avec des grillages, et mieux isoler je crois. Mais avant non.

CS- et visuellement, vous avez l'impression que le quartier a changé ?

MT- ça dépend des endroits on va dire. C'est plus agréable à voir c'est vrai.

Mais c'est vrai que quand on y habite tout le temps, on fait plus vraiment gaffe.

CS- Du coup, question plus générale, mais pensez-vous que la mairie, les politiques publiques ont agis dans le bon sens ?

Mt – Après, comme je dis, c'est bien beau de vouloir changer les choses, mais avec tellement d'argent, ils changent pas les gens. Après ça va être dégrader encore.

Cs- donc faudrait mixer les gens ?

Mt- ouai c'est de la mixité sociale. Les gens qui sont au rsa, faudrait les mélanger avec des gens des classes sociales différentes.

CS – et en lien avec ça, est ce que vous trouvez qu'il y a des différenciations entre les quartiers ou les zones du Neuhof ?

Mt – Oui, on le ressent. Par exemple on différencie énormément le Neuhof du Stockfeld. Dans le village, y avait beaucoup plus de vieux qui habitaient là-bas. Et à côté c'était le bordel. Donc grosse différence entre le Stockfeld et le Neuhof.

CS – avez-vous pu connaître, ou rencontré des personnes ayant été active dans les changements du Neuhof.

MT – Non non.

Cs – est ce que vous vous sentez directement concernée par le Neuhof ?

mt – non plus.

Cs- Enfin question plus générale, et même à l'échelle nationale, est ce que vous pensez que les politiques vont dans le bon sens, ou comme vous l'avez dit changer drastiquement les choses ?

Mt- moi je pense qu'il faudrait leur donner un travail à ces jeunes, ou des activités. Et être plus sévères. A l'école, et partout. Ils se permettent beaucoup trop de choses. Y a plus de valeurs. Faut leur donner du travail même s'ils ne veulent pas. Y en a qui ont jamais connu de travail.

Cs - Et vous pensez que les lycées technologiques n'attirent pas ?

Mt- vous savez c'est facile. Vous faites des enfants, vous avez le rsa, vous avez les apl. Pourquoi se lever ? Il suffit de rester à la maison et de toucher les apl.

CS – vous avez voté dernièrement ?

Mt- je vais arrêter, ça sert à rien.

CS- pourquoi ?

Mt- ça sert à rien.

CS- et vous pensez que le Neuhof vous a influencé dans cette décision ?

Mt- non non, c'est le national, les politiques. Je suis une bonne citoyenne, je donne mon sang, j'aide un peu, je travaille. Ça sert à rien parce que c'est l'Europe qui dirige tout (rire) donc ça sert à rien.

L'entretien doit être coupé car il était convenu que Mélanie devait s'en aller au bout de 50 minutes. Ceci nourrit des regrets quant à ses derniers propos que j'aurai souhaité approfondir.

4) Entretien Annick Neff

Réalisée au 165a Avenue du Neuhof, mairie de quartier, entre 9h45 et 11h le 19 janvier 2018, après avoir pris rendez-vous plus d'un mois à l'avance.

Notice biographique synthétique

Entretien un peu spécial puisque Mme Neff est adjointe au maire de Strasbourg. Les questions sont donc moins sur sa personnalité et sa vision des PRU en tant qu'habitante du quartier que sa vision en tant qu'élue. Mme Neff est une ancienne infirmière et aide-soignante, vivant avec son mari au Neuhof. Elle est élue depuis 2008 sous l'étiquette PS mais avoue ne pas être fringante des parties politiques. La coopération est pour elle essentielle. Elle a été réélue en 2014 et veut prendre sa retraite en 2020. Elle est une ancienne infirmière et aide-soignante.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

La secrétaire de Mme Neff m'accueille dans la maison qui sert d'office à Mme Neff. On me propose un café. Mme Neff semble chaleureuse et enthousiaste à l'idée de répondre à mes questions. Le bureau est propre et spacieux. Bien que n'étant pas situé dans les bâtiments habituels de l'Eurométropole place de l'étoile, le bureau reflète cependant l'institution et un certain lieu de pouvoir. Mme Neff accepte l'enregistrement et parle beaucoup, débordant bien souvent sur les questions pour parfois ne pas vraiment y répondre. Elle me demande une fois l'entretien à son terme de couper le micro pour me parler d'un point politique qu'elle ne souhaite pas révéler.

Retranscription :

CS- Ma première question vous concernant directement sera que vous avez été élue en 2008 une première fois, réélue en 2014, quels étaient vos impressions en générales sur

l'état du Neuhof quand vous êtes arrivée ?

AN- L'état du Neuhof je le connaissais, j'y habite depuis 1971 au Neuhof, je le suis, j'y travaillais également, j'étais aide-soignante, à l'hôpital Syphanie pendant 10 ans, dans toute sa splendeur. Quand je suis arrivée c'était pas nouveau. Ce qui était nouveau c'était la réalisation de l'ANRU. C'est pas mon livre de chevet (rire). Dans le quartier c'était depuis 2008, c'était d'abord de désenclaver. Je dis toujours que c'est une mosaïque. C'est dommage on avait une grande carte avant. Vous connaissez un peu le quartier ?

CS- Oui oui, je peux différencier les grandes zones mais je n'y jamais vécu.

AN- D'accord je vais vous en parler. Vers la Kibitzenau, on a deux cités, le bailleur CUS habitat et Habitation modernes. C'est ce qu'on appelle les cités, avec toutes les rues Solignac etc, avec le manège maintenant, avec un joli parc ou on peut accueillir des gens. De l'autre cote la cité cus habitat avec le cimetière l'église. Et toute la partie jusqu'au Hoerscholoen. On a l'aérodrome et on a le RHI, le logement insalubre. Il y a un arrêté préfectoral de 1999, et c'était dangereux. Il y avait des gens du voyage. Au lieu d'être a trois ou quatre on était dix. Donc il y avait des dangers d'inflammation et d'électricité. Il y a eu un recensement. Avec des enfants qui ont grandi entre 2000 et bientôt 2019. Donc on a fait ce recensement et on a estimé qu'il fallait un certain nombre de maisons. Pour que tout le monde soit relogé. Ces logements ont été prévus avec les gens du voyage même s'ils râlent de temps en temps. Mais ils ont quand même eu ce qu'ils voulaient. On leur a imposé le chauffage au bois. Parce qu'avec l'expérience de la cité des aviateurs, c'est des gens qui utilise beaucoup le gaz et qui laisse tout ouvert. Et ça coute cher rapidement. Et maintenant ça se passe très bien. Encore que y a eu une législation qui est arrivée entre les quatre périodes, et a ce qu'on ait plus de chauffage au bois de foret mais au granulé. (rire). Mais on a pas eu le choix c'était une législation.

Donc voilà pour le RHI, on l'a fait par étape, certains ont été relogé sur des plateformes avec des bungalows, avec un conteneur pour mettre les meubles. Tout ça gratuit. Mais ils ne payaient pas d'eau, pas d'électricité. Et on va encore avoir des chahutements avec EDF. Encore qu'ils sont très malins, et qu'ils mettront la maison au nom de quelqu'un d'autre... On les connaît, on les pratique depuis suffisamment longtemps, c'est des petits coquins. Ils nous prennent du temps.

Y a aussi la cité jardins, construite y a plus de 104 ans, par un architecte qui avait fait ça

pour que les habitants aient un jardin pour se nourrir. Comme ils sont reconnu ABF, on a pas pu faire des isolations extérieures.

Les gens paient beaucoup de chauffage. C'est un problème.

C'est au gaz je crois, donc des factures importantes.

Du côté de la Ganzau, c'est plus résidentiel. Mais ça commence à devenir différent. Parce que les maisons commencent à être reprises par les promoteurs. Et du coup ça pose des problèmes, avec la loi sur les deux étages, mais vous voyez quand même dans le jardin du voisin. Mais on n'y peut rien, c'est désagréable. On accepte pas de bons cœurs. Mais c'est comme ça. Et on a là-bas tout un corps de métier d'handicapés. Cela donne une raison sympathique, au lieu d'être bobo encore que c'est pas le terme, on a de la coopération pour les handicapés et ça c'est très bien. Voilà.

En sachant que l'ANRU n'est plus que sur les deux cités, et plus sur le Stockfeld.

CS- Oui c'est vrai... Sur des questions plus thématiques, sur la question du logement, comment vous avez pu apprécier l'évolution depuis que vous êtes élue et quels sont encore les grands projets ?

AN- Alors déjà c'est un quartier où il y avait quand je suis arrivé 62% de logements sociaux, donc déjà ça faut arrêter. On a diminué mais encore plus que 50. Et avec l'ANRU, le deuxième le NPNRU, obligation de ne plus mettre de logements sociaux. Et dans le quartier y a le quartier Lyautey avec l'Eurocorps, y a tout un quartier vide. Avec l'ANRU on se bat pour obtenir tout ce qui était le quartier avant. Y avait un hôpital militaire. On a eu la pneumo quand ils ont refait l'hôpital civil. Et donc on va acheter ces terrains, et on va refaire des logements mais pas sociaux. C'est bien ça va me faire descendre mon taux de logements. Mais c'est difficile de faire venir les gens. On a une étiquette et ça part pas.

Les gens ont des clichés. Y a des changements. Les grandes barres sont détruites. Le quartier Crabé, on l'appelait Cramé, ça ça a été complètement rasé. Et on a fait de logements avec accès à la propriété. Faut que les deux travaillent avec revenus qui vont leur appartenir, mais pendant 5 ans ils payent 50 euros. Et au bout des 5 ans, on vous demande si vous continuez à le payer ou à partir. Sinon c'est le propriétaire qui se charge de chercher quelqu'un pour reprendre la maison.

On en a à plusieurs endroits.

CS- Et ça marche ?

AN- ça marche pas partout. Une construction ne s'est pas faite au sein de la cité. Et les gens ont eu peur, a tort. C'est un quartier calme. Y a un grand parc.

Derrière le quartier Lizé.

CS – Et pour les gens qui ont dû changer de logements ?

AN- Oui ils sont tous eu quelque chose. Mais ça se fait par demande de logements.

On essaye de faire des quotas aussi. Les gens acceptaient de prendre des logements sociaux comme une maison. Ils vont refuser tel logement parce que c'est pas la bonne rue, pas à côté du copain. Donc nous on peut plus. On essaye au maximum, par exemple la rue, ou par choix. Mais faut faire stop un moment. Quand on a un T5 c'est rare, on appelle les familles on les met en CAL. Après c'est la CAL qui décide. On a des gens qui refusent, pour la cuisine ou la salle de bain, on peut comprendre pour l'ascenseur. Mais quand on est demandeur d'asile euh de logements sociaux on peut pas. Moi j'ai pour principe d'accepter³ refus, après ils repartent au fond de la liste.

CS- Sur une autre thématique qu'est celle de l'école ? Vous avez pu voir des évolutions ?

AN- Moi à l'école c'est très peuplé. Quand on rentre dans les logements sociaux un peu plus de qualités, je le regrette parce que les gens ils vivent pas dans les quartiers. Ils vont à Ste Anne, ils vont pas au centre socio culturel, à Django Rheinhardt. On essaye d'aller les voir pour leur faire comprendre qu'il y a plein de choses dans le quartier.

CS- est ce que c'est les jeunes ou c'est leurs parents qui font ça ?

AN- Oh c'est pareil. Ils ne veulent pas. C'est pas la mixité comme on l'entend.

CS- Oui c'est un point que j'aimerais aborder. C'est un point principal.

AN- On peut pas dire qu'on l'a pas. On a beaucoup d'associations. On avait des réunions où les gens disaient qu'on pouvait pas se faire entendre dans les quartiers. Moi j'ai été surprise d'entendre AGATE dire que ça n'arrive pas au Neuhof. Ici on explique et on se met d'accord pour les problèmes. Moi en tant qu'élue j'essaie de dialoguer avec les habitants. Et comme ça ça vit bien. Je vous dis pas que c'est parfait. On a la place Lautronc on a du trafic et les gens veulent pas vivre autour.

CS- C'est vrai que j'ai pu observer avec mes entretiens, d'une certaine frontière entre le Neuhof et la cité.

AN- oui voilà, moi quand je parle de ça je dis Neuhof. Parce que les gens du Stockfeld disent parfois le Stockfeld plutôt que Neuhof. Mais même les jeunes le disent. Mais y a une évolution des jeunes. Par exemple ils boivent beaucoup et engendrent des saletés

énormes. Y a pas vraiment de bruits ou de dérangements. Mais y a l'image. Les gens disent que c'est sale. Mais ces jeunes on a essayé de travailler avec le csc, ils viennent pas. Pourtant les jeunes du csc et de la cité jardin ils bossent et après ils vont en voyage. Ils font plein de choses, une enquête auprès de CUS habitat. C'est du travail, de la réinsertion. Y a des femmes musulmanes qui le font, elles font des repas pantagruéliques parce qu'ils savent pas faire autrement, et elles partent au Maroc. Mais ces jeunes des autres cités ils veulent pas.

CS- Oui mais c'est peut-être pas le même quartier et les mêmes caractéristiques.

AN- Oui mais les clans ça a toujours existé. Moi ma belle-mère alsacienne elle a toujours dit qu'il y avait des clans et des bagarres entre clans. Aujourd'hui y en plus trop des bagarres entre clans. Ça va de ce côté-là. Moi je me bats pour que le Stockfeld fasse partie du Neuhof. Mais c'est surtout les anciens. Les jeunes habitent au Neuhof.

CS- Pas la cité ?

AN- Mouai, plutôt on habite au Neuhof- La cité. Ou La Solignac.

CS- et donc est ce que vous considérez que la mixité est le problème principal au Neuhof ?

AN- C'est pas le principale mais faut pas le négliger. C'est des problèmes d'images. JE me bats avec les médias. Ils ont, quand ça se passe au Neuhof, par exemples les gitans, qui se tuent entre eux, on n'y peut rien. Je sais pas s'ils vont le comprendre. Les logements qu'on a faits au RHI. Certains veulent pas être à côté de l'autre. Mais les médias, les groupes avec les chiens du centre-ville on en parle pas, par contre les voitures brûlées au Neuhof oui.

CS- donc vous avez l'impression que les médias trahissent l'image du Neuhof ? Que vous en souffrez ?

AN- Oui, quand y a un fait divers au Neuhof ils le mettent.

Là aujourd'hui ils ont menti sur le square des Canonniers. J'avais envie de répondre mais je vais pas le faire. Ou alors ils auraient pu mettre un truc positif.

CS- Mais vous pensez alors par rapport au commerce...

AN- Alors le commerce c'est un problème on en a pas beaucoup. On a le norma qui a changé de places pour aller dans le centre. Et les gens du Stockfeld monte a norma. Par contre Leclerc a diminué.

CS- Ah d'accord. Norma ça fait combien de temps qu'il y est ?

An- oh ça doit faire quelques années. Depuis le feu. Et Leclerc en plus peut pas ouvrir le

dimanche.

CS – mais vous avez du mal à attirer des commerces ?

AN- ah oui, on a pas beaucoup de restaurant. On en a deux, on a aussi le Aladdin. Il fait de la restauration rapide, vous savez leurs trucs musulmans, le truc avec les crêpes.

CS – les kebabs ?

AN- ah oui les kebabs je cherchais. (rire) On en a deux ou trois. On aurait besoin d'un bon restaurant. On avait souhaité un restaurant avec une association de réinsertion et d'handicapés. Et Leila Hamoud (déléguée du Préfet) a refusé d'être dans le projet. Ça aurait pu être bien c'est dommage.

CS- Il y a des grandes entreprises historiques au Neuhof ?

AN- Non mais on a deux zones industrielles. Une au nord et une au sud avec des garages. Y a pas mal de choses comme ça, des cafés.

Y a beaucoup de gens, chez SPIRAL d'ailleurs, qui travaillaient avec la CTS.

CS- et pas de problèmes avec les services publics ?

AN- pas de problème avec La Poste, on travaille très bien avec eux. Ils nous avaient laissé des locaux. Et on a bien travaillé ensemble. Et on y fait les papiers avec des employés civiques.

CS- et police, pompiers ?

An- Pas de problèmes. On a un petit commissariat, et on travaille avec la police municipale.

CS – Par rapport aux PRU, comment vous gérez les projets et l'écoute des habitants ?

AN- On a des COPIL 3 ou 4 fois par ans ou on discute avec l'ANRU.

CS – et le lien avec la population ?

AN – On a les conseils de quartiers. On des ateliers. Sur place, pour la nouvelle salle des fêtes on a fait des écoutes.

CS- et pas de prédominances de syndicats ou de l'Etat ?

An- non et on laisserait pas faire. Mais depuis 2008, ça a changé aussi. On a des dossiers mais on organise des réunions. On a un dossier avec une rue sans trottoir, et on leur répond qu'on va l'étudier mais du jour au lendemain, mais on va les revoir avec un projet et ce qu'on peut faire.

CS- Donc par rapport au PRU vous estimez avoir votre mot à dire ?

AN- oui une fois c'était un peu houleux et y a eu statu quo, mais d'habitude c'est assez

correct. On a le correspondant de quartier qui fait des liens et qui essaye de voir comment améliorer.

CS- D'accord et bien écoutez je crois que c'est bon, j'ai peut-être une question plus abstraite et politique. Est-ce que vous pensez que le changement du spectre politique va changer les choses dans les quartiers, positif négatif ?

AN- Pour moi non. Tout le monde veut partir en 2020, ils savent que le maire s'en va. Donc c'est une manière comme une autre pour se faire un groupe et être élu. Tous. En marche au début je pouvais être d'accord, mais maintenant ils font clairement une politique de droite hein ?

CS(rire)

AN- Quand monsieur. Hum

CS- Macron ?

AN- Oui (rire). Il disait quelque chose d'intéressant parce qu'on fait des travaux avec les gens de droites à Strasbourg. Mais maintenant il a une politique de droite. On est d'accord ?

Mais moi je crois pas aux idées politiques dans les quartiers. Il faut savoir aider le maire et être le lien, c'est lui qui a été élu. J'ai travaillé avec des gens UDI, en tant qu'amis, et on ne se tape pas dessus, et les habitants sont contents. On peut pas sinon. On ne se bat plus avec les autres.

5, 6) Entretiens membres de l'AGATE, Lucette T et Sylvain G

Réalisés au 3 rue Brantôme, siège de l'AGATE, entre 14h et 15h30 le 22 janvier 2018

Notice biographique synthétique

L'AGATE Neuhof est la principale association du Neuhof. Elle vient de fêter ses 30 ans en janvier 2018. Sylvain y est depuis 20 ans et président depuis 19 ans. Lucette depuis plus de 9 ans en tant que seule salariée par l'Etat de l'association. Sylvain n'a pas de famille mais dit être bien occupé sans. Diplômé d'une licence d'infirmier, Sylvain G a cessé ses activités depuis qu'il est président de l'AGATE. Lucette est titulaire d'une licence en gestion. Elle a exercé la tâche de secrétaire dans différents espaces avant de remplir ce rôle partiellement à l'AGATE. Les deux parlent de leurs envies de défendre le Neuhof et d'aider les habitants. Le travail principal consiste plus maintenant à aider les habitants avec leurs documents administratifs (fiche de RSA notamment) que de le représenter. Mais elle garde une place importante lors des conseils de quartiers, rendez-vous de mairies, débats publics. Elle est très bien vue des habitants.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

L'accueil est très chaleureux. Je ne m'attends pas à la base à ce que Lucette T nous rejoigne, ce qui m'angoisse un peu sur la manière dont je peux guider un entretien à deux interlocuteurs. L'AGATE est située dans un immeuble de la cité et se décline dans plusieurs pièces étroites au style très ancien. Des stagiaires sont à l'accueil. L'ensemble de l'entretien est ponctué de coup de téléphones ou de demandes diverses de personnes circulant dans le petit appartement. Sylvain quitte l'entretien dix minutes avant la fin pour s'occuper d'un jeune venu demander de l'aide pour son dossier de RSA. Lucette a du mal

à se contenter de la période depuis 2005. Elle est d'ailleurs très vite remontée dans tout ce qu'elle raconte. Sylvain est plus calme, moins rancunier. C'est d'ailleurs Lucette qui parle la majorité du temps.

Retranscription :

CS : j'aimerais d'abord peut-être vous demander, les PRU ayant commencé en 2005, si de façon globale, vous avez du moins une appréciation positive de ce qui s'est passé ?

SG- C'est oui et non. Y a des choses qui ont évolué, y a des choses qu'on pas changé. C'est oui et non pour moi. Et y a surtout la mixité sociale qu'a pas changé donc c'est oui et non pour moi.

CS- C'est parfait parce qu'on pourra revenir sur la question de la mixité.

LT- Si on prend les quartiers, si on revient plus tôt encore, il a transformé le quartier. Avant on était qu'une cité HLM, maintenant c'est 2 tiers HLM. Mais ce qui a fait le plus grand bien c'est qu'on est relié par les routes et le tram. Les deux choses importantes c'est le chauffage, mais ça c'était avant, les années 80, mais après c'est le tram.

Les cités des aviateurs et du polygone par contre on a recréé des sortes de ghettos sociaux. Et on a relogé plein de familles qu'ont des problèmes, même si y en ça va. Mais y a des trop grandes différences. Mais le tram et le chauffage central c'est les plus grandes améliorations du quartier.

CS- très bien donc on peut un peu rentrer dans les thématiques. Vous parliez du transport ? Alors j'imagine que le tram peut être plus que le bus a révolutionné la façon de se transporter ?

LT- le bus aussi ça a révolutionné, avant on avait moins de bus qui circulaient dans la cité. Ce qu'on a obtenu c'est que les déplacements y en aient plus et que les horaires sont changés.

CS – Et pas de problèmes de fluidité ?

LT- avant oui on a connu, maintenant on voit une amélioration. Le tram a changé ça aussi.

On a plus de navettes aussi. Ça améliore aussi. Au début les trams ils étaient moins chargés. Et ça a avancé.

SG- Ouai le tram on est contents. Mais ce n'est pas le tracé qu'on a choisi.

Nous on voulait tout droit, depuis le Polygone.

LT- oui le même trajet que le Stockfeld, maintenant ils vont attendre 2025 d'après madame Neff. On voulait comme avant.

SG- moi je prends le bus plutôt du coup.

Lt- mais c'est la ville qui avait à l'esprit de développer le port du Rhin.

CS- Et vous savez s'il y a eu des contestations à ce sujet ?

LT- a bah on a gueulé, on a signé des pétitions et on l'a payé cher. On est allé chez eux pour râler. On l'a payé cher ;

SG- 80 pourcent de sous en moins.

LT – Ouai, la première étude l'avait retoqué. Le maire nous en vite voulu, il nous avait reçu, que c'était l'AGATE qui avait fait monter la contestation.

On l'a payé.

SG- Ils nous ont demandé combien couter le journal du Neuhof, on nous a donné de 23000 euros à 6500.

CS- Il n'y a pas eu de chantages ?

SG- non non non. Un moment c'était juste avec le local où ils voulaient nous sortir. Ça nous a coûté une secrétaire qu'était là depuis 20 ans. Maintenant on a des emplois aidés. Et avec Macron ça aussi on l'a pris en pleine face. Ils nous les suppriment.

Mais on a été reçu par Mme Keller. On leur avait dit. Avec les mêmes chiffres ils défendaient deux projets. Ribeuwill Jaurès et l'autre. Donc qu'ils ne viennent pas nous dire que c'était de l'argent.

CS- et d'autres associations défendaient l'autre trajet ?

LT- oh pas beaucoup je ne crois pas. Mais un jour on a fait une pétition et ils l'ont utilisé pour nous dire qu'on était contre le tram.

SG- du coup ils ont envoyé quelqu'un faire une pétition pour le tramway et c'était une copine à Keller (rire).

Lt- mais nous aussi on était pour le tramway ! nous on signe 20 fois même ! C'était assez.

SG- et lors de la deuxième enquête, les commerces avaient peur que la racaille vienne. Mais ils viennent quand déjà et ça représente que 10 pourcent de la clientèle. Du coup ils

nous ont demandé des signatures de commerces, et on est arrivé avec 96 signatures et ils ne nous ont rien fait quand même donc ça servait à rien.

LT- pour nous la décision était ailleurs. Pas là. Un jour on a croisé Keller dans les couloirs.

Enfin y avait des trucs. On s'était énervé à la réunion

SG- la finale ouai.

LT- au CSC, (imite la voix de Keller) : les autres ils paient la taxe d'habitation. Mais elle nous prenait vraiment pour des connes. Nous aussi on paie. Il y avait pas que nous. Il y avait une quinzaine d'associations. Et ils nous ont pris pour les investisseurs. Et Keller (imitant à nouveau sa voix) : Je le dirai au commissaire enquêteur que vous sabotez l'enquête.

Mais dites faites qu'est-ce qu'on en a ...

On est restés polis. Mais c'était dur.

SG- mais on a fait une promesse à Keller. Quand vous partirez on sera encore là (rire).

LT- une fois on a manifesté, ils ne supportaient pas avec le Neudorf. Y a eu un article du dna aussi. C'est tout juste ils ne nous ont pas insulté.

SG- après ils nous ont interdit de monter au conseil. Du coup on a squatté dans le bas.

Les gens ils nous demandaient ce qu'on faisait.

Lt – on était aussi bêtes qu'eux.

SG- c'était un combat (rire).

Et ils nous porté plainte après pour la première fois.

LT- mais faudra la remercier quand même pour le tram, pas sûr qu'on l'aurait eu sous la gauche, et la réflexion des écoles.

CS- mais je ne suis pas sûr, mais peut être que le PRU imposait la fluidité des transports, donc peut être devait -elle amener le tram. Et justement vous parlez de l'école. J'aimerais savoir si vous avez vu, comme vous voyez des jeunes ici, comment les écoles ou le collège ont évolué ?

Lt- moi je crois pas bien. Faudrait prendre les résultats, une classe d'âge et les troisièmes leurs orientations. Moi dans ma classe c'était faible dans mon époque. Mais faudrait regarder y a 40 30 20 10 ans et aujourd'hui. Déjà Solignac il perd des enfants, et des enfants qui vont au collège privé. Je parlais avec une prof qui a remplacé un prof qui s'est fait balancer une chaise sur la tête. C'est costaud. Dans la réussite scolaire, ce n'est pas l'enseignement mais l'environnement qu'est compliqué. On avait fait un atelier d'agate

sur la mixité sociale. Déjà c'était monstrueux par rapport à la Robertsau le peu d'élève diplômé. On peut dater les années 60... Mais y en a qui réussissent.

SG- et de plus en plus, je prends Karim qui va jusqu'à la fac de droit.

LT – oh je ne suis pas sure. Déjà chez moi on était que 7 à aller au lycée. Mais maintenant je pense c'est pas loin d'être pareil.

Y a aucune mixité, ceux qui peuvent ils envoient dans le privé. C'est terrible cette détestation du public. Mais même au Jean Monnet où est mon fils. Les gens ils essaient de l'éviter.

Et je tiens à vous dire que quand je suis arrivé au lycée de Neudorf, mon prof m'a demandé de quel quartier je venais, j'étais fière de la cité a force d'en prendre. Et pour me montrer, il m'a dit « celle-là elle vient de là-bas. Et pareil à l'IUT, mon prof travaillait en pénal à Colmar. Il m'a demandé jusqu'à ma rue et mon appart, et m'a donné des noms de personnes qui vivaient chez moi. Et c'était des cas judiciaires. J'ai dit que je les connaissais mais ça m'a dégouté. Et à entretien d'embauche aussi. Et je ne savais jamais quoi répondre. J'avais tenu tête au prof mais pas à l'entretien. Et je m'appelais Tisserand. Ce n'est pas que ça. C'est le quartier. C'est pire sinon... le prof c'était un gros con. Devant tout le monde.

CS- et vous avez ici des gens qui ont passé le brevet au moins et qui vous disent qu'ils souffrent de cette image ?

LT- ils ne viennent pas nous le dire ici mais ils expliquent qu'ils ont une image mais ils essayent de le positiver. Mais je crois qu'on essaie de sortir une élite aussi. Moi mon étiquette c'était rue de Brantome.

CS- quand vous parlez délite, vous avez peur que même quand on vient aider, on vient chercher une petite élite ?

LT- quand on prend les chiffres du chômage et on voit où les gens habitent. (Elle me montre un plan). C'était des gens qui avaient des difficultés. Et en bas ils ont fait la cité jardin. Donc c'est une vocation social le quartier.

(Pause-café pendant 5 minutes, légère discussion sur l'historique de la cité des jardins...)

SG- ils sont plus réactifs chez eux que chez nous ça c'est sûr.

CS- vous avez l'impression qu'il y a du pragmatisme ? des priorités du coup jusqu'à la mairie ?

Lt- c'est peut-être la limite oui. Un moment je me demandais s'il voulait sauver quelques-

uns et laisser la masse. C'est toujours ici. On avait travaillé avec le ministère du budget en 1987 1988 sur les impôts et les locations. Et le ministère s'était moqué parce qu'ils nous avaient dit qu'il y avait des politiques d'attribution. Nous on l'a dénoncé à la commission. Ça me donnait mal au ventre. C'était horrible. On écrivait tout. Alors qu'il y avait l'informatique, avec CUS habitat. C'était horrible. Et Jacob le directeur de l'INSEE disait que c'était là la politique d'attribution. Mais sans les associations ici, ça serait comme au Brésil.

SG- mais nous on a dit non aux bâtiments nationaux. Un pour les uns, un pour les autres.

CS- ça a existé ça ?

LT- ouai, riez il se demandait si fallait pas réserver des rues pour les communautés. Mais ce n'est pas écrit, mais il l'avait dit.

Mais cité des aviateurs c'est ça. Comment ça peut durer ?

CS- et c'est récent ?

Lt – bah le RHI oui. Peut-être la mairie a voulu éviter les problèmes et faire quelque chose mais est-ce que c'était utile vraiment ?...

CS- et vous avez l'impression qu'ici y a ça ?

SG- bah dans des rues y a que des familles manouches ?

CS- donc si on rentre dans la question du logement, j'imagine que vous avez pu voir les travaux de près, vous avez pu voir des relogements inefficaces ? Ou au contraire ?

Lt- bah la population elle a pas changé.

CS- même pas d'un iota ?

Lt- oh un petit peu. Mais on a aussi des nouvelles nationalités. Des Arméniens, et tout. Mais regardez les tableaux de sonnettes et vous avez vite fait le compte. Mais pareil pour les sans-papiers qu'on reloge. La mairie dit ils ne sont pas dans la rue.

SG- y a 11 personnes dans un trois pièces.

Lt – Trois familles qui doivent cohabiter. Et les logements ne sont pas grands. 66 mètres carrés.

Ici ils sont petits.

Sg- avant y avait une mixité mais les gens sont partis. Y a très peu de familles qui sont des anciennes familles. On reloge aussi les réfugiés. C'est très bien, mais quelle est la vocation du quartier ?

LT- les familles qui remplacent celles qui partent elles sont toujours en difficulté¹. (Prend

un exemple rapide avec un nom inaudible).

On n'a pas les chiffres mais ça se voit. C'est monsieur Cahn (VP EMS) qui dit qu'on est un des plus pauvres.

CS- Oui c'est plutôt faible. 11eme qpv de France je crois.

SG- je crois que c'est 7000 annuels.

Lt- et encore c'est que du RSA et allocations handicapées. De toute façon la vocation du Neuhof c'est reloger des gens en difficulté. Avec les immigrés de l'est c'est pareil.

Mais c'est juste pour dire que voilà, c'est mauvais. Moi je ne suis pas sûre que toutes les cités c'est comme ça.

CS- les gens qui étaient à Cronenbourg qui ont dû bouger sont venus chez nous. Pourquoi pas au quartier des XV ?

Lt- mais qui va venir rue périgueux sylvain ? Ou les gens sont hum hum (parlant des drogues). Y a des familles qui sont en difficultés. Et puis y a des rats si vous pouvez l'écrire quelque part. ça dégoute, on revient dans les années 1950. On nous dit faut faire attention.

(SG me montre des photos des rats en question.)

Sg- mais ça c'était avant, quand j'étais jeune et là ça revient. Tous les 3 mois ça doit être faits. Les gens se plaignent hein.

Lt- je crois qu'on est gentils. Faudra leur mettre à CUS habitat.

Sg- un gars l'a fait !

Lt- ça nous met hors de nous. Notre doyenne jeannette elle dit que c'était plus propre avant. S'il faut faire la chasse aux locataires on le fera. Mais faut qu'eux (CUS habitat) ils le fassent aussi. Ils disent ce n'est pas leur travail.

Et les gens ils jettent aussi mais nous ont acheté quoi au Neuhof ? Des meubles pas chers. Il faut digérer et pas se plaindre quand on jette, c'est normal.

Lt- y a les cafards, les punaises aussi. Quand vous avez 80 euros à payer ? Ils font comment ? y a une dame ça fait trois fois qu'elle le fait ?

Lt- et cette dame elle est en grande difficulté. Elle est femme de ménage. L'employeur veut la licencier et la femme a peur(mime). Elle sait pas que faire. Nous on la reçoit. Et après y a plein de problèmes. Ils viennent pour un

SG- et ils en étalent pleins derrières. Et on fait comment quand ils n'ont plus rien. La précarité c'est énorme.

Lt- même avec les revenus ça en enlève d'autres.

le travail qu'on fait ici a changé. Avant c'était un petit peu à l'intérieur. Maintenant c'est tout le temps. C'est presque que de l'assistance sociale.

Sg- c'est que ça. On les accompagne à la CAF et tout. Sinon ils se font arnaquer. Et après ils peuvent être agressifs.

(je leur explique qu'il existe des travaux scientifiques sur le guichet, ils sont très intéressés).

Lt- une dame était en colère aussi. Parce que le couple s'était vu perdre leurs allocations parce que le gars gagnait plus et après ils ont eu moins. Du coup ils étaient énervés. Alors que ça ne devait pas être coupé autant. Au téléphone ils lui ont dit que la CAF se trompait et on l'a aidé pour qu'elle touche plus. Mais ça veut dire quoi ?

Sg- on estime en France que 40 pourcent des gens savent pas qu'ils pourraient toucher leurs aides.

Lt- après on nous traite de ksos. Mais c'est prévu par la loi les cas sociaux hein.

Ah le pouvoir du crayon putain.

(Je leur parle des travaux de Alexis Spire ou de La vie au Guichet de Vincent Dubois, ils prennent les références.).

Sylvain G quitte la pièce pour un rdv. Je reste avec Lucette T.

CS- et par rapport à l'appellation et aux sentiments d'appartenance Cités- Neuhof- rues ? Qu'est-ce que vous en pensez ? est-ce que les gens disent tous habiter le Neuhof ?

Sg- non non. Nous avons on a des jeunes ils disent Solignac, ou alors ils parlent des rues. Nous c'était Neuhof Cité. Ma mère sur les enveloppes elle mettait cité du Neuhof. Mais y a pas d'impression de Neuhof. Après par exemple c'est mélangé au Leclerc ou sur la ligne.

CS- ils ?

Lt- les habitants du sud. Mais c'était surtout les années 1980. Mais c'est encore pareil. Y a des gens qui viennent de la cité qui veulent aller à la cité jardins.

CS- J'avais une dernière question, sur les méthodes de consultations ? Vous faites comment ? Vous y aller ou ils viennent ?

Lt- on fait les deux. Des fois ils viennent pour ne dire ce qui va pas. Nous on se balade aussi dans le quartier et on voit bien que des endroits ça va pas.

CS- et y a d'autres associations ?

Lt- ouai avec AGIP, la CSF et SOS aides aux habitants.

Cs- D'accord d'accord. Et niveau politiquement ...

Lt- on respire mieux sous la gauche quand même.

CS- d'accord. Et par rapport aux changements politiques actuels avec En Marche aussi vous y voyez un changement ?

Lt- ça change rien. Y a des opportunistes aussi. Le député ou même Neff c'est des personnes de terrain donc ça va. Ça on peut pas leur enlever. Mais y a des fois ils sont plus attachés au centre et sud du Neuhof. Mais je pense pas que Macron il va changer. Comment il va faire ce jeune homme ? et puis il s'y soit mal pris avec les emplois aidés. La notre elle s'est retrouvée avec 300 euros en moins. Il a refragilisé des personnes et je trouve ça dégueulasse.

7) Entretien Cécile F

Réalisé à son domicile de la rue d'Argenton, Neuhof, entre 14h30 et 15h30 le 15 février 2018

Notice biographique synthétique

Cécile F, 70 ans, s'occupe de son mari malade chez elle au Neuhof. Elle y habite depuis 1988. Elle a très vite accédé à des rangs supérieurs dans l'associatif au Neuhof au sein de l'AGATE et de l'ANEF. Elle aide son mari chercheur en théologie dans ses recherches sur les 5 premiers siècles et en particulier en théologie catholique après avoir suivi le même parcours universitaire que lui. Sa fille est enseignante en histoire géo et son fils entrepreneur. Elle est défenseuse du service public et a longtemps refusé de mettre ses enfants dans le privé.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Cécile F me reçoit chez elle car elle ne bouge plus beaucoup. Son mari a besoin d'assistance pour se déplacer. Elle se montre intéressée et chaleureuse. Elle m'a préparée une pile de documents de ses archives concernant les plans de renouvellements urbains. Elle insiste sur le rendez-vous manqué de la mairie avec la mixité sociale mais essaye toujours de trouver les points positifs dans les aménagements faits par la ville.

Retranscription :

CS- J'aimerais tout d'abord connaître des éléments sur vous, des éléments de biographie.

CF- J'ai les mêmes formations que mon mari, mais je n'ai pas la profession. Je l'ai aidé dans les recherches mais je ne travaillais pas directement. Quand j'ai emménagé au Neuhof, quelqu'un est venu me voir pour faire des choses et il cherchait quelqu'un pour

lire et comprendre les dossiers. On est venu aux vues des prix de l'immobilier, on était à Neudorf et les enseignants nous ont dits de ne pas inscrire notre fille au Neuhof. On n'a pas suivi et au bout de trois ans on nous a demandé de la retirer parce qu'ils ne pouvaient pas assurer le niveau. L'année d'avant, y avait eu les premiers tests en CE1 ou CE2 et l'école s'était distingué en prenant le dernier rang de la France. Tous les enseignants avaient proposé leurs démissions je crois. Elle m'avait dit que même avec des petits groupes elle pourrait pas assurer pour ma fille. J'ai dit non faut que l'Etat fasse son travail, mais bon j'ai compris que je devais la sortir du quartier. Et pareil pour mon fils au bout de deux ans je l'ai inscrit après sa primaire en classe musicale au Neudorf. Y a une différence énorme à deux kilomètres près.

CS- et je peux vous demander ce qu'ils font maintenant ?

CF- Ma fille est enseignante en histoire géo et mon fais a fait une entreprise. Ils ne sont plus en alsace.

CS- Je peux vous demander si vous venez d'alsace ?

CF- non je suis bretonne et je suis venu faire mes études à Strasbourg. C'était la seule faculté de théologie d'état de France. Et puis j'ai fait un peu de droit.

CS- et vos parents je peux ... ?

CF... mon père était inspecteur des finances direct.

CS- donc vous étiez chercheuse finalement ?

CF- sans en avoir le statut oui. Mais je me suis engagé associative ment.

CS- et en arrivant quels étaient vos premières impressions au Neuhof ?

CF- déjà l'école et puis ensuite la sécurité. Il y avait du trafic et les camions balançaient leurs aiguilles (seringues) dans le jardin. On a dû mettre un grillage pour le petit

CS- D'accord.

CF- ensuite j'ai rapidement été à l'AGATE pour lire les dossiers. Et depuis on a fondé le centre de formation ANEF. C'était des militants, des formateurs qui faisaient ça, de 1995 à 2013 jusqu'à la famille. Jusqu'à 45 formateurs et 1000 personnes formés par an. C'était à la MIT, la maison d'insertion, et avant les vieux locaux.

CS – et vous aviez des passifs militants ou associatifs ?

CF- pas associatif.

CS- Militant aussi ?

Cf- la recherche que je faisais était militante, sur les structures de l'Eglise, qui pouvaient

servir de base à une réforme qui n'est jamais venu. Mon mari a été le premier enseignant non clerc à la faculté de théologie.

CS- c'était obligatoire avant ?

CF- ah oui c'était obligatoire, il a été le premier. En 1970 si je ne dis pas de bêtises.

CS- D'accord d'accord. Alors maintenant j'aimerais revenir sur des thématiques diverses mais d'abord j'aimerais savoir les premières choses qui vous viennent à l'esprit sur le Neuhof ?

CF- sur des questions d'urbanismes ?

CS- oui ou en général.

CF- écoutez y a eu un recul en formation c'est clair. Après le transport a changé. Quand il (le tram) est arrivé, il a désenclavé. Quand y avait les doubles bus, ils étaient sales insécurisés. Y avait une volonté d'enclaver le Neuhof. Le bus ne passait pas par le centre-ville quand même.

Un jour on a eu une patrouille face aux armes levés pour accueillir des gamins de 9 à 11 ans. Après ça développe un sentiment d'insécurité et de choc pour les enfants.

Pour la participation y a eu un progrès avec le tram. L'axe qui va vers la Meinau notamment. Les gens parlaient plus.

Ça n'a pas favorisé la mixité sociale parce que c'est en marge. Ça a enlevé la coupure urbaine déjà. Très belle occasion pour les promoteurs immobiliers aussi. Ils faisaient des affaires, tout le terrain qu'occupait l'ancien dépôt de bus.

CS- pour les transports, vous étiez à l'agate lors des conflits avec la ville ?

CF- oui, il y avait des conflits. Nous on voulait aller jusqu'à la place de l'étoile. Les commerçants ont refusé, ils ne voulaient pas voir le Neuhof débarquer chez eux.

Ce n'est pas passé non plus devant la médiathèque. A la place ils nous ont refait trois fois la place Hautefort. Y a eu un gâchis financier énorme. Ils nous ont mis des fontaines aussi où y avait même pas d'eau (rire). Pas foutu qu'elles coulent. Bon voilà, des exemples. Là où ça a été de l'enfumage c'est la participation. J'y ai cru, j'ai fait des réunions... mais on nous donnait les projets une fois que c'était ficelé. Peut-être qu'ils ont repris des idées vieilles de 20 ans mais ils les ont repris quand le projet politique était favorable.

CS- J'ai du mal à situer votre maison dans le Neuhof mais...

CF- y à 60 pavillons qui ont été construits avant les grands blocs. Quand je suis arrivé on

m'a dit qu'il y avait la moitié des rmistes du départements autour de moi.

Après à polygone ils ont détruit après décisions parce qu'il y avait de l'amiante. Au niveau des environs où y avait des caravanes c'est mieux parce qu'ils avaient rien.

Derrière la mite jusqu'au camp, les petits immeubles je ne sais pas si c'est mieux, comment ça vieillira. Et les petites maisons derrière le vieux Neuhof je sais pas non plus. Côté tram niveau canardière ça peut attirer un peu de mixité sociale sinon non.

CS- il y en a pas dans la cité selon vous ?

CF- il y en a pas. Peut un tout petit plus maintenant mais je pense pas. Peut-être que la population a baissé.

CS- j'en suis même pas certain mais bon.

CF- j'avais lancé l'idée qu'il faudrait qu'il y ait un rebasculé fiscal de Strasbourg pour le Neuhof parce qu'il fournissait la moitié des logements sociaux.

CS- partagez vous l'idée de Sylvain G (président de l'agat) que le Neuhof est une place faite pour les relocalisations et pour les immigrés ?

CF- historiquement c'est vrai, les immigrés, les anciens mineurs du Doubs, les gitans qui avaient mauvais souvenir de l'est. Les roms, qui ont été accueillis à coup de fusils par les gitans, c'est pas les mêmes hein ! Y a eu des émotions quand une rom a accouché la veille de Noël, il y a eu des dons et tout. J'ai eu la honte de ma vie un jour, j'ai vu une fillette de huit ans avec des talons, le sol était gelé et je lui ai donné des chaussures à sa taille. Après j'ai vu arriver trois quatre gosses, j'ai ouvert les cartons du grenier. Mais le soir ils voulaient dormir chez nous. Ils disaient que la police allait les chercher. Et j'ai appris à ma grande honte qu'en effet le lendemain, les policiers étaient venus les chercher. Ils les ont mis au port du Rhin. Mais c'est vrai que ça a toujours été le point de chute des misères.

CS- Mais est ce que vous avez l'impression que des gens partent du Neuhof ?

CF- ceux qui sont dans une situation précaire. Ils partent quand ils peuvent. Mais des fois on les rattrape. A Jean Monnet aussi, ils voulaient faire une classe d'élite et ils ont été ingérable et ça à tout gâché. Je pense que ça s'est amélioré quand même. Les gens fuient vers St Anne.

CS- vous l'avez observé ça ?

CF- ah oui, quand j'emmenai mon fils, le bus était plein à craquer vers St Anne, je me suis faite braquée trois fois mon porte-monnaie d'ailleurs.

CS- Ah. !. En termes de mixité sociale d'ailleurs, comment vous voyez le Neuhof et ses différentes zones, est ce que vous trouvez ça homogène ?

CF- oh y a le vieux Neuhof et la cité. La zone la plus défavorisée c'est Hautefort et le polygone. Macon c'est un peu mieux, Solignac je sais pas trop.

CS- l'impression qu'il y a différents Neuhof ?

(Le téléphone sonne pour de la pub, elle raccroche rapidement et s'excuse).

CF- y a une évolution, ce lotissement qui était pour les fonctionnaire devient un lotissement turc.

CS- oui on m'a fait comprendre que l'attribution devient assez ethnicisée.

CF- oui ce lotissement devient turc, ils se débrouillent bien, ils font des affaires. Donc oui y a une ethnicisation, y a des quartiers maghrébins et algériens.

On connaissait une turque qui avait divorcé. Elle voulait partir du Neuhof et ils l'y ont quand même obligé à y aller. Et sa petite fille brillante, éduquée à l'européenne a été obligé de rester là bas aussi.

CS- et en termes de relation entre le vieux Neuhof et la cité ?

CF- je pense qu'il y en a pas beaucoup. Peut-être le quartier économique de la Klebzau. Mais bon je sais pas.

CS- Economiquement vous avez l'impression qu'il y a eu du changement ?

CF- j'aurai du mal à vous répondre pour la bonne raison que je sors plus depuis 2010, J'ai l'impression que la pauvreté flagrante est moins observable. A la poste, j'ai l'impression qu'il y a un petit peu moins de misère. Les gens qui allaient chercher leur argent à la poste. Y a un autre type de misère par contre, c'est vers le Lyautey, des gens qui traînent leurs misères.

J'ai été frappé par la baisse du niveau du norma, ils suppriment des produits, c'est pas beau. L'été c'était pas la peine d'y aller y avait rien.

CS- Du coup, si on doit résumer pour vous les principaux points positifs, ça serait avec certaines réserves les transports et certains habitats mieux qu'avant ?

CF- oui je pense que des petits immeubles et les petites maisons c'est mieux qu'avant.

CS et en termes de mixité sociale ?

CF- je ne sais pas ce qu'apporte ces petits immeubles et à la canardière. Je sais pas. On peut toujours pas aller au vieux Neuhof.

J'avais pensé à un tram qui va vers le pôle d'Illkirch. Ça aurait joint les deux pôles

universitaires esplanade et Illkirch. Mais ç aurait eu un coup à travers la forêt.

CS- ah oui d'accord. Quand vous étiez à l'agate vous aviez des idées des grandes idées qui se sont mises ou pas en place ?

CF- à l'AGATE on a fait la RAI, c'était un rassemblement des associations du Neuhof mais ça a pas duré.

Et à l'ANEF dont j'étais présidente j'aurais aimé plus de liens avec les administrations. Mais bon. Et on faisait de l'alphabétisation pour les femmes et formations pour les jeunes. Et progressivement les crédits pour les jeunes ont disparu. Et on était devenu une vraie entreprise. Avec l'école on était la plus grande offre du Neuhof. On s'est concentré sur les appels d'offre. On en avait de très gros, jusqu'au jour on un nous ait passé au nez. On ne s'en est pas remis. Donc ils ont supprimé le centre de formation pour primo arrivant. Juste avant la nouvelle vague d'immigré.

CS- donc pas en lien avec la mairie ?

CF- non c'est pas local. C'était national.

CS- ok on arrive au bout, j'aimerais juste vous demander si niveau politique vous pouviez me dire quelque chose à ce sujet ? Sans faire de la dichotomie gauche droite savoir si avec les différentes mairies, des choses ont pu changer ?

CF- disons qu'on avait surtout contacts avec les locaux. On a eu (nom pas compréhensible) mais il était plus préoccupé par son avenir national que par le Neuhof. (Quelqu'un sonne et elle revient plus tard).

Je me suis bien entendu avec des personnalités du PS. L'ancienne directrice de l'AGATE était du PS. Pareil à l'ANEF.

CS- et si je vous évoque Macron ?

CF(rire) nous verrons si à force de donner des gages aux riches il réussira à aider les pauvres (rire). On est à la première phase mais pour l'instant c'est pas brillant.

Elle me précise ensuite qu'elle a oublié la police de proximité sous Sarkozy qui était mauvaise. Et que M. Macron devrait remettre prochainement, elle exprime son interrogation quant à son rôle.

8) Entretien Naema Q

Réalisé à la garderie du Neuhof, entre 10h30 et 11h30 le 16 février 2018

Naema Q est arrivée à ses 5 ans à Strasbourg depuis le Maroc après un rapatriement familial. Elle a vécu 5 ans dans le centre qu'elle a adoré et regrette. Sa famille est allée vivre au Neuhof lorsque la famille s'est agrandie pour avoir plus de places et des sanitaires. Diplômée d'un BEP, elle travaille à la garderie du Neuhof.

Elle nourrit un agacement contre le Neuhof et son « esprit » qu'elle condamne comme parfois communautaire, ou trop enclavé, ou pas assez ouvert sur le monde. Elle a mis ses deux enfants dans le privé à Strasbourg ou Neudorf. Elle est particulièrement remontée contre la formation dispensée au Neuhof.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Naema Q me reçoit dans la garderie-maternelle du Neuhof où elle travaille. Elle semble contente à l'idée de parler du quartier. Elle « parle beaucoup » et s'en excuse constamment. Elle semble avoir peur de se tromper ou de ne pas connaître assez sur le secteur de l'urbanisme. Elle connaît un peu l'AGATE pour avoir participé à certaines activités, mais elle ne semble pas aussi investie que des personnes que j'ai pu interroger plus tôt.

Retranscription :

CS- Ma première question serait plutôt d'ordre personnelle, comment vous êtes arrivée au Neuhof ?

NQ- Enfait moi personnellement, je suis née au Maroc, mon père était déjà là depuis pas mal d'années, il a fait un regroupement familial et je suis venue avec ma maman. Au quai des pêcheurs j'ai bien aimé. Après y a eu mon petit frère et ma petite sœur, ils nous ont proposé des logements plus *conviviaux* et où y avait des sanitaires parce qu'on en avait pas. Mon papa ne voulait pas, ma maman a insisté parce qu'il y avait une salle de bains. Il connaissait parce qu'il était dans le bâtiment et que c'était mal réputé. Maman était contente parce qu'il y avait l'école à côté, et le suma (supermarché). Moi j'ai toujours gardé la nostalgie du centre-ville. Je devais avoir 10 11 ans et je n'aimais pas. J'étais protégé et après au milieu d'autres enfants c'était moins. J'étais à St Madeleine avant oui.

CS- vous aviez de la famille au Neuhof ?

NQ- non non on connaissait personne. Pas de tante pas d'oncle. Moi je suis restée ici après et je travaillais et puis mes enfants étaient gardés par ma maman, ma sœur.

Après quand mes enfants ont grandi et que se posait la question du collège, il était hors de question qu'ils aillent à Solignac.

CS- Quand vous êtes venue au Neuhof, avez-vous eu une première impression par rapport au centre ?

NQ- Quand on est petit, on n'est pas amené à sortir d'ici. Moi je sortais parce que j'avais des frères et sœurs malades donc je les emmenais. Mais sinon on sort pas. Les gens *voient* la difficulté du transport. Y a de la peur, alors que moi ma peur c'était de rester ici. On fait en sorte que les gens restent ici. Enfin, ça c'est personnel. Est-ce que les gens le ressentent je sais pas. Si on sort pas c'est pas grave il y a les aides. On les maintient dans un système d'assistant. Faut permettre aux gens de sortir. C'est peut-être mon côté social. Quand on s'ouvre à l'extérieur, on s'ouvre au monde. Et on reproduit pas les schémas du quartier ou de la famille.

CS- et par rapport à cette ouverture, vous avez eu l'impression qu'il y a eu des efforts, notamment au niveau du transport depuis on va dire 2003-2005 ?

NQ- Oui oui y a eu du changement. Y a plus de routes, y a des immeubles qu'ont été rénovés. Y a un moment au Neuhof y avait pas de supérette. Fallait aller vers l'extérieur.

Maintenant y a eu le norma, quelques boulangeries. Et y a le bus c'est assez bien desservi.

CS- vous étiez satisfaite du trajet du tram ?

NQ- C'est pas celui-là que j'aurai choisi.

CS- vous avez fait partie de l'agate à ce moment-là ?

NQ- Oui oui, encore aujourd'hui.

CS- et vous personnellement vous avez été touchée par les rénovations ?

NQ- non non j'ai pas eu ce genre de trucs.

CS- et vous en entendiez parler ?

NQ- à la garderie on a eu un truc, à l'extérieur ici c'est moche (rires). Par exemple on a eu, on a toujours ce problème de souris, ils ont pas mis la grille après avoir réhabité. Les rats ils sont creusé des galeries dans les murs. Combien de temps ça va tenir je sais pas. Après... C'est pas top. C'est moi qui ouvre le matin des fois j'ai des frayeurs. C'est pas comme à Paris encore (rire). Il nous faudrait un chat, c'est apaisant pour les souris en plus.

(intervention d'un jeune emploi aidée à côté sur les souris et les chats).

Après y a pas beaucoup de commerces. Y a rien.

CS- donc les gens repiquent vers le centre pour travailler ?

NQ- pas que. Les femmes oui pour faire le ménage mais les hommes c'est vers port du Rhin ou entreprises dans le bâtiment. Donc du coup, pourquoi ça n'amène pas les jeunes à sortir de leurs cadres de confort ?

CS- vous m'avez dit que c'était hors de question de mettre vos enfants au collège Solignac, vous pouvez me l'expliquer cette crainte ?

NQ- parce que l'éducation est importante pour l'enfant. En ayant vécu au centre-ville, et étant marocaine, y avait plusieurs communautés. Et on vivait ensemble. Il n'y avait pas l'histoire de la religion.

CS- vous avez l'impression qu'il y a ça au Neuhof ?

NQ- oui c'est ça, les médias en parlent comme ça aussi. Y avait pas ça, on se posait pas la question dans le centre. Mes parents m'ont rien interdits de jouer avec un tel ou un tel. On se posait pas la question. Quand on est arrivé, il fallait s'adapter ici.

CS- c'est à dire ?

NQ- il fallait montrer le bon exemple. Quand j'avais dix onze ans je savais pas la différence entre algériens marocains, tunisiens, gitans même.

CS- vous la ressentez cette différence ?

NQ- oui y a quand même ça. C'est des abrutis hein mais bon, et même les français. Enfin ceux qui n'ont pas d'origine.

CS- et vous avez l'impression qu'il y a une certaine ethnicisation des bâtiments ? Ou des quartiers un peu réservés ?

NQ- non j'ai pas l'impression. Il faut un brassage. Mais je l'ai pas vu. A l'époque peut être oui, y avait plus d'immigrés que de français. C'est bien qu'il y ait un mélange, mais laissez les gens sortir. Après ça crée la communauté. Ceux qui sont là montrent pas les exemples.

CS- Vous déplorez donc un brassage, un manque de mixité sociale ?

NQ- Toi par exemple pourquoi tu voudrais que tes enfants aillent à Solignac ? Pourquoi les autres ils voudraient ?

CS- Ah mais c'est compliqué ! On ne peut jamais blâmer les décisions des parents. C'est très difficile de mettre ses enfants à Solignac.

NQ- Moi je le vois dès la maternelle. Il n'y a pas la même, on ne se sent pas quand on arrive au Neuuhof avec une idée, on se sent pas investis dans son rôle d'enseignant. Pas les mêmes attentes hein. Il n'y a pas la même exigence. Ici on se permet des choses qu'on ne se permettrait pas ailleurs. Voilà beaucoup de choses entre enseignants. On construit déjà la base. Après on reste parce qu'il y a des aides et le confort financier. Mais ces gens-là est-ce qu'ils mettraient des enfants ici ? Toi t'étais où ?

CS- Moi j'étais à Marlenheim puis Fustel.

NQ- toi tu vois c'est déjà quelque chose, dès petit on t'a disposé. On t'a pas mis des barrières. Après sciences po et tout.

CS- (J'acquiesce).

NQ- y en a ici ils ont fait médecine mais combien hein ?

CS- en regardant les proportions très très peu. Le brevet aussi.

.. Pour entrer dans la dernière période de l'entretien. S'il fallait résumer une chose possible à faire pour améliorer la mixité, ou l'urbanisme ?

NQ- moi je pense que le collège Solignac ne devrait plus exister. Pour laisser les gens sortir.

CS- vous n'avez pas peur que cela pose des problèmes ?

NQ- bah non ils seront obligés, c'est l'Etat qui impose donc ils devront s'adapter, tout le

monde peut être pas mais, je., enfin le corps enseignant qui est là il devra aussi. Puisque t'es en ZEP faut aussi avoir une autre forme de notation. Un exemple tout bête, pour la remise des bulletins, une école a commencé, tu trouves ça normal que un jour et demi dans l'année, les enfants n'ont pas école pour attribuer les bulletins. Ça veut dire que les parents qui travaillent doivent venir. Prendre un jour de repos. Un mercredi matin. Soit quelqu'un soit la grande sœur. Des choses comme ça. Dans les autres écoles c'est pas comme ça. Ils se sont permis. Parce que pour les enseignants c'est du temps en plus. Je vois ma fille (Au Neudorf, privée, maternelle) la maitresse elle s'est bloqué tous les soirs pour avoir des entretiens. Elle touche une prime pour ça, pour utiliser comme elle veut. Alors pourquoi ici ils se permettent ça ?

Tu avais des enfants ils allaient devant l'école, et on leur disait la directrice retournez chez vous. Tu comprends ce que je veux dire ? Y a des choses qu'on se permet qu'ailleurs on se permettrait pas. On a dans l'idée que les parents ne travaillent pas et qu'il y aura quelqu'un pour garder l'enfant. Et au pire y a les jeux vidéo, la télé qui va le garder.

CS- et vous qui croisez des parents d'élèves, vous avez l'impression que cette idée est rependue ?

NQ- non et puis ils vont dire quoi devant une grande institution qu'est l'école. « Oh c'est pas grave », « oh c'est l'école quand même ».

CS- j'aurais une dernière question, vous avez l'impression que certaines mairies ont été plus à l'écoute que d'autres, d'un point de vue politique aussi ?

NQ- c'est vrai que y a des choses qui ont évolué, y a eu des barres qui sont tombées. Après y aura toujours des gens qui ont des problèmes. Après en tant que politique, faudrait pas on se préoccupe des enfants ?

CS- et vous n'avez pas vu de différences entre gauche et droite pour vous ?

NQ- non, non. Pas tellement.

CS- Et si je vous évoque Monsieur Macron par exemple, ça vous laisse présager des choses ?

NQ- Pour le moment j'ai encore rien vu. Par exemple moi les contrats aidés, ça aide beaucoup de personnes. Les supprimer pourquoi je ne sais pas. Les autres qu'il faut former à quoi et pourquoi ? (?).

CS- vous avez l'impression qu'on parle politique au Neuhof ?

NQ- ouai, je le voyais pas avant le race... le Front National. Alors que avant tu sais je le voyais comme une grande famille ici.

CS- et de la part de toutes les personnes ?

NQ- ah oui c'est toutes les communautés. Y en a c'est ils diabolisent les autres communautés, on leur dit si vous votez front national vous aurez plus de problèmes. Ils cherchent même pas à savoir pourquoi. Y en ils disent qu'ils faut pas voter. Si tu vas voter tu vas être d'accord avec ce qu'ils font. La PMA le mariage pour gay, c'est des trucs comme ça. Puis d'autres, y a beaucoup d'arrivants de l'est. Après ils vont vers l'extrémisme. Quand y a de la solidarité qui va en premier tu vois ?

Quand y a des gens qui dormaient dans la rue à la Lyautey, y a eu tout un plan d'aide, les familles préparaient les repas tu vois. Les familles préparaient et ramènent. Ils se disent ce qui peut arriver aux autres peut nous arriver. Mais ouai le FN il a ses causes.

Mais beaucoup en même temps ils *croient* pas, moi je dis une voix plus une voix plus une voix, ça fait la différence. Tu es français, même si t'es pas née français, mets ta voix.

CS- vous avez l'impression que des personnes ne se sentent pas français ?

NQ- oui quand même, c'est parce que c'est le manque de culture. Tu sais y a une petite en revenant de l'école elle me dit toujours « j'en ai marre d'aller au musée ». Et c'est vrai qu'ils y vont tout le temps. Elle le « connaît comme sa poche ». Pourquoi pas le Parlement Européen. L'astronaute Pesquet, il a mis plein d'étoiles dans les yeux. C'est bête mais c'est al future génération. Faut qu'ils voient ces choses-là. Tu vois, même aller visiter l'ENA. Les ouvrir vers autre chose. Leur faire prendre conscience qu'ils seront citoyens. Les hautes études. Tu leurs demandes, oh « je veux être coiffeuse ». Faut leur parler qu'ils puissent avoir un avenir. Ici dans le quartier tu vois quoi ; ils *voient* la coiffeuse, l'esthéticienne, l'ouvrier qui se fait mal. Les horaires décalés tout ça. Le monde du travail il est pénible déjà en étant petit. Alors on vient te facilite pour le trafic tu vois. Pour eux c'est déjà un plaisir. Après ça a des conséquences. Voilà. De toute façon en tant qu'immigré c'est pas pour toi tout ça tu vois. En Angleterre et en Allemagne c'est déjà différent.

Fin Entretien.

Petite discussion ensuite sur la sociologie et les facteurs de déterminisme et encore sur l'école.

9) Entretien Emre Ö

Réalisé au Café lounge Neuhof, entre 10h40 et 11h30 le 19 mars 2018

Notice biographique synthétique

Exemple : Emre aime le Neuhof où il habite depuis sa naissance. D'une famille originaire de Turquie, il aime le théâtre et joue dans une troupe au TNS. Il s'exprime très correctement et est extrêmement à l'aise socialement. Il a arrêté ses études après un bac technologique et a cherché du travail avant d'être recruté par le CSC.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

Nous nous donnons rendez-vous au café lounge près de l'arrêt Saint-Christophe. Emre est très sympathique et heureux de s'exprimer et de m'aider. Nous nous tutoyons.

Retranscription :

CS- donc je te laisse te présenter en quelques mots

EO- donc c'est Emre, j'ai 20 ans, né à Strasbourg. J'ai grandi dans le quartier du Neuhof.

CS- de la famille aussi ?

EO- ouai toute ma famille, ma mère et mon père sont nés en Turquie, ma mère est venue à l'âge de 3 ans. Dans un premier temps elle habitait au Neudorf. Des personnes de l'Etat sont venus lui parler et lui dire d'aller au Neuhof. Plus grands moins chers mais ils savaient pas que c'était comme ça en fait. Dans les années 90 encore avec ses parents.

J'ai un grand frère et un petit, le plus grand et plus baraque (rire).

CS- et je peux te demander ce que font tes parents ?

EO- mon père il est taxi tout simplement et ma mère et elle est auto entrepreneuse en fait, elle fait je sais pas si tu connais des lahmacun. Des trucs turcs et elle les livre aux snacks.

CS-Sur le Neuhof ?

EO- ouai ouai.

J'ai plein de cousins et cousines aussi, Neuhof surtout et une a Hautepierre aussi.

CS- Est-ce que tu peux me dire des premières impressions ou considérations sur le Neuhof ?

EO- c'est-à-dire ?

CS- c'est-à-dire deux trois idées dessus quoi. Simples.

EO- moi c'est un quartier que j'adore. Je comprends pas les rumeurs comme quoi c'est le plus dangereux. Y a un esprit familial. Genre comme si c'était le quartier le plus dangereux aussi. Moi je le sens pas c'est peut-être pour ça que je le vois comme ça.

CS- et t'habites où exactement ?

EO- je suis de la demi-lune mais on a déménagé, maintenant je suis dans une maison tout bien. Près de l'aérodrome.

Grand terrain.

Y a un esprit familial. Mes amis du Neudorf ou de la Robertsau y a pas cet esprit-là, je tenais à dire ça quoi. Après y a des faits divers. JE rentrais du sport la dernière fois et je vois un mec en voiture contre un arbre qui venait de se prendre une balle dans la tête. T'as pas entendu parler de cette histoire ?

CS- ah merde non non.

EO- c'était au terminus, décédé et rumeur de drogues.

J'ai vu l'attroupement et j'ai demandé. Mais j'ai vu des trucs ouai. Mes voisins du haut de la demi-lune c'était un sacré dealos (rire nerveux). Coups de couteaux un jour et tout le monde regarde. Et en face y a des bâtiments blancs, flambés. Coupe du monde 2006 quand la France a battu le Brésil, une moto qui a cramé dans le bloc donc on a dû évacuer, un mec a sauté du balcon et s'est fracturé. Après y avait des solidarités aussi c'est marrant. Quand y avait un gars qui se faisait choper les autres viennent et disent laisser la balance des bouteilles d'eaux tu vois.

CS- ah ouai je vois (rire) Tu peux me parler un peu de ton déménagement ?

EO- j'ai déménagé en 2012

ça à rien avoir, j'habitais dans un logement hlm, super sale, d'habitude on s'en fout, le bâtiment ressemblait plus à rien, on s'y fait. Avec le temps, ils sont dits qu'ils allaient le démolir les maisons. Même loyers, on paie quasi rien pour un truc dix fois mieux. Deux

salles de bains et tout, incroyable. Que demander de plus ?

CS- ça s'est fait rapidement ?

EO- pas trop parce que ma mère voulait sortir du quartier vers le Neudorf mais nous on a mis la pression.

CS- mais les pouvoirs publics préféraient que vous restiez dans le Neuhof ?

EO- ouai.

CS- et t'as l'impression que le total a changé ? au moins esthétiquement ?

EO- ouai ouai. Y avait le centre Brantome, et maintenant c'est incroyable, je suis trop content, je travaille là-bas. C'est super beau super clean. CSC Klebsau pareil. Y a que Ziegel qu'ils ont pas changé.

Quand j'étais plus jeune c'était assez lugubre maintenant ça a complètement changé.

CS- et sur le quartier en tant que tel, a part la demi-lune t'as l'impression que ça a bougé ?

EO – j'essaie de penser mais ça a pas changé tant que ça finalement.

ça a changé mais voilà après je pense que c'est encore en cours de changement.

CS- ah oui oui. Au niveau du transport, bon t'étais jeune mais tu penses quoi du tram et des lignes de bus ?

EO- c'était y a longtemps, mais c'est vague. Mais j'y allé seul avec le tram, avant peut être une ou deux fois. Maintenant j'y vais assez régulièrement.

CS- t'as pu observer ça avec tes parents aussi ?

EO- c'est pas des habitués. Ils vont rarement au centre. Pas souvent souvent. Ou ils prennent la voiture. Mon père il est taxi quoi (rire).

CS- T'as fait on collège ou école ici ?

EO- j'ai fais ma maternelle ici mais mes parents étaient très soucieux donc après mes parents ils m'ont mis dans le privé, St Anne.

CS- tu continuais de trainer dans le Neuhof ?

EO- moi je fais des trucs un peu contradictoires. Demain je peux trainer avec des mecs du quartier et demain du théâtre tu vois. Je m'adapte tu vois c'est pas un soucis.

Certaines personnes ils vont dire eux c'est des bouffons faut pas trainer avec eux moi non.

CS- t'as des opinions sur la formation ici ?

EO- j'ai pas, j'étais en maternelle donc non.

A l'époque où j'y étais y avait pas tant que ça de personnes dans le privé quand même.

CS- sur l'économie locale, tu penses que c'est comment de chercher du boulot ici ? Tu

m'as dit que t'avais eu une période de blanc ?

EO- ouai après le bac j'ai arrêté c'était le bac, je sais pas c'est pas l'objectif normal et qu'il faut continuer mais je savais pas. Après j'ai cherché pour avoir mon indépendance financière et mettre de côté. E j'en avais assez marre de l'école aussi. J'ai entendu parler de l'animation. J'ai fait mon BAFA et les trois stages. Ça s'est bien passé et donc mon deuxième ils m'ont aimé et ils ont payé la suite de ma formation et embauché pour un contrat de 3 ans. Et en même temps je suis libre pour quand j'ai le théâtre, c'est le TNS qui m'a sélectionné. Pour suivre des stages avec des intervenantes de qualités.

Mais après trouver du boulot c'est super compliqué. J'ai déposé des cv partout, aucun retour, même quand je suis passé à un mcdo le gars m'a dit oui ça nous intéresse. Jamais rappelé derrière. Mes potes c'est la galère. Dans des moments comme ça je me rends compte de la chance que j'ai.

Mais même un gars BAC+8 en médecine que j'avais croisé il galérait pour trouver.

CS- tu penses qu'il y a une étiquette ?

EO- ah ouai c'est clair, y en a une surement.

CS- est ce que tu es familier avec le terme de mixité sociale, de mélanger les gens ensemble ?

EO- moi j'adore le mélange des cultures. C'est impressionnant, d'apprendre plein de choses sur les cultures différentes ?

CS- et au-delà de l'aspect culturel, y aussi des différentes classes économiques ? Difficile de dire ça sans biaiser la question, mais est ce que t'as l'impression qu'il y a une ultra concentration de la pauvreté ?

EO- ah déjà le Neuhof c'est peut-être le 16eme quartier le plus pauvre de France, le pouvoir d'achat c'est très faible. Mais ton truc c'est la théorie du ruissellement là ?

CS- non non c'est pas ça. C'est juste une thèse.

EO- tu crois que les gens riches vont venir au Neuhof (rire) ?

Faire tourner les commerces tout ça ?

CS- oui éviter en fait qu'il y ait que des classes pauvres.

EO- ouai théorie du ruissellement je suis pas un grand fan de toute façon.

CS- tu te sens politique, t'as des idées politiques ?

EO- Moi je suis Hamon moi (rire). Après voila non j'ai voté. Ce qu'est dommage tu vois c'est que y a pas beaucoup de personnes qui se bougent pour aller voter. C'est pour ça

que le CSC ils ont fait le challenge citoyen, ils motivent pour aller voter et le quartier qui a le plus grand taux de vote remporte quelque chose. Après engagé je suis pas.

CS- ok t'as des idées et en famille quoi.

EO- ouai enfin avec mon père surtout parce que ma mère non.

CS- tu as des a priori sur la droite sur la gauche ? Déjà tu crois au pouvoir de la politique pour changer le Neuhof ?

EO- déjà ouai sinon y a personne qui peut. Déjà moi j'aurai toujours eu du mal avec la droite. J'ai grandi avec à droite faut pas tu vois. Pour moi si c'était pas Hamon j'aurai préféré que ce soit Mélenchon. Mais pas Macron tu vois, je serai plutôt de gauche. Macron c'est un guignol, c'est un pantin.

CS- un pantin ?

EO- ouai manipulé par les grandes fortunes tu vois. Il enlève l'ISF, ça me fait chier les riches qui sont français que quand ça les arrange.

CS- et tu trouves sur l'image du Neuhof, je réagis à ce que tu disais avant, que tu comprenais pas, c'est lié à quoi ?

EO- bah je regarde le nouvel an par exemple, bon ok cette année c'était chaud mais sinon y a beaucoup moins d'actes qui font « quartier » tu vois. Avant j'avais peur des fois.

CS- c'est-à-dire ?

EO- bah quand je vois un soulard dans mon bloc par exemple. Là je retrouve pas ce genre de choses.

CS- et ouai, et donc tu comprends pas cette image du Neuhof ?

EO- bah on exagère le trait. Les gens ils se fient qu'aux infos. Ouai les gens ils pensent à HautePierre c'est déjà mieux, il y a un hôpital, y a le Zenith, le transport. C'est pas que le négatif.

CS- oui je suis d'accord, y en a beaucoup qui connaissent même le Neuhof. Ou qui confondent avec le Neudorf.

Et pour finir comment tu vois toi le Neuhof dans le futur ?

EO- moi déjà mon avis est positif, même pour les jeunes, je travaille dans le centre, y a énormément de subventions pour les jeunes, on leur fait faire du théâtre, Molière. Du théâtre d'impro et ils kiffent. On leur fait découvrir des horizons qu'ils auraient jamais découvert s'ils étaient pas venus au centre. Après ça se fait tout doucement, et y a des parents avec l'esprit très fermés. Moi j'ai de la chance avec mes parents. Mais pour le

futur ça peut être que mieux, ils investissent.

10) Entretien Yassine

Réalisé au CSC Neuhof, Espace Ziegel, après de nombreux contacts avec le CSC, Yassine accepte de me parler. Le 21 mars 2018 entre 14h50 et 15h45.

Notice biographique synthétique

Yassine est une jeune en formation pour devenir ambulancier auprès du CSC. Il a fait quelques emplois mais rien de fructueux. Il aime son quartier et le défend même s'il est conscient de problèmes. Il est particulièrement énervé et sensible aux discriminations dont il a pu faire cible, notamment en ce qui concerne la recherche d'emploi et les confrontations avec la police. Il n'est pas diplômé du baccalauréat et le regrette.

Condition et déroulement d'entretien, incluant l'observation des lieux, de la personne interrogée

L'entretien commence en retard car je ne sais pas si Yassine était la personne prévue à la base par le CSC, car un des jeunes est parti à l'heure on l'on avait rendez-vous. Yassine accepte lui de témoigner et se montre très agréable. Fait étrange, il me vouvoie alors que je l'ai tutoyé dès le début en sachant son âge (21 ans).

Yassine essaie de répondre à mes questions même si certains aspects lui échappent notamment sur l'habitat, les questions sont également surement maladroitement.

CS- Donc tu peux te présenter rapidement ?

Y- Moi c'est Yassine, je suis sans emploi, je suis au chômage, là je suis en train de suivre un stage pour entrer en formation. Formation ambulancier.

CS- et t'avais fait des études ?

Y- Ouai j'avais fait des études, un apprentissage mécanique, un bac pro logistique et technique. J'suis pas allé jusqu'au bout du truc, quoi.

CS- et t'avais fait ta scolarité où ?

Y- ouai j'étais à l'école primaire et collège Solignac et lycée Emile Mathis.

CS- Du coup t'as toujours habité ici ?

Y- ouai toujours habité ici.

CS- et comme ça tu le caractérises comment le quartier ?

Y- c'est un bon quartier, après voilà.

Les gens ici c'est bien, tout le monde balaye devant sa porte, personne s'occupe des affaires des autres.

CS- ouai ok ok. T'es au courant qu'il y a eu des changements depuis des années, t'es jeune comme moi donc tu l'as peut-être vu ?

Y- Ouai ouai. Bien sûr. J'ai vu l'évolution de tout le Neuhof même, y a un énorme changement. Des fois on discute avec des potes les changements. Nous on préfèrait avant. On a grandi comme ça. Pour nous c'était mieux avant.

CS- pourquoi ?

Y- y avait une meilleure ambiance, c'était beau, y avait de l'herbe, des parcs, tout ce qu'on pouvait jouer avec tout et n'importe quoi. Y a que du goudron et des routes.

CS- ouai je vois. Et j'ai oublié de te demander si ta famille a toujours été au Neuhof aussi ?

Y- ouai tout le temps était là.

CS- en termes d'habitat, un immeuble j'imagine, il a été touché ?

Y- non pas encore, y a eu des changements dans tout le Neuhof sauf chez nous, et c'est nous qu'on paye pour eux (rires). Ils ont rasé tout, les meilleurs immeubles, mais chez nous y a l'ascenseur qui tombe en panne tous les deux jours, le voisin qui ronfle tu l'entends. Les immeubles ils ont détruits c'était les meilleurs.

CS- donc plutôt pour de l'esthétisme ?

Y- ouai c'est esthétique.

CS- Et tu peux me parler un peu des transports ?

Y- ouai avant y avait que le bus. Mais nous on est tranquilles, le bus il passait dans le secteur. Le tram aussi, ça arrange bien.

CS- t'es au courant qu'à la base il voulait le faire plus long ?

Y- ah jusqu'en bas, ah ouai je vois bah non.

CS- et tu vas dans le centre souvent ?

Y- non depuis que j'ai le permis je les prends plus. Si j'y vais c'est pour acheter un truc et revenir. Je traîne pas là-bas.

CS – ouai ouai. Et au niveau formation, tu penses quoi de la zone ici, il faut aller voir ailleurs ?

Y- bah ça commence à devenir compliqué. Y a du travail mais c'est pas simple, on va pas dire le contraire. Mais quand on vient du quartier c'est dur. Tellement les gens ils nous salissent, on devient comme ça. Nous on est pas comme ça. Mais les gens nous salissent on finit comme ça.

CS- pas forcément non ?

Y- si, la plupart des gens ils pètent un câble, ils viennent pour travailler et ils finissent fous.

CS- t'as déjà vécu ça toi ?

Y- ouai, j'ai croisé des gens, j'ai travaillé j'ai beaucoup travaillé, j'ai su garder mon calme. J'ai travaillé dans le Sud, à Courchevel aussi j'ai travaillé ;

Mais malheureusement on est mal vus. Ils nous imitent pendant je sais pas combien de temps.

Ils essaient de parler comme nous.

CS- t'as des potes d'autres quartiers qui ressentent ça ?

Y- tout le monde le ressent, tout le monde le sait. Mais y a pas tout le monde qui en parle.

CS- et euh, est ce que t'as l'impression, entre ton collègue, si on peut parler d'ailleurs de ta formation, comment tu l'as trouvé ?

Y- Collègue c'est, c'est les meilleures années (rires). C'était bien, c'était bien.

Après nous c'est une zup ou un Zep je sais pas quoi. Donc juste par rapport à ça on nous traite de ZUP, on finit par être des ZUP (rires).

CS- t'avais des potes qui partaient dans le privé ? Tu restais potes et trainais avec eux au quotidien ?

Y- Ouai mais y a eu des choses comme ça. Après quand on grandit on change de potes. Quand on travail on commence à fréquenter plus les gens du travail. Au fur et à mesure du temps ça change, on finit par trier les potes.

CS- et t'as l'impression dans les quartiers des fois, t'as l'impression qu'il y a différentes cultures ?

Y – ouai tout le monde se respecte, du français, aux musulmans, aux turcs, même un juif

il habite le quartier on le respecte.

CS- et t'as l'impression des fois qu'il pourrait manquer une certaine homogénéisation ?

Y- non... enfin peut être le sens de la question je la comprends pas trop.

CS- Est-ce que tu penses que des fois y a peut-être trop ces différences et ça peut jouer sur le quartier ?

Y- non y a pas de problèmes. Y a des africains, tout le monde aime bien, y a un turc, y a pas de soucis.

CS- et t'as l'impression qu'au niveau du Neuhof y a différentes zones ?

Y- ouai y en tu vois, y a le Neuhof et y a plusieurs endroits.

CS- et tu les caractérises comment ces quartiers ?

Y- bah t'as le Neuhof c'est ce qui est appelé le Neuhof, ça encercle tout, t'as 6 7 quartiers, Lyautey, Solignac, Macon, Stockfeld, y en a plein. Ici c'est la Lyautey.

CS- Ok ok. Du coup au niveau des changements, tu préférerais avant ? Tu sais si c'est partagé ou si c'est plutôt tes potes ?

Y- après franchement, y a eu plus de... après moi j'avais cette discussion qu'avec des potes. Ils nous ont détruit des bâtiments où y avait je sais pas combien, une trentaine de logements pour construire des bâtiments où y a que 10 logements. Ils auraient pu être rénové.

CS- et t'as eu l'impression de voir des différentes personnes venir ici ?

Y- ouai y en a eu plein, trop même. Après ils ont éparpillé tout le monde. Ils ont réussi. On va envoyer à Koenig, à montagne verte, à Elsau. Juste pour qu'ils quittent le quartier.

CS- j'ai remarqué qu'il y a beaucoup d'associations ? T'es familier ou t'en connais d'autres ?

Y Ouai le CSC ici ils aident. Y en a beaucoup. Y a des gens bien, il se lèvent le matin pour aider, Fajhid, Djamila, ils sont là pour aider. (Tape dans ses mains) ils sont là actifs.

CS- tu viens faire quoi ici toi ?

Y- rendre visite, demander aider si j'ai besoin pour un CV, une lettre de motivation, si j'ai un entretien à passer et tout.

Y- (me demande quel est mon projet de mémoire)

C- (je lui présente rapidement).

Y- après si on regarde bien, les changements si vous regardez bien ils ont été faits que sur les routes. Quand tu rentres à l'intérieur y a rien qui ont été fait. Tu vois ce que je veux

dire ?

CS- ouai ? c'est intéressant ça. Et est-ce que t'as des avis sur la politique sur la mairie ?

Y- non la mairie c'est pas un truc que je fréquente comme ça.

CS- non mais pas tellement que sur la mairie comme ça, mais sur la politique en général ?

Y- ouai bah des fois tu te lèves le matin t'as des travaux, ils demandent rien. Ils devraient demander aux centaines de milliers de personnes qu'habitent au Neuhof. Déjà demander à une centaine ça serait bien.

CS- tu votes toi ?

Y- ouai je vote quand il faut voter. Pour un maire un truc comme ça non. Quand il faut.

CS- C'est quoi pour toi quand il faut ?

Y- ouai quand il faut, de toute façon c'est tous les mêmes, ils promettent des choses y a rien qui change. Tu votes qui tu veux y a rien.

CS- mais quand tu vas voter faut quand même que tu fasses un choix ?

Y- Ouai faut faire après nous on dit on suit hein, on suit. J'y vais parce qu'on suit quoi (rire).

CS- mais tu suis quoi ? tes potes ta famille ?

Y- tout le monde. Macron le Pen on sait qu'il fallait pas voter le Pen on a voté macron tous. Mais à la fin c'est pareil.

CS- et au premier tour ?

Y- j'ai pas voté. Mais le Pen on connaît et son père et sa tante (rires).

CS- mais t'as pas l'impression que les choses vont changer ?

Y- mais même le Pen elle serait passé présidente y aurait eu rien qui change.

CS- Finalement t'es assez optimiste pour le Neuhof toi ?

Y – ouai après, rien que la police il respecte pas. Je vais pas vous mentir, demain je me fais contrôler ils vont me dépouiller plus que y a un gars il vient de place Kleber. C'est injuste illogique et pas cool quoi.

CS- Mais t'as l'impression qu'au Neuhof y a des problèmes, style du trafic plus qu'avant ou moins qu'avant ?

Y- ça changera jamais, y a pas de trafic, y a rien du tout (rire). Peut y avoir mille policiers de plus ça changera jamais. Ils respectent pas du tout. Moi j'ai bougé de Strasbourg j'ai vu autre chose, dans le sud les policiers ça a rien à voir. Courchevel pareil. Ils te captent même pas, t'as beau être noir, blanc bruns, je fais rien y a rien. Après voilà. On a eu des

bons un moment. Y en avait eu quelques-uns qui étaient bien. Ils sont plus d'actualité.

CS- donc tu penses qu'il y a plus de clichés que de réalités ?

Y- Ouai, c'est comme les médias. Personne ne sait ce qu'il se passe. Mais tout le monde suit comme des moutons. Tout le monde le sait, tout le monde a peur de parler c'est tout.

CS- et donc là si tu dois résumer en un ou deux points des trucs qui pourraient se faire ?

Y- déjà penser à l'avenir, aux enfants qui pourraient venir. Parce que franchement, ils ont pas pensé aux enfants. Ils ont pensé on va arrêter les styles voilà, pour empêcher ceux qui font ça et ceux qui font ça. Aujourd'hui ton enfant tu peux plus le faire sortir tout seul. Y avait une route mais y en avait une, y avait pas 100. Même au parking on pouvait s'asseoir, on pouvait pique-niquer, ils ont pas pensé aux enfants.

CS- et tu penses que ça c'est la mairie, ou certaines personnes du quartier qui ont peur, genre les personnes âgées ?

Y – non je pense pas du tout c'est les vieux. Même eux ils savent les jeunes comment ils sont. Eux-mêmes ils aiment leur quartier. .

- Fin entretien brève conclusion orale.

Table des matières

Introduction générale.....	4
I. Des renouvellements urbains faibles face une mixité sociale freinée par une zone toujours peu attirante.....	19
A. Des changements immobiliers peu compris et insatisfaisants	21
B. Un attrait économique médiocre pour des classes moyennes ou supérieures	30
C. Des disparités géographiques décisives dans le développement des plans de renouvellement urbain.....	36
II. Une mobilité sociale locale peu aidée par les plans de renouvellement urbain	46
A. L’enseignement public du Neuhof comme problème majeur non résolu	47
B. Un quartier multiculturel à l’étiquette péjorative marquée et inchangée.....	54
C. Une économie locale trop faible pour accueillir les habitants sur le marché du travail.....	71
A. La question trouble du transport comme exemple d’une asymétrie d’information.....	72
B. Des plans de renouvellement urbain sous l’illusion de la consultation	79
C. Sociologie du champ des plans de renouvellement urbain	85
Conclusion.....	95
Bibliographie :	102
Annexes :	106
1) Entretien Mylène H.	107
2) Entretien Gisèle B.....	114
3) Entretien Mélanie T.....	118
4) Entretien Annick Neff.....	123
5, 6) Entretiens membres de l’AGATE, Lucette T et Sylvain G	130
7) Entretien Cécile F.....	137
8) Entretien Naema Q.....	146
9) Entretien Emre Ö.....	152
10) Entretien Yassine	158

Les plans de renouvellement urbain dans le quartier du Neuhof à Strasbourg : une évaluation par la perception de ses habitants

Résumé :

Les plans de renouvellement urbain qui touchent la France depuis la loi Borloo sont un tournant majeur de la politique urbaine française. Investissant massivement dans des quartiers en difficulté, il est ici question de comprendre si ces plans ont été efficaces et bien reçus dans le quartier en difficulté du Neuhof à Strasbourg.

Par la méthode de l'entretien qualitatif, il est ici analysé la perception et de certains habitants du Neuhof afin de comprendre tenants et aboutissants de leurs ressentiments par rapports à ces aménagements.

Resume :

The plans of urban renewal which affect France since the Borloo law are a major turning point of the French urban policy. Investing surrounding massively in many districts, it is important to understand if these plans were effective and well received in the Neuhof district, in Strasbourg.

Using the method of the qualitative interview, the perception of certain inhabitants of the Neuhof is analysed to understand the ins and outs of their resentments as these developments are concerned.

Par Corentin Seguin, sous la direction de Monsieur Vincent Dubois, professeur de sociologie et science politique à l'Université de Strasbourg.